PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU THÉATRE
55 RUE SAINT-DOMINIQUE PARIS-VII•

114

"CE SONT MIROIRS PUBLICS..." (MOLIÈRE)

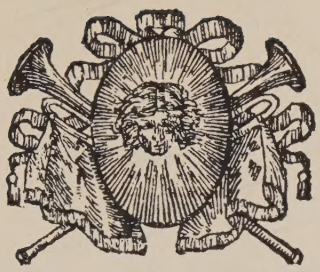
REVUE D'HISTOIRE DU THÉATRE

4
QUATRIÈME ANNÉE
1952
I-II

OLIVIER PERRIN ÉDITEUR
198 BOULEVARD SAINT-GERMAIN PARIS-VII

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/revue-dhistoire-du-theatre_1952_4_1-2



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU THÉATRE

QUATRIÈME ANNÉE

LOUIS JOUVET

1887 - 1951

"NOTES & DOCUMENTS"

I - II

MCMLII

OLIVIER PERRIN, Éditeur
198, Boulevard Saint-Germain
PARIS-VIIe

LE BUT du théâtre de toujours est d'offrir en quelque sorte le miroir à la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, sa propre image au vice, et aux époques successives leur forme et leur physionomie particulières.

SHAKESPEARE, *Hamlet*, III, 2.

SOMMAIRE

Les deux Jouvet, par PIERRE BRISSON 7

Documents biographiques 17

Répertoire et rôles 87

Les Tournées mondiales, « S.E. Louis Jouvet, ambassadeur du génie français », par LOUIS JOXE, *Directeur Général des Relations Culturelles* 119

Les Tournées de la Compagnie Louis Jouvet 121

La Compagnie Louis Jouvet 126

Louis Jouvet à la Comédie-Française, par PIERRE-AIMÉ TOUCHARD, *Administrateur Général de la Comédie-Française* .. 132

Louis Jouvet professeur au Conservatoire, par PAUL ABRAM, *Directeur du Conservatoire National d'Art Dramatique* 134

La classe de Louis Jouvet au Conservatoire, par JEAN MEYER, *Sociétaire de la Comédie-Française* 136

Louis Jouvet esthéticien, par GEORGES JAMATI 140

Louis Jouvet et la Musique, par HENRI SAUGUET 145

La Décentralisation Dramatique, par JACQUES JAUJARD, *Directeur Général des Arts et Lettres* 149

Les films de Louis Jouvet 152

La Radio 155

Louis Jouvet conférencier 161

Bibliographie :

Ouvrages et articles de Louis Jouvet 163

Ouvrages, études et articles sur Louis Jouvet 170

PHILINTE
1919

LES DEUX JOUVET

JE crois qu'aucun comédien n'a cerné de plus près, avec une curiosité plus pénétrante que Jouvet, les mystères du théâtre. Il scrutait sa profession, la palpait, la respirait, l'interrogeait, la craignait. Tâtonnant dans ses approches, il refusait les notions préalables, les dogmes, les maximes, les vérités d'école, et son expérience ne fit jamais qu'accentuer sa solitude. Il y avait dans son esprit une force primitive et soupçonneuse, une pensée ruminante. Les problèmes remontaient le soir en lui; il les remâchait, les mastiquait, les triturait. Il butait sur une question comme un bélier contre une poutre, avec une vigueur obstinée, une pression constamment reprise et qui, peu à peu, faisait plier l'obstacle.

Pour le saisir dans sa vérité intime, il faut rappeler que, fils d'un petit entrepreneur limousin de travaux publics, errant de province en province, puis apprenti pharmacien en banlieue, il se lia d'abord au théâtre de façon presque ouvrière, par les décors, les châssis, le marteau. Refusé au Conservatoire, il s'était vu refoulé vers un artisanat dont il ne se détacha jamais complètement. Il aima, il aimait son art comme on affectionne un outil. Chez Copeau, il pratiquait tous les métiers : régisseur, décorateur, magasinier, tapissier, rafistoleur d'objets, et on le trouvait le plus souvent sur une échelle, en cotte bleue, les clous aux dents.

Il avait les manières du compagnonnage plébéien : la rudesse, le tutoiement, l'argot, les fiertés aussi : la solidarité de labeur, l'instinct de secours et de soutien, mais avec l'âme la plus défendue et, lorsqu'il s'agissait de son art, la plus élevée. Il travaillait religieusement à la vieille cathédrale du théâtre. Il y travaillait avec une application sourcilleuse, plein de mécontentements grogneurs contre lui-même, épiant l'effort du voisin, à l'affût de perfectionnements possibles, façonnant lentement de sa large paume, en tâcheron, cette pierre admirable et rebelle, cette matière à chefs-d'œuvre.

Sa grand'mère ardennaise tenait à Rethel l'auberge des Trois Rois. C'est elle qui marqua son enfance. Il alliait une certaine faconde à une absence complète de frivolité. Inquiétude et légèreté d'esprit ne sauraient aller de pair. Jouvet était anxieux, l'anxieux même, l'anxieux-type.

De là quelques-uns de ses traits les plus personnels. Et d'abord ce constant compromis entre la hardiesse et la timidité qui le distinguait si fortement de ses pareils. Il voulait la naïveté, l'humilité du comédien, sa docilité totale au texte. Personne n'était moins conseilleur que lui en matière d'ouvrages. La tentation d'écrire une pièce — à laquelle succomba Copeau — ne pouvait l'effleurer. La plume en main, il éprouvait une gêne, il usurpait un instrument. L'inévitable insuffisance des mots pour exprimer des sentiments ou restituer des sensations l'incitait à compliquer sa phrase, à l'obscurcir en la voulant trop imprégnée de cette réalité dont il était lui-même pétri. Avec un jugement littéraire de plus en plus affiné par de constantes lectures et re-lectures, il mettait une rigueur croissante à s'interdire la moindre exploration hors de son domaine. L'annexionisme des Max Reinhardt et autres sultans du Grand Spectacle le faisait sourire. Il était ainsi non par modestie mais par loyauté. Il savait qu'au lendemain de chacun de ses succès il retomberait dans le même doute. Il y avait là quelque chose d'insurmontable, d'incoercible et d'heureusement limitatif. En position instable, son assurance redoutait les chocs. Cette crainte le détournait des tentatives trop orgueilleuses, le ramenait, en s'interrogeant sans cesse, à chercher la mesure exacte, la perfection dans la fidélité.

Plein d'inventions lorsqu'il fouillait un texte, mais plein de méfiance à l'égard des tumultes de son imagination, il passait au crible ses projets, les tempérait, les ramenait aux

sources, les surveillait par de constantes confrontations. Il arrivait alors, dans ses meilleurs jours, à cet équilibre entre l'audace et le respect dont *L'Ecole des femmes* fut sans doute l'exemple achevé.

Cette anxiété foncière, à base de scrupules, s'expliquait par un divorce initial entre ses moyens et ses dons.

Il fallait bien le connaître pour comprendre l'erreur d'aiguillage qu'un Destin plein de prévoyance et de gentillesse, un Destin enchanté par Giraudoux, tourna en sa faveur et à notre profit. Les moyens naturels de Jouvet-interprète demeuraient contraires à ses dons d'esprit. Ses moyens d'acteur étaient comiques, inscrits dans un étroit registre. Ses dons d'homme de théâtre, d'ensemblier, de rénovateur avaient une tout autre ouverture et l'orientaient en sens opposé. Pour suivre ses vrais penchants et marquer dès le début sa supériorité, il aurait dû fuir les rôles qui le spécialisaient et décidèrent de son succès.

Je le vis pour la première fois en 1920. J'assistais au Vieux-Colombier, à côté de mon père, à la répétition générale de *L'Œuvre des athlètes,* de Georges Duhamel. On trouvait dans la distribution Blanche Albane, Suzanne Bing, André Bacqué, Raymond Bouquet, Julien Carette, Marcel Herrand, d'autres encore. Jouvet assumait le rôle de Filiatre-Desmelin, poète famélique, rédacteur en chef du *Pavillon des muses.*

Les détails de son aspect se sont effacés de ma mémoire et, au moment où j'écris ces lignes, aucune image ne me les restitue. Mais je garde extraordinairement vif le souvenir de son apparition funambulesque : une allure à la fois sordide et rusée, une paupière dormante, un visage de bois, des soubresauts et, par brefs éclairs, je ne sais quels feux follets dans le regard, une voix à saccades, avaleuse de fins de mot avec de petits mâchonnements brouteurs, toussoteurs : Bon !... Hum !... Peuh !... Oui, oui !... Eh !... Ah ! mais !... Il était armé d'un vaste parapluie. Sa silhouette se découpait comme un Daumier parmi les personnages.

Dès le premier entracte on ne parlait que de lui. Les papoteuses, avec cette promptitude et ces appréciations galopantes si particulières aux théâtres de Paris, l'étiquetaient déjà. On le situait aux frontières de la pitrerie — de façon beaucoup moins accentuée et avec une autre finesse que Michel Simon, mais dans le voisinage.

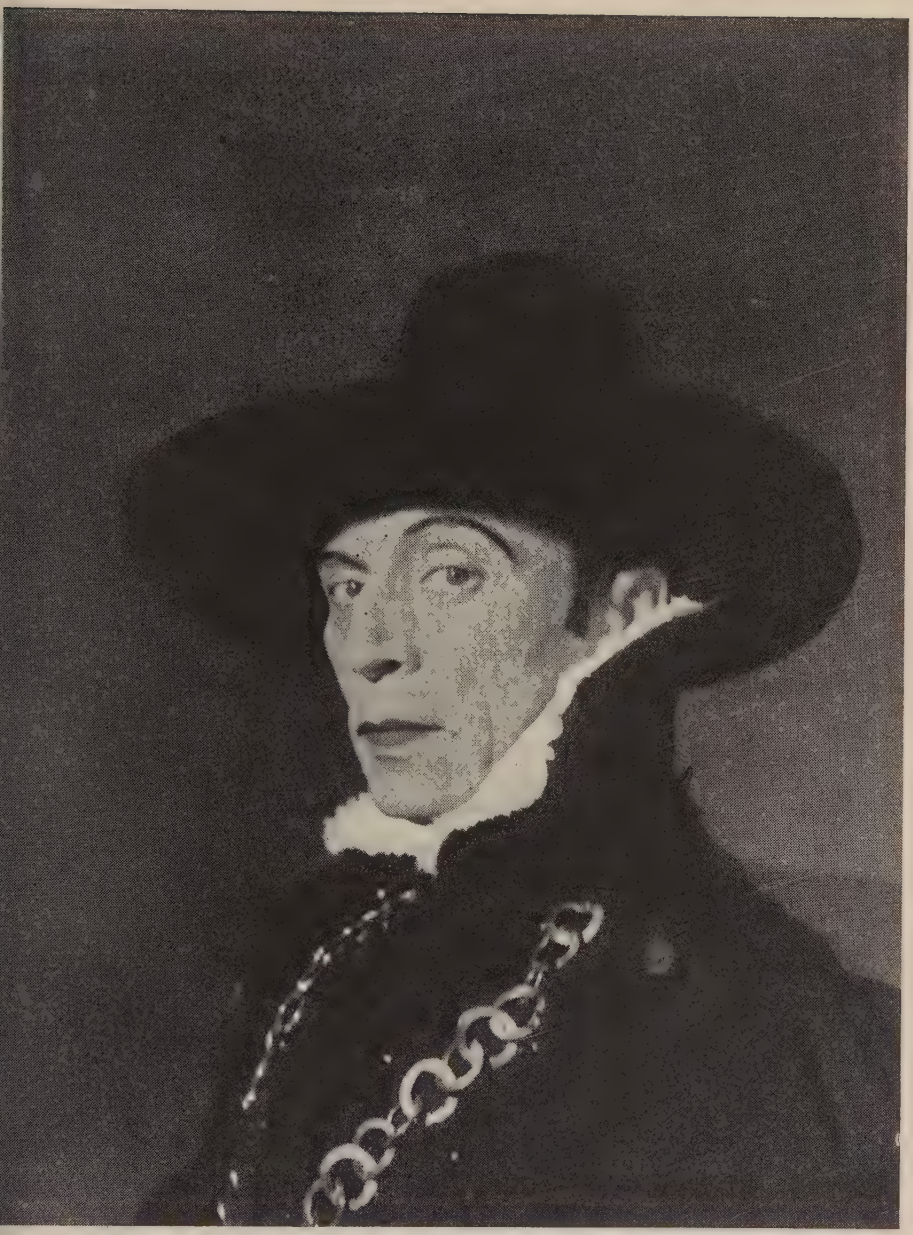
Trois ans plus tard, au mois de mars 1923, installé dans son propre théâtre à la Comédie des Champs-Elysées, il incarnait Le Trouhadec. Etonnante création, ganache de haut style crayonnée par un Töpffer sur une porte de la rue d'Ulm. Il confirmait en les amplifiant les promesses que Duhamel avait révélées. Au mois de décembre de la même année il jouait Knock, où il semblait achever de se définir. Personnage si bien fixé par lui, si bien incorporé à lui que Knock sans Jouvet eût cessé d'être Knock.

Chez tout autre, pareille identification sanctionnée par tant d'applaudissements eût décidé d'une carrière. La netteté des traits, les ressources si apparentes de l'acteur dans cet emploi, ses tics, le bonheur de son aspect, tout préparait une de ces fructueuses exploitations boulevardières avec rôles sur mesure dont un Victor Boucher, un Raimu nous ont laissé l'exemple.

Or c'est à partir de ce moment que le vrai Jouvet, notre Jouvet, se détachant de son cas personnel, rompant ses entraves et obéissant à sa vocation, s'engagea dans la voie du péril. Oh ! ses succès knockistes ne lui étaient pas indifférents. Qui peut se dire indifférent à un succès ? Il les acceptait, les entretenait. Ayant obtenu par eux la grande notoriété, il pouvait élargir son action, penser au théâtre total, à la vie, à l'animation du théâtre — auteurs, comédiens, comédiennes, artisans — en exerçant la fonction non de pilote (il eût refusé le terme) mais de compagnon de l'art dramatique pour laquelle les dieux l'avaient élu.

Regardez-le attentivement dans Dom Juan, examinez cet admirable portrait qui semble peint par le Rembrandt des *Syndics*. Le visage grave et reposé, la sérénité des traits, ce regard qui scrute et se méfie, ce regard qui pèse sans effort, rien ne sent l'apprêt, le truquage, le moindre déguisement d'expression. Vous avez là, immobile et muet dans la sincérité d'un aveu, le Jouvet de haut style, grand lecteur, grand rêveur, l'homme de Molière, d'Electre ou de Jocaste.

Et, d'autre part, débarrassé de son feutre et de sa collerette, vous retrouvez, non moins authentique, le Jouvet que ses intonations, ses familiarités faubouriennes, sa démarche, ses facilités de peinturlurage, son côté Sganarelle ramènent, quoi qu'il tente, et parfois dans ce qu'il tente, vers les Filiatre-Desmelin, Le Trouhadec, Knock ou Malborough.



(*Photo Cossin, communiquée par « Vogue ».*)

DOM JUAN

1948

Cette dualité étant bien comprise, le fait étant admis que Le Trouhadec tirait Dom Juan, Arnolphe, Tartuffe par leurs basques, les gênait certains soirs, les aidait quelquefois, le cas Jouvet devient limpide. Avec sa double franchise, deux fois contrariée, il nous offre dans la plénitude de ses moyens et de ses désaccords l'être exceptionnel de théâtre qui nous fut si cher.

Il n'était pas plus Dom Juan qu'il n'était vraiment Tartuffe ou Arnolphe. Il le savait mieux que personne. Il s'insérait avec une extrême, une minutieuse attention dans un ensemble qui constituait la version Jouvet d'une œuvre. Ce mot version l'eût fait bondir. Je m'en excuse mais je le maintiens. (Nous nous disputions constamment — à propos de Dorine nous ameutions les voisins de table — avec quelle amitié, mon Dieu !) Je vais même plus loin. J'entends par version non pas la traduction scénique littérale, mais la manière de raconter un ouvrage. Il y a manière et manière. Il y a les falsifications prétentieuses, les extravagances à plumets, les studieux contresens, les tableautins de vitrine, les clowneries hallucinées, les dialogues en danses rythmiques, les opéras, que sais-je ?... enfin toutes les supercheries.

Et il y a les résonances d'une œuvre dans un esprit et dans une âme, l'oreille qui distingue et recueille les harmonies secrètes, la ferveur qui recompose une mélodie avec émotion et tendresse. Il y a les faux maîtres qui veulent inspirer, et les vrais qui cherchent à l'être. Jouvet était profondément de ceux qui se donnent à l'auteur et non de ceux qui l'utilisent.

La version portait nécessairement sa marque, et beaucoup plus nette qu'il ne le croyait, mais cette marque était celle de l'étude, de la discrétion, de l'extrême souci de servir et de la probité. Le jansénisme de Copeau l'avait formé et laissait chez lui dans la discipline du travail les plus fortes traces. En marge d'un texte il n'inscrivait pas la moindre fioriture. Les sortilèges dont il avait besoin naissaient des mots eux-mêmes qu'il cultivait avec patience, laissant leur grain germer et croître en lui.

On comprend le prix que pouvait attacher Giraudoux à un collaborateur de cet ordre et l'aspect providentiel de leur rencontre.

Giraudoux à cette époque (1928) avait un peu l'air d'un clergyman riant aux anges, adopté par le Quai d'Orsay. Il

était absolument incomparable, prestigieux dans l'art des échappées (je parle de l'homme). Son aménité toute en mansuétude et en attention apparente cachait les défenses les plus infranchissables et le jugement le plus tranchant qu'on puisse imaginer. (Un couperet dans un foulard de soie.) Les raretés jaillissaient de lui, tels les coquelicots parmi les blés, à l'état de produits de nature. Elles étaient, dans sa conversation, de l'espèce la plus fine, la plus aisée, la plus simple, et par là tout à fait surprenantes. En quelques mots légers, prononcés d'une voix douce, il transformait l'éclairage d'une situation, d'un texte ou d'une physionomie. Les idées, les notions, les êtres et les phrases dansaient sur son esprit comme la coquille d'œuf sur le jet d'eau. Rien de moins apprêté, de moins « numéro » que son intervention dans un groupe. Le contraire d'un quêteur d'applaudissements, d'un magicien de cénacle ou d'un danseur de corde. Sa voltige — car il y avait bien entendu un voltigeur chez lui — n'était que la démarche normale de sa pensée et ne s'exagérait parfois, hélas ! que sur le papier. Pour être sobre la plume en main, il lui fallait en effet s'appliquer, et personne moins que lui n'aimait l'application.

Lorsque des liens s'étaient formés, vous éprouviez ainsi le merveilleux agrément de cette intelligence hors pair, constamment renouvelante, capable d'affection, de courage, et qui semblait faite pour l'intimité, les propos nocturnes autour d'un vin d'Arbois dans quelque guinguette de mariniers sur les quais de la rive gauche.

Et puis un jour... plus rien... Pas même une ombre ou le frôlement d'une ombre... rien... absolument rien !... Il avait disparu comme un rayon de lune quitte une chambre, glisse à travers le mur et soudain joue au loin sur la prairie...

Il reparaissait trois semaines ou deux ans plus tard, inchangé, ignorant son absence, reprenant ses séductions et prêt, jusqu'au prochain envol, à tous les gages d'amitié.

Dans ces extraordinaires fuites, totales, silencieuses et rebondissantes où il y avait un peu de fantasmagorie et peut-être aussi une pudeur et même une certaine timidité sentimentale, un seul point fixe, à ma connaissance, pendant vingt ans : Jouvet. L'alliance entre eux s'était immédiatement conclue. Elle fut indestructible. Et l'un sans l'autre ils n'eussent été ni tout à fait l'un ni tout à fait l'autre.

Ce n'était en rien une communauté fraternelle. Certains glacis défendirent, isolèrent toujours Giraudoux. C'était un besoin réciproque de satisfactions contraires.

Giraudoux, par tendance et par formation, n'était qu'intellectualité, ne concevait le réel que transposé, fournissant des thèmes et des jeux. Il pouvait certains jours ressentir l'artifice de ces transferts dépourvus d'émotion. Jouvet de sa forte main le ramenait au sillon, lui montrait le labeur des hommes creusant son texte, peinant, défrichant, triomphant des obstacles. Et la salubrité vivifiante de ce nouveau climat émerveillait le romancier de *Siegfried*.

Inversement, Jouvet, penché sur sa besogne, trouvait chez Giraudoux le ciel de Théâtre, les scintillements, les diaprures qui devenaient les éléments d'un art d'écrivain. Il avait un goût extrême pour l'optique Giraudoux, pour cette ironie en arabesques, pour ces tourbillons de couplets qui faisaient penser à la valse de Ravel, pour ces coups de baguette qui permettaient de faire naître l'irréel et la féerie à la terrasse d'un café ou dans une antichambre de sous-préfecture. Peut-être voyait-il dans ces oppositions un dualisme qui lui rappelait son propre cas.

L'entente devint très vite efficace, les échanges indispensables. Jouvet allait être un élément constitutif du répertoire Giraudoux.

La première de *Siegfried*, dix ans après l'armistice, fut un moment de la vie parisienne et une date de l'entre-deux-guerres. La mise en scène ne prétendait à aucun faste et ne cherchait aucune surprise. Elle était simplement et très précisément ce qu'elle devait être, sans une erreur de nuance, sans la moindre flatterie à l'égard du public : une mise au point de haut goût. La salle, ravie et presque émue de ce ravissement, se sentait mêlée à l'on ne sait quel bonheur où le Théâtre et les Lettres réapparaissaient tout à coup dans la fraîcheur d'une nouvelle alliance.

Jouvet, dès lors, poursuivit la carrière que l'on sait.

Jalonnant ses succès, j'isole dans mon souvenir *Amphitryon* 38, *La Guerre de Troie*. *Electre* surtout. (Ah ! si Giraudoux avait consenti à nettoyer le drame de ses absurdes breloques, de ses fleurs en coquillages, de sa rhétorique normalienne, quel rude et pur poème dramatique il nous eût laissé !)

Je revois aussi les charmantes bariolures de *Malborough*. puis *Jean de la Lune*, ses drôleries, sa bonne grâce, les facilités toutes fraîches de Marcel Achard, sa partition sur deux notes pour trombone et mandoline.

Et, date importante dans l'art de Jouvet : *La Machine infernale,* la pièce de Cocteau la plus valable et la plus forte, de très loin. Christian Bérard s'y révélait comme décorateur. La tache pourpre du lit de Jocaste en plan très incliné, la symphonie noire, blanche et rouge, le chemin de ronde sous la nuit d'orage, ces tableaux se situaient dans un songe traversé d'angoisses. Le rythme du drame, ses clartés, ses pénombres, je ne sais quelle moiteur, quel poids étouffant du destin... la collaboration Jouvet-Bérard s'amorçait avec éclat.

Elle ne devait plus s'interrompre.

Bébé Bérard était déjà ce que nous savons : une figure surgie d'un songe d'Oscar Wilde ou d'une toile de Jérôme Bosch entre un oiseau à trompe d'éléphant et un béquillard à pieds fourchus. Un Jérôme Bosch retouché par Walt Disney. On pouvait en effet et aussi le situer dans la forêt magique avec un bonnet de laine pointu saluant Blanche-Neige parmi les escarboucles. D'autres fois, lové sur un coussin par terre, il faisait penser à quelque nain de Vélasquez près d'une infante en robe de bal. La sueur aux tempes, il sautillait d'un pied sur l'autre, montrant ses yeux extraordinaires, ses yeux languides en aigues-marines, ses petites pommettes de porcelaine vermillonnée, sa barbe de moujik qu'il caressait d'une main vive et potelée, d'une main voltigeante aux ongles noirs. Son langage habituel était superlatif. Les mots « génial... sublime... confondant... » y éclataient sans cesse. Plein d'exaltation, il était doué de la sensibilité la plus vive, la plus vraiment souffrante et toute prête aux larmes. Jouvet le plaçait dans son théâtre pendant les répétitions comme un papier chimique dont il épiait la teinte. Bérard, hésitant dans les mots mais très sûr de son sentiment, ne se méprenait jamais sur la qualité d'une œuvre. Il y avait les divinations de l'enfance en lui, une enfance déviée mais sans vice d'esprit, et le mot qui le dépeint le mieux est peut-être — ô paradoxe ! — celui de candeur.

Il fut sans contestation possible, en matière de décor, le maître de notre époque. Jouvet, n'ayant pas remplacé Giraudoux, se consacrait de plus en plus au grand répertoire.

En montant *Dom Juan, Tartuffe,* après la guerre, il réalisait de vieux rêves ou plutôt il remplissait une obligation intime. Il avait depuis si longtemps tourné autour de ces rôles-phares, étudié, repris, repensé si souvent ces œuvres maternelles que leur présentation devenait une délivrance. Il ne voulait pas quitter ce monde sans avoir inscrit son

nom de comédien à côté de ces hauts témoins. Il ne s'agissait pas d'orgueil, mais de l'achèvement d'un labeur.

Sans le dire, depuis quelque temps, il voyait venir le terme de la grande étape. Il avait été secrètement sensible à l'appel de Barrault, son cadet et son successeur. Ses inquiétudes s'accentuaient. Il cherchait vainement des manuscrits. L'idée de désaccords possibles avec la génération montante lui laissait un malaise. Il commençait douloureusement à se situer lui-même au passé. Le cinéma, en diffusant son visage, l'avait rangé parmi les vedettes que le passant reconnaît et désigne. Cette constante vérification lui était nécessaire. Elle n'altérait en rien son jugement et constituait encore moins un refuge. Le théâtre avait rempli sa vie et seul occupait ses pensées.

Il avait le sentiment de l'avoir honnêtement servi et de tout lui devoir : son esprit, son goût, son cœur même. Sa solidarité avec les camarades en peine devenait de plus en plus forte. Son expérience, loin de pontifier, se manifestait de façon tout à fait familière. On devinait certains soirs le regret du temps qui passe, l'appréhension du temps qui reste... En le frappant sur le lieu du travail, le sort lui marqua sa faveur.

Dans le demi-siècle théâtral, j'aperçois certains cas plus éclatants peut-être que le sien.

Je n'en connais pas de plus noble.

PIERRE BRISSON.

DOCUMENTS
BIOGRAPHIQUES

I
1887-1911

1887 (24 décembre). — Naissance de Jules, Eugène, *Louis* Jouvet à Crozon (Finistère), 5 heures du matin. Fils de Louis Jouvet, né le 24 février 1832 à Brive (Corrèze), conducteur de travaux publics qui construisait alors le fort de Crozon-Morgat sur la baie de Douarnenez, et de Eugénie Séjournet, née le 1er mai 1859 à Belleville-sur-Bar (Ardennes).

27 décembre. Ondoiement à Crozon.

1888 (8 avril). — Baptême à Brive.

1889-90. — Aurillac. Son père construit le lycée de garçons.

1891-94. — Toulouse. Son père construit la manufacture des tabacs et le chemin de fer de Toulouse à Boulogne-sur-Gesse et effectue divers travaux à Albi. Louis Jouvet est élève chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, allées de Brienne.

1894-97. — Vorey-sur-Arzon (Hte-Loire). Louis Jouvet fréquente l'école communale.

1897. — Le Puy-en-Velay. Louis Jouvet rejoint ses deux frères à l'internat des Frères des Ecoles Chrétiennes.

1898-1902. — Lyon. Les trois frères sont mis en pension chez les Lazaristes (24, Montée Saint-Barthélemy).

30 janvier. Mort de leur père tué par une pierre détachée de la tranchée à l'entrée du tunnel de Ribes près de Saint-Martin-Valamas. A la fin de l'année. Mme Jouvet qui se trouvait à Saint-Agrève (Ardèche), s'installe à Rethel où son frère est pharmacien. Louis Jouvet est mis en pension au collège Notre-Dame. Il y termine ses études secondaires.

« Louis Jouvet se manifestait du nombre de ses camarades les plus ardents et les plus impatients lorsque, le moment venu, il n'était plus question au collège que du « théâtre ».

Car le collège avait son théâtre inauguré dès 1891 par une représentation de *la Fille de Roland*, de Bornier. Ce théâtre avait eu dans le Chanoine Prévoteaux, directeur de l'établissement, un remarquable animateur, partisan convaincu des séances théâtrales données par les élèves eux-mêmes et qu'il considérait comme le complément indispensable des cours de littérature.

Si la dernière guerre n'avait détruit les documents administratifs de Notre-Dame de Rethel, nous aurions peut-être retrouvé les programmes de représentations théâtrales données par les élèves dans les années où Jouvet était au collège, ainsi que la distribution des rôles. A cette époque, la direction de l'établissement avait changé de titulaire sans que les conceptions du Chanoine Prévoteaux sur le rôle du théâtre scolaire dans la formation classique eussent perdu leur valeur. Car le nouveau directeur était, lui aussi, excellent lettré et très attentif au maintien des traditions de sa maison. C'est même lui qui, lors de mon séjour à Notre-Dame, avait imposé aux professeurs cette règle dont il ne me semble pas douteux que Louis Jouvet a bénéficié dans sa formation : faire apprendre aux élèves un acte entier d'un auteur, puis replacer la classe dans l'ambiance du théâtre en consacrant une classe à la récitation d'ensemble, chacun, y compris le maître, y interprétant un rôle. C'est ainsi que, de classe à classe, un tri se faisait en cours d'année et qui fournissait à la séance annuelle devant le collège, les parents et les invités réunis, l'élite des jeunes interprètes de Racine, de Corneille, de Molière. C'est dans ces conditions qu'en 1905 — la dernière année que Louis Jouvet passa au collège — eut lieu, le 8 décembre, une représentation de *Don Quichotte*. Cette séance avait été précédée, en 1904, 1903, 1902, d'interprétations de larges extraits de *l'Avare* et de *Cinna*. »

Georges PAULET. (1)

1905 (11 juillet). — Louis Jouvet est reçu bachelier (Moderne, Lettres, Philosophie). Ses oncles, Gustave Séjournet (pharmacien à Rethel) et Jules Séjournet (médecin à Reims), décident que Louis Jouvet fera ses études de pharmacie à Reims. Grâce à l'intervention de son frère Gustave, il obtient de s'inscrire à l'Ecole de Pharmacie de Paris.

1905 (25 juillet) - **1906** (13 juillet). — Stage à Rethel à la Pharmacie Séjournet.

1906 (4 septembre) - **1907** (15 avril). — Stage à la Pharmacie Grès à Noisy-le-Sec.

1907 (18 avril - 8 juillet). — Stage à la Pharmacie Rousseau à Levallois.

13 juin. Dispense ministérielle ramenant la durée du stage de 3 ans à 2 ans.

8 juillet. Examen de validation du stage. Louis Jouvet est reçu avec la mention très bien.

Durant cette période rencontre avec les fondateurs du Groupe d'Action d'Art (André Lemaître, Banville d'Hostel, Roger Desvignes (G.-H. Mai), Celerier, Bernard Marcotte, Gabriel Tristan Franconi, André Colomer, André de Székely, F. Locsen). Le groupe se réunit chez Banville d'Hostel, 7, quai Voltaire.

Le groupe définit ses buts dans le premier numéro de sa Revue *La Foire aux Chimères* (déc. 1907). (2)

---

(1) Professeur au collège de Rethel en 1904 et 1905.

(2) Le groupe fondera par la suite *le Rythme, les Actes des Poètes, La Bouche de Fer*.

(Collection L. Aguettant)

LOUIS JOUVET VERS 1910

MANIFESTE
DU "GROUPE D'ACTION D'ART"

APPEL A LA JEUNESSE

1907

Amis inconnus venez à nous.
Nous n'apportons pas de nouvelles prophétiques religieuses ou sociales.
Nous sommes des jeunes gens sans richesse et sans gloire.
Mais une grande foi nous a tous soulevés, LA FOI DANS LA VIE.
Et nous appelons à nous, tous ceux qui veulent découvrir la vie.
Nous venons rallier toute une pure jeunesse, coordonner des forces vaines, centraliser les enthousiasmes épars; nous créons un mouvement d'action d'art pour faire pénétrer plus de beauté, de clarté et de tendresse dans toutes les formes de l'activité humaine.
Venez à nous.
Nous demandons à nos amis seulement de nous aimer et d'aimer une œuvre qui sera la leur. Nos moyens d'action seront d'autant plus efficaces que nous serons plus nombreux.
Nous ne sommes peut-être pas des novateurs. Tant mieux. Néanmoins, la tâche n'a pas été encore réalisée. Elle est grande, et nous sommes, si vous voulez, une mutualité d'illusionnés, un Syndicat d'idéalistes.

I. *Notre rêve,* qui sera le vôtre n'est-ce pas ? doit soulever vers plus de grandeur, d'héroïsme et de loyauté toute la jeunesse française, toute l'élite européenne. Actuellement, nous avons constitué le faisceau, le « Groupe d'action » qui compte une centaine d'adhérents ou d'amis.

Car nous appelons à nous, non seulement ceux qui créent (poètes, dramaturges, littérateurs, sculpteurs, peintres, musiciens, acteurs, philosophes, ouvriers des arts de la vie, etc.), mais encore tous ceux qui voudront bien aimer notre mouvement. Et nous voudrions surtout que les grands solitaires qui souffrent d'être seuls, sachent qu'ils ne seront plus seuls, qu'ils ont des amis, s'ils en sont dignes.

Nous voulons agir par la tendresse et l'enthousiasme : deux belles forces jeunes et qui modifieront la vie vers plus de beauté, si une armée de rêveurs d'action se rallie autour d'un idéal pratique.

II. *Nos moyens d'action.*

1° *Les causeries intimes* du groupe à nombre d'amis limités (recrutement par décades et cooptation). Les jeudis soirs, 7, quai Voltaire; les dimanches après-midi, 22, rue Daubenton.

2° *L'action élargie :*

a) La Revue « La Foire aux Chimères »;
b) La salle d'art rue Fontaine;
c) Les festivals dans les mairies (le premier a lieu le 19 janvier, mairie du VI°);

d) Les conférences du Groupe dans les U.P., écoles, groupements populaires de tout genre, avec les acteurs du groupe et œuvres de la Revue;

e) Les excursions d'été;

f) Les expositions et musique de chambre;

g) Les foyers de rayonnement en province et à l'étranger (actuellement : Amsterdam, Angoulême, Blois, Bochum, Bordeaux, Bruxelles, Londres, Poitiers, Rodez, Montréal, Budapest).

III. *L'action morale.* Les visites de bonté dans les intérieurs sans beauté et sans joie.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser au siège provisoire, 7, quai Voltaire, aux bureaux de la Revue, 5, rue Oberkampf, et 85, boulevard Soult.

Venez à nous.

Nous voulons aider les humbles à aimer la vie, demander aux grands, aux riches, aux puissants, de nous aider par leur génie, leurs dons ou leur action; nous demandons à tous les hommes de collaborer à notre effort par leur cœur.

Georges-Hector Mai.

Vu pour la Revue : Banville d'Hostel, Gérard de Locaze-Duthiers.
Pour le Groupe : Gustave Marlier, Lemaître.
Pour l'action à Paris : Gabriel Tristan-Franconi.
En province : André Colomer. A l'étranger : André de Székely.

1908-1909. — Après trois échecs au concours d'entrée au Conservatoire, Louis Jouvet est admis comme auditeur dans la classe de Leloir. Le Groupe d'Action d'Art fonde le *Théâtre d'Action d'Art* (directeur : Louis Jouvet).

Le Théâtre d'Action d'Art donne des représentations irrégulières, le plus souvent sous l'égide de l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine, au local, 157, faubourg Saint-Antoine, au château du Peuple (4, route des Champs d'Entraînement, Porte de Madrid, Bois de Boulogne), au Théâtre de la Ruche des Arts (2, passage Dantzig), petit théâtre dirigé par Boucher, statuaire qui avait fait construire là des ateliers d'artiste. Le Théâtre d'Action d'Art va donner quelques représentations en province, notamment à Saint-Dizier : *Œdipe-Roi.* (3)

1909-1910. — Le Théâtre d'Action d'Art annonce une saison Balzac. (4)

---

(3) Voir répertoire p. 87. *Distribution :* Fernand de Clairval, du Théâtre National de l'Odéon (*Œdipe*), Edith Real, du Théâtre de la Porte-Saint-Martin (*Jocaste*), Geoffroy, du Théâtre Sarah-Bernhardt (*Créon*), Salidt-Fernand, du Théâtre Sarah-Bernhardt (*Tirésias*), Richard, du Théâtre des Arts (*Le Prêtre de Jupiter*), Dubarry, du Théâtre Moderne (*Un messager de Corinthe*), Delaître, du Théâtre d'Action d'Art (*Un ancien esclave de Laïus*), Jouvet, du Théâtre de la Foire aux Chimères (*Le Coryphée*), Paule Norys, du Théâtre Mondain (*Une Jeune Fille Thébaine*).

(4) Le 22 janvier 1910, *Le Colonel Chabert* fut jouée *Salle de l'Athénée Saint-Germain* qui, trois ans plus tard, devait devenir *Le Théâtre du Vieux-Colombier.* Distribution : Gabrielle Fontan (*la Comtesse Ferrand*), Jouvey (*Chabert*), Geoffroy (*Me Derville, Avoué*), Grégoire (*Delbecq, homme d'affaires de la Comtesse Ferrand*), Mayer (*Boucard, 1er Clerc d'avoué*), Alliot (*Godeschal, clerc d'avoué*), Lhomer (*Desrochès*), Lambert (*Hüré*), Mlle Cramer (*Simonnin, saute-ruisseau de l'étude Derville*), Grégoire (1er *Bicêtrien*), Doré (2e *Bicêtrien*). Durant les entr'actes, partie musicale par M. Cantrelle, 1er violon aux Concerts Rouge.

THÉATRE D' « ACTION D'ART »

22, rue Daubenton

SOCIÉTÉ POPULAIRE DES « AMIS DE BALZAC »

47, rue Raynouard

LE THÉATRE DE BALZAC

(Saison 1909-1910)

Le théâtre « d'Action d'Art » informe le peuple, les artistes et les lettrés, qu'il a l'intention de donner cet hiver, avec l'aide de l'Association populaire des « Amis de Balzac », une série de représentations des œuvres de l'auteur de la *Comédie Humaine.*

Ces représentations auront lieu tous les mois :

1° à l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine, 157;

2° au Trocadéro (Petite salle).

Cette série sera inaugurée par :

LE FAISEUR (Mercadet)

Le Dimanche 31 Octobre, à l'Université Populaire. Rideau 8 h. 1/2

Causerie par M. de Royaumont,
Conservateur de la Maison de Balzac.

Le Dimanche 7 Novembre, au Trocadéro. Rideau à 2 heures

Causerie avec Auditions par Mlle Marcelle Géniat

(Une causerie précédera chacune de ces Représentations)

Cette tentative « d'Action d'Art » est la continuation de représentations et conférences faites déjà dans différents milieux populaires sur : Edgar Poë, Flaubert, Villiers de l'Isle-Adam, Ibsen, Albert Samain, Jules Laforgue, Verlaine... et autres disparus et méconnus; elle n'a qu'une ambition sur les précédentes, c'est d'y voir répondre un public plus nombreux et fidèle encore.

Le Théâtre « d'Action d'Art » s'efforcera d'être l'anonymat du talent et le communisme de la gloire. Il n'y aura pas de vedettes au programme, pas davantage sur les affiches; l'œuvre est souveraine, la scène appartient au seul poète. Les interprètes mettront tout leur effort et toute leur gloire à se conformer à sa pensée, à s'y confondre, à s'y effacer : qu'on la sente vivre et diminuer en pleine pureté !

Le Théâtre est à la fois une église et une école, la salle devrait en avoir le caractère, l'acteur devrait y exercer un sacerdoce.

N.-B. — On est prié de ne pas applaudir durant le cours de la pièce. « Le plus grand bonheur du vrai artiste est d'être compris. »

héâtre d'Action d'Art (22, Rue Daubenton, Vᵉ)

L'Œuvre des Morts

Balzac

Samedi 22 Janvier

Le Colonel Chabert

3 Actes

de Louis Forest

d'après Balzac

* * *

On commencera par :

A propos de l'Année 1866

Prologue au Ciel

d'Ernest Renan

Le **Théâtre d'Action d'Art** donnera le Samedi 22 Janvier 1910, à 8 heures 1/4 u Théâtre de **l'Athenée Saint-Germain** (*Rue du Vieux-Colombier*), son deuxième pectacle sur Balzac.

On trouve des cartes aux Bureaux des **Actes**, 53 Quai Bourbon (IVᵉ), **du Théâtre 'Action d'Art,** 22 Rue Daubenton (Vᵉ). Chez M. **Lemaître**, 32, rue de Vaugirard.

(1) Dans les prochains spectacles : Balzac, Hoffmann, Villiers de l'Isle Adam, dgard Poe, Tourgueneff, Shakespeare, Bernard Shaw, Veyrin. etc.

Supp. au 2 des Actes

(Collection Roger Desvignes)

Louis Jouvet voit Léon Noël jouer Choppart du *Courrier de Lyon,* au Théâtre Montparnasse; très impressionné par son jeu, il lui demande audience et le rencontre à son domicile, 78, rue de la Verrerie. Dès lors, il suivit les cours gratuits que Léon Noël donnait au Théâtre Montparnasse le dimanche matin. Il devait toujours lui garder une grande reconnaissance. (5)

1910-1911. — L'activité du Théâtre d'Action d'Art semble cesser vers août 1910. A cette date, Léon Noël fait engager Louis Jouvet dans les Tournées Zeller pour jouer avec lui à l'Alhambra de Bruxelles dans le *Juif Errant.* Léon Noël jouait aussi *Monte-Cristo;* Louis Jouvet fut peut-être distribué dans cette pièce.

Après Bruxelles, les tournées Zeller vont à Liège avec le même répertoire.

Léon Noël donne des représentations à Marseille. Louis Jouvet était peut-être encore avec lui.

C'est durant cette période que Louis Jouvet joue dans les théâtres de la périphérie et au Châtelet (il joue notamment : le chef des Pavnees dans *Le Tour du monde en 80 jours* et l'Emir Feofar dans *Michel Strogoff*).

II

1911 - 1922

Du Théâtre des Arts au Théâtre du Vieux-Colombier

1911-1912. — Else Collin présente Louis Jouvet à Jacques Copeau; la rencontre a lieu chez celui-ci, au Limon (S.-et-M.). Jacques Rouché prépare alors une reprise des *Frères Karamazov.*

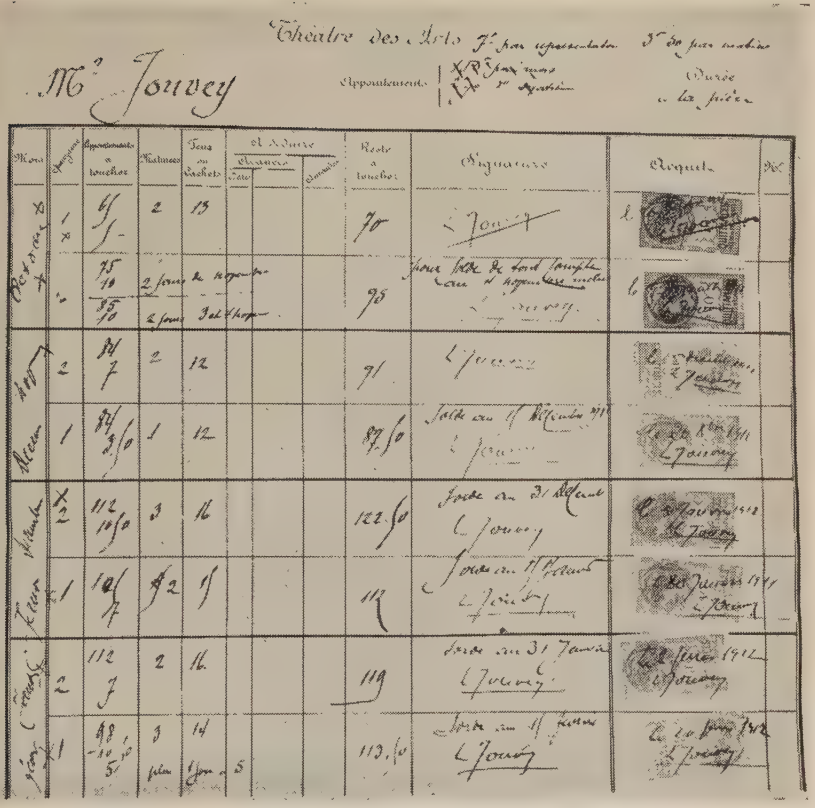
26 juillet 1911. Louis Jouvet est engagé au Théâtre des Arts pour jouer le Père Zossima. Il reçoit 7 francs de cachet par soirée et un supplément de 5 francs par matinée. (6)

Il est distribué dans plusieurs créations ou reprises.

---

(5) Sur son lit de mort, 1913, Léon Noël fit jurer à Jouvet de ne pas laisser périr sa mémoire et il lui légua une partie de ses papiers.

(6) A la même époque, la recette moyenne varie entre 434 et 600 francs. Un musicien reçoit un cachet de 8 francs, une danseuse 5 francs, un accessoiriste-électricien 3 francs, un figurant 1 franc, une figurante 2 francs (Arch. J. Rouché).



Théâtre des Arts 7f par représentation 3f 50 par matinée

Mr Jouvey

Appointements | Durée à la pièce

Mois	Jours	Appointements à toucher	Matinées	Tems ou Cachets	A déduire Avances Tems		Avances	Reste à toucher	Signature	Acquit	Nb
Octobre	1	65	2	13				70	L Jouvey	[illegible]	
	2	75 10 / 85 10	2 jours de répétition / 2 jours 3 et 4 répét.					95	pour solde de tout compte au 4 répétition inclus L Jouvey	[illegible]	
Nov	2	84 7	2	12				91	L Jouvey	[illegible]	
Décembre	1	84 3 50	1	12				87 50	Solde au 1er Décembre 911 L Jouvey	[illegible] 1911 L Jouvey	
Janvier	2	112 10 50	3	16				122 50	Solde au 31 Décembre L Jouvey	[illegible] 1912 L Jouvey	
Février	1	105 7	2	15				112	Solde au 1er Février L Jouvey	[illegible] 1911 L Jouvey	
Janvier	2	112 7	2	16				119	Solde au 31 Janvier L Jouvey	[illegible] 1912 L Jouvey	
Février	1	98 10 50	3	14				113 50	Solde au 1er Février L Jouvey	[illegible] 1912 L Jouvey	

(*Photo Rigal. Archives Jacques Rouché*)

L'ayant vu dans le *Pain* de Ghéon, Jacques Copeau écrivait :

« J'ai tout particulièrement remarqué un jeune acteur, M. Louis Jouvey, qui, dans le personnage épisodique d'un maître charpentier, s'impose à l'attention par sa tenue, sa sobriété et même une sorte de profondeur qui annonce l'artiste. »

Le Théâtre, n° 311, décembre 1911.

10 mai 1912 : Lettre à Jacques Rouché.

32, *Rue de la Santé.* *Paris*, 10 *mai* 1912.

Cher Monsieur Rouché,

Je vous remercie bien vivement de l'offre que vous m'avez faite de rentrer au théâtre des Arts pour l'année prochaine, mais il ne m'est pas possible d'accepter les deux cents francs par mois que m'a proposés Monsieur Dayle : j'ai eu trop de mal à me suffire l'année dernière.

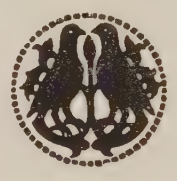
Croyez que ce n'est pas sans avoir mûrement réfléchi que j'ai pris cette décision car j'aurais été très heureux de pouvoir travailler avec vous. Croyez aussi à ma gratitude bien sincère pour tout ce que vous avez fait pour moi et à ma respectueuse sympathie.

Cordialement,

LOUIS JOUVEY.

Durant l'été 1912, Louis Jouvet réunit un capital de 5.000 fr. et loue, en association avec Corney, le Théâtre du Château-d'Eau où il donne des représentations à prix réduits (pour couvrir les frais de salle). L'exploitation se terminera par un déficit de 2.000 francs. (*)

26 septembre 1912. Copenhague. Mariage avec Else Collin.



1913-1914. — 12 avril 1913. Louis Jouvet est reçu pharmacien de première classe.

13 mai. Ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier. Jacques Copeau a engagé Louis Jouvet comme régisseur général.

Il paraît dans le premier spectacle : *Une femme tuée par la douceur.*

« On ne lui avait confié qu'une place de figurant. Mais la noblesse de son maintien, l'authenticité de son attitude, sa douleur muette, l'intensité d'émotion qui se dégageait de son visage, de son immobilité étaient telles que sa silhouette se détachait de l'ensemble avec un relief inoubliable. »

Roger MARTIN DU GARD (*Programme de l'Athénée.*)

Il est aussi distribué dans *l'Amour Médecin*. André Suarès écrivait à Copeau le 23 octobre 1913.

« Votre jeu de *l'Amour Médecin* est une petite merveille. Mise en scène et costumes... Je n'ai jamais vu Molière mieux servi... Enfin, je suis fou de vos deux médecins, l'un le gros le réjoui et l'autre le grand cadavre bègue : j'étais mort de rire... »

« Le grand cadavre bègue, c'était Jouvet, dans Macroton, la première de ces créations bouffonnes qui l'allaient mettre si haut dans l'estime du public. La seconde fut celle du docteur dans la *Jalousie du Barbouillé*... »

J. COPEAU (*Souvenirs du Vieux-Colombier*, 1931.)

A la fin de la saison Jouvet aborde Shakespeare avec la *Nuit des Rois*.

(*) Camille Corney qui fut intimement mêlé au mouvement théâtral du demi-siècle vient de mourir à Tunis (juin 1952).

« Tobie Belch c'est Romain Bouquet, sanglé dans dix kilos de rembourrage... Et celui-là qui paraît de dos, à reculons, la main sur la garde de son espadon, la manche flottante, la jambe arquée dans un bas couleur de flamme et le chef couronné d'un haut de forme azur où sont piquées deux ailes roses, c'est le Chevalier André Aguecheek, Messire Jouvet en personne... Peut-être Jouvet n'a-t-il jamais mis dans le comique plus de savoureuse naïveté, plus de délicatesse ni plus de poésie. »

J. COPEAU (*Ibid.*)

Août 1914. — Mobilisation.

1914-1917. — Louis Jouvet est au front.

1917. — Jacques Copeau, chargé de mission par Clémenceau, part pour les U.S.A. où il prépare par une tournée de lectures et conférences la saison du Vieux-Colombier à New-York.

Jouvet, rappelé du front ainsi que ses camarades, part seul pour New-York début octobre. Il fait construire le dispositif scénique fixe du Garrick Theatre dont il a dessiné les plans. (7)

« De toute cette gamme de souvenirs que m'a laissés mon grand Louis Jouvet, les plus chers, les plus près de moi — peut-être parce que ce sont pour moi des souvenirs de mes vingt ans — sont ceux qui nous lient encore à ce que j'appellerai « l'aventure d'Amérique ».

Le temps — 1917 à 1919 — que la compagnie de Jacques Copeau, envoyée en mission artistique, passa à New-York, au vieux « Garrick-Theatre » de la 35e rue.

— Il n'existe plus, me disait Louis Jouvet il y a quelques semaines; ils en ont fait un garage, tu te rends compte ! Et, comme, à l'échelle de New-York, le Garrick n'était pas un très grand théâtre, il ajouta « ...un tout petit garage ! ».

C'est dans ce vieux Garrick que j'ai eu de lui une de mes premières visions.

Au lendemain de notre arrivée sur cette terre qui nous semblait lointaine par ces temps aventureux de sous-marins errants, de bateaux camouflés et voguant feux éteints, nous partîmes en bande pour voir notre théâtre. Il était en pleine réfection : poutres, échafaudages, plâtres; et nous arrivions trop tôt.

Jacques Copeau cherchait Jouvet qu'il avait envoyé à l'avance pour surveiller les travaux.

— Où es-tu, Louis ?

— Ici.

Et l'on vit monter tout droit comme une fumée, émerger des dessous de ce qui allait être une scène, une forme longue et maigre, blanche comme un fantôme, un Louis Jouvet plâtré des pieds à la tête, coiffé de l'armet de don Quichotte, blanc de plâtre lui aussi. D'une main il s'essuyait un front fondant de sueur, de l'autre il manipulait sèchement, à bout de bras, un mètre dépliable.

— Cela va bien... cela avance, disait-il. En ce temps-là, il bégayait encore un peu.

(7) Cf. R.H.T., III, 1949. Pour le rappel des comédiens mobilisés, cf. MARCEL MILLET, *Un militaire sans numéro*, Edit. du Mercure de Flandre, Lille, 1925, pp. 111-122.

(Collection L. Aguettant)

LOUIS JOUVET A NEW-YORK
DANS SON BUREAU DU GARRICK THEATRE

(Collection L. Aguettant)

LES FRÈRES KARAMAZOV

(*Collection L. Aguettant*)

FEODOR PAVLOVITCH KARAMAZOV
1914

(Collection L. Aguettant)

MESSIRE ANDRÉ AGUECHEEK (*La Nuit des Rois*)
1914

Et, à nous :

— Ne vous mettez pas dans mes jambes ! Allez visiter le pays ! Curieux... me suis-je laissé dire... Fichez-moi le camp !... Ici il n'y a pas encore de planches... Pas de planches, pas besoin de comédiens ! »

Et il riait de son grand rire sourd — déjà le rire d'Arnolphe, henni, syncopé.

Sur cette scène qu'il aidait à construire et qu'il équipa, je le revois, dans les rôles qui marquèrent à Paris ses premiers succès d'acteur, et qu'il jouait alors avec toute la spontanéité de la trouvaille, un humour si instinctif qu'immédiatement il plaçait et vivait son personnage sur un autre plan : le plan de la « *demi-crédibilité* ».

Avec cette voix grave et heurtée qu'il possédait déjà, la diction retenue et soudain projetée, l'atonie voulue du regard, il était « hurluberlu » avec une rigoureuse logique, trépidant et flegmatique, toujours maître de lui avec des airs de toujours s'égarer.

Je le revois dans cet extraordinaire *Géronte* des « Fourberies ». Nul ne l'y égalera : une cigogne titubant au soleil sous le ciel d'Italie.

Et son *André Aguecheek* de la « *Nuit des Rois* ». Que rêver de plus cocasse, de plus ingénument grandiose et désarmant ?

Et son *Karamazov*. Je sens encore l'odeur du vernis de sa barbe de boyard alcoolique quand il me serrait sur son cœur. « Mon pigeon ! mon pigeon ! »

Et ces étonnantes marionnettes « déglinguées » qu'étaient son « *Médecin malgré lui* », son *Josselin* de « *la Coupe Enchantée* », son *Marphurius* et tant d'autres.

Mais le théâtre n'était pas pour lui seulement travail et jeu d'acteur. Un soir où nous marchions dans la neige après le spectacle, il me disait :

— L'amusant du théâtre, vois-tu, petit père, c'est qu'on ne sait pas où il commence ni où il finit. Cela te donne de la marge pour « bricoler ».

Quand on pense à quel néant, par facilité, ou pour se prendre trop au sérieux, tant d'autres mènent tous les jours ce qu'ils appellent « leur art » et que Jouvet nommait « métier », on remercie bien haut cet ingénu et magnifique « expert en bricolage ».

Et puis je revois — entre deux saisons — un long été de vacances laborieuses dans le domaine qu'un milliardaire américain avait mis à la disposition de cette troupe française.

Copeau, Dullin, Bouquet, Lucien Weber, Valentine Tessier, Jane Lory, Lucienne Bogaert, d'autres... d'autres ! Et de jeunes enfants s'ébattant par les allées et les sous-bois et les charmilles.

Et, au milieu de tout cela, un Jouvet, plus que jamais « bricolant » de tout son cœur, mais un « Jouvet aux champs » le plus allégé peut-être de nous tous, le plus goguenard, le plus sensible, le plus prêt à tous les élans, le plus bouillonnant d'inventions sérieuses ou humoristiques, un Jouvet récitant des vers la nuit en marchant à grands pas sur les routes, un Jouvet rêvant à la lune... un personnage de Jules Laforgue. »

JEAN SARMENT.

1917-1919. — Saisons à New-York.

7 avril. — Soirée d'adieu,

Paris, fin 1919. Mise au point du dispositif scénique fixe du Vieux-Colombier dont Jouvet dessine les plans et surveille la réalisation. Construction des lanternes tournantes pour l'éclairage (les « Jouvets »).

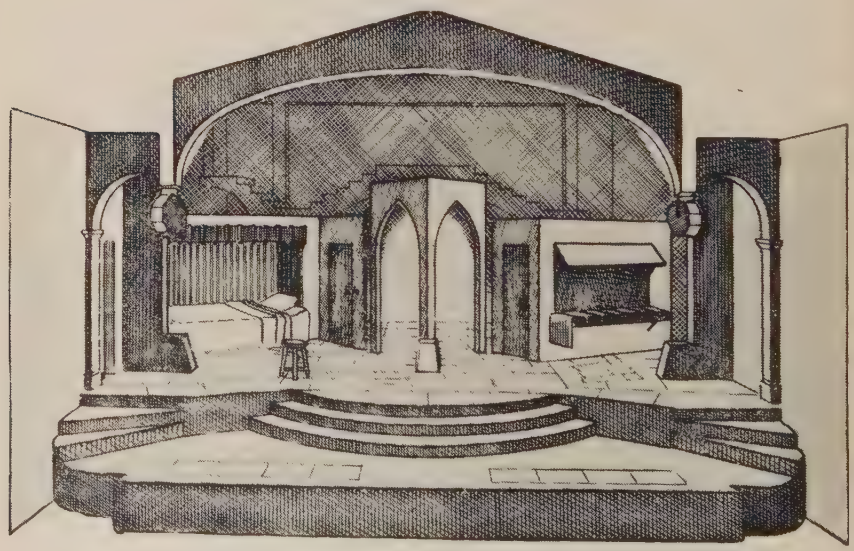
1920-1922. — Louis Jouvet continue son travail de régisseur général; il dirige en outre les Ateliers du Vieux-Colombier qui fabriquent tous objets nécessaires pour le théâtre et exécutent les commandes de menuiserie pour la ville. (8)

Jouvet est distribué dans la plupart des spectacles. (9)

---

(8) Liste des décors réalisés par Louis Jouvet au Vieux-Colombier : *Les Frères Karamazov, Le Menteur* (New-York et Paris), *Boubouroche, Crainquebille, Rosmersholm, La Coupe Enchantée* (New-York et Paris), *Pelléas et Mélisande, La Première surprise de l'Amour, Le Carrosse du Saint-Sacrement* (New-York et Paris), *Les Mauvais Bergers, les Caprices de Marianne, Chatterton, Washington, les Romanesques, Le Voile du Bonheur, La Folle Fournée* (New-York et Paris), *Phocas le jardinier, La deuxième surprise de l'amour, le Paquebot Tenacity, le Pauvre sous l'escalier, La Mort de Sparte, Cromedeyre le vieil, Saül.* (Note de Lucien Aguettant).

(9) Voir page 92 *Répertoire et Rôles.*



(Collection L. Aguettant)

LA FARCE DE MAITRE PIERRE PATHELIN
Projet de décor et mise en scène de Louis Jouvet
(Vieux Colombier, 1922)

(Collection L. Aguettant)

PHILINTE

1919

III

1922-1925

Les Théâtres des Champs-Élysées
La Fondation de la Société Louis Jouvet

1922. — Les 3 et 4 octobre, échange de lettres entre Jacques Copeau et Louis Jouvet [10]. Louis Jouvet quitte le Vieux-Colombier.

Jacques Hébertot lui confie la direction de la scène des Théâtres des Champs-Elysées, avenue Montaigne.

1923. — 13 mars, première représentation de *M. Le Trouhadec saisi par la débauche,* de Jules Romains; c'est la première mise en scène de Louis Jouvet sur le plateau de la Comédie des Champs-Elysées qu'il partage avec Georges Pitoëff.

24 octobre. Ils font leur rentrée dans la même pièce : *La Journée des Aveux,* de G. Duhamel.

Construction et aménagement du Studio des Champs-Elysées, d'après les plans et sous la direction de Louis Jouvet (voir p. 36).

14 décembre. Première de *Knock.*

« J'ai pour Knock une reconnaissance inaltérable. Il réaimante les comédiens, réjouit le public, exorcise les huissiers et met en fuite le spectre de la faillite qui hante particulièrement les édifices dramatiques.

Pièce clé, pièce phénix, pièce saint-bernard, pièce providence, protectrice et tutélaire, pendant vingt-cinq ans j'ai repris Knock *quatorze fois. Je l'ai joué en moyenne cinquante fois par saison, sans compter les tournées. Pendant la seule année* 1925, Knock, *par quatre fois, est monté à l'assaut et m'a permis de surmonter l'adversité et les défaites d'une saison particulièrement désastreuse.*

Ce n'est pas un jugement littéraire, mais un témoignage — irréfutable et certain — qui pulvérise toutes les opinions, verdicts, aperçus ou points de vue qu'on peut produire sur cet ouvrage. Le succès est un argument. »

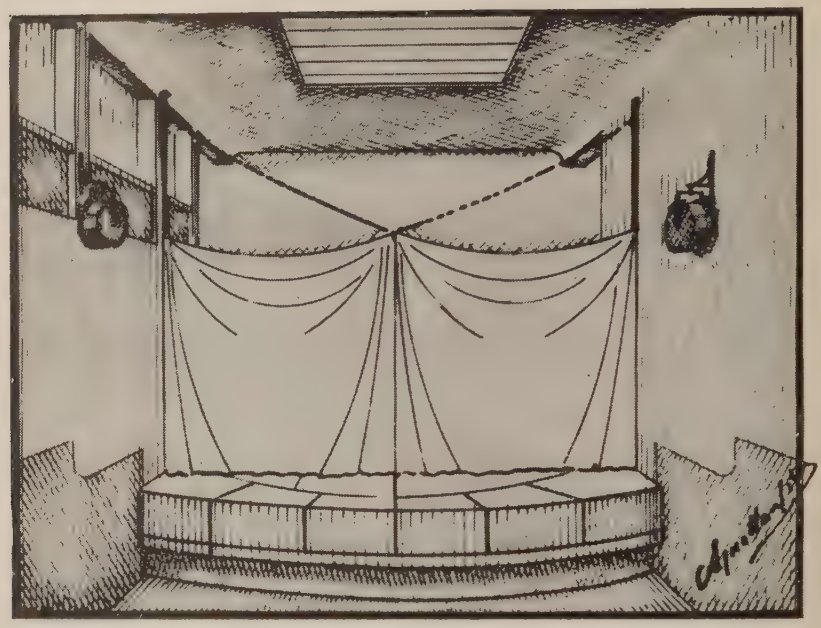
L. JOUVET (*Témoignages sur le Théâtre.*)

---

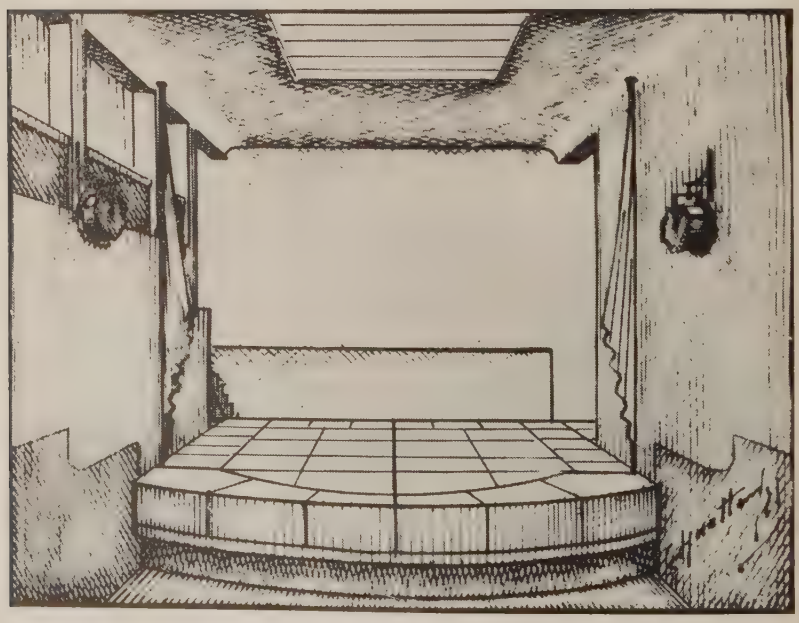
(10) Archives Louis Jouvet.

(Collection L. Aguettant)

SUR LA TERRASSE DE LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

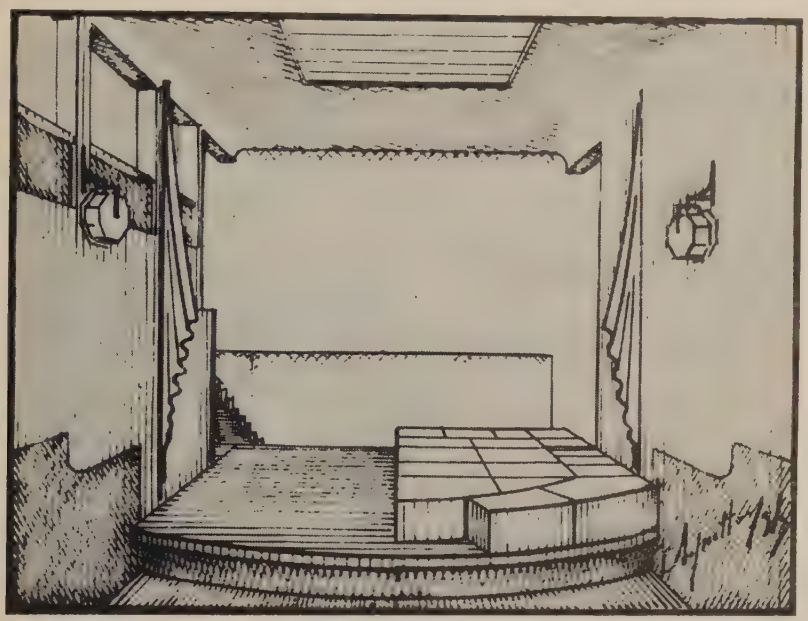


I. — RIDEAU D'AVANT-SCÈNE BAISSÉ

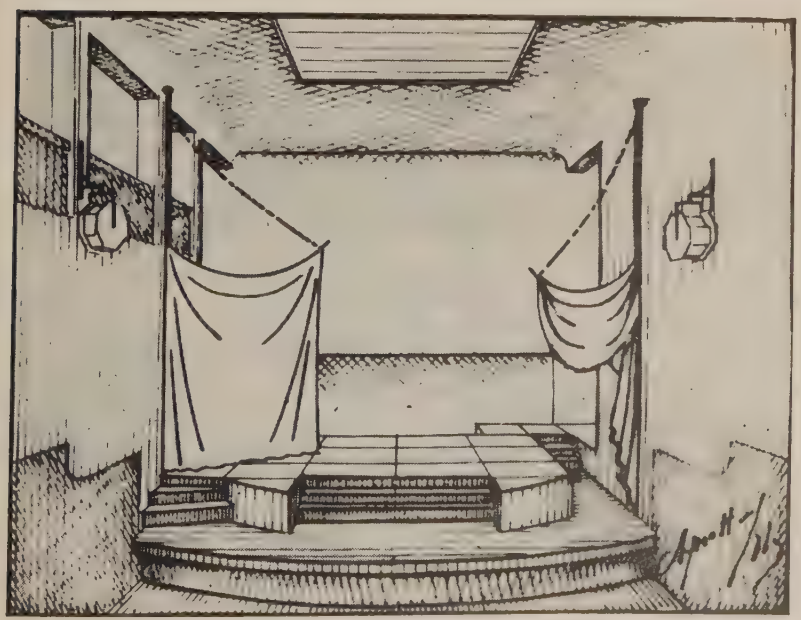


II. — LA SCÈNE VIDE, RIDEAU LEVÉ

(Collection L. Aguettant)



III. — PLATEAU INFÉRIEUR DÉGAGÉ



IV. — DÉGAGEMENT DU PROCÉNIUM
AVANT UTILISATION DU RIDEAU

1924-1925. — Louis Jouvet prend la direction de la Comédie des Champs-Elysées et engage sa première troupe. (11)

Cinq spectacles sont montés au cours de la saison. Entre chaque spectacle, on remet *Knock* à l'affiche. Au mois de mai 1924, Jacques Copeau licencie la troupe du Vieux-Colombier et part pour la Bourgogne avec les élèves de l'école. Louis Jouvet prend dans sa troupe des acteurs du Vieux-Colombier (Romain Bouquet (†), Valentine Tessier, (12) Jane Lory (†), Georges Vitray, Albert Savry (†), Jean Le Goff.

Louis Jouvet reprend à la Comédie des Champs-Elysées une partie du répertoire du Vieux-Colombier. Les abonnements pris au Vieux-Colombier sont valables à la Comédie des Champs-Elysés pour la saison 1924-1925. (13)

Par l'entremise de Jules Romains, un projet de fondation d'une Société Louis Jouvet est mis à l'étude.

EXTRAIT DU RAPPORT DE M. BARRY

sur

L'apport effectué par Louis Jouvet dans la Société anonyme en formation au capital de 300.000 fr. divisé en 600 actions de 500 fr. chacune pour l'exploitation de la Comédie des Champs-Elysées, 13, avenue Montaigne (21 août 1925).

En rémunération des apports ci-dessus, il est attribué à M. Louis Jouvet, cent actions de cinq cents francs chacune, entièrement libérées, de la société en formation, représentant ensemble un capital nominal de cinquante mille francs.

Si nous voulons, Messieurs, nous rendre compte de la valeur de chacun des éléments de l'apport qui vous est fait, il est tout d'abord nécessaire, pour pouvoir évaluer ce que représentent la clientèle et l'achalandage de la « Comédie des Champs-Elysées », de rappeler brièvement les différentes étapes de cette exploitation théâtrale depuis sa création jusqu'à ce jour.

La Comédie des Champs-Elysées est l'un des éléments de cette cité du Théâtre qui fut construite de 1910 à 1913 au bénéfice d'une Société immobilière.

En 1913, la salle de la « Comédie » est inaugurée par la direction de M. Léon Poirier et son spectacle d'ouverture consiste en une revue à laquelle d'autres succèdent pendant toute la saison théâtrale jusqu'en mai 1914, n'attirant que de rares spectateurs désireux de connaître une salle nouvelle.

Survient la guerre : le Théâtre et la Comédie sont presque continuellement fermés; de temps à autre, des impresarii étrangers ouvrent l'une ou l'autre des deux salles, tantôt pour y installer des dancings, tantôt pour y produire des chanteurs ou des musiciens inconnus.

---

(11) Voir p. 127.
(12) En représentations.
(13) Voir lettre de J. Copeau, 23 septembre 1924, R.H.T., n° I, 1951.

C'est en janvier 1920 que la Société nouvelle d'exploitation des Théâtres des Champs-Elysées — association entre M. Quinson et M. Wittouck — confie à Gémier les destinées de la Comédie, qui prend le nom de « Comédie Montaigne » et qui donne : *La Mégère apprivoisée, le Héros et le Soldat, Le Simoun, Les Amants puérils,* etc. La moyenne des recettes est inférieure à 1.000 francs par représentation.

Six mois après, M. Jacques Hébertot prend la suite de la Société nouvelle d'exploitation des Théâtres des Champs-Elysées et loue la Comédie à M. Kuellien, cependant que Gémier continue à y donner ses spectacles.

En février 1921, M. Jacques Hébertot, ayant repris à son compte la Comédie, y engage M. Pitoëff qui joue pendant la saison : *Le Mangeur de Rêves, Mademoiselle Julie, La Puissance des Ténèbres, Mesure pour Mesure,* etc. Aucune de ces pièces n'a atteint 2.000 francs par représentation.

En octobre 1922, M. Hébertot engage M. Jouvet.

Durant cette saison, la Comédie donne asile à une troupe anglaise : *Les London Players,* qui réalisent, pour trente représentations, une moyenne de 2.200 francs.

M. Pitoëff joue successivement *Le Portrait de Doryan Gray,* puis *Mademoiselle Bourrat.* La première de ces pièces obtient trente-deux représentations et fait une moyenne de 1.600 francs. La seconde est jouée soixante-cinq fois et réalise une moyenne de recettes de 2.880 francs, c'est-à-dire de beaucoup plus élevées que celles obtenues jusqu'alors.

C'est à ce moment que M. Jouvet monte *Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche* qui obtient quatre-vingt seize représentations avec une moyenne de 3.400 francs, mais cette pièce doit émigrer à la Renaissance pour permettre à M. Pitoëff de créer *Les Six Personnages en quête d'auteur,* dont la moyenne, pour trente-neuf représentations, atteint 4.100 francs.

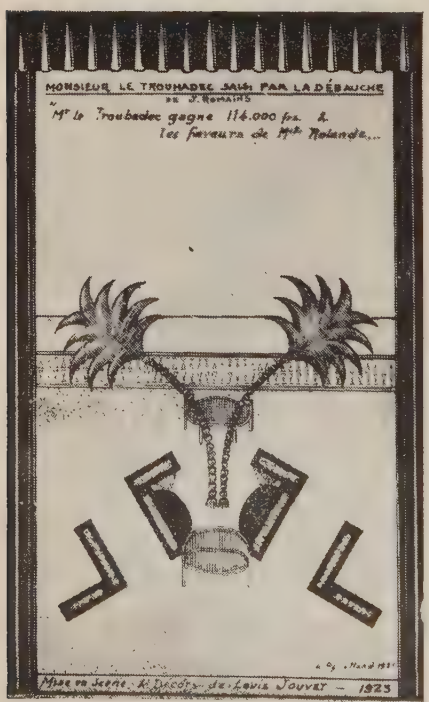
Sur ces entrefaites, la Société Jacques Hébertot se substitue à M. Jacques Hébertot et la saison se termine par *Liliom,* pièce jouée par M. Pitoëff qui, pour vingt-deux représentations, accuse une moyenne de 2.450 francs.

Au début de la saison de 1923, pendant que M. Louis Jouvet construisait dans l'immeuble des Théâtres des Champs-Elysées la nouvelle salle connue sous le nom de « Studio des Champs-Elysées », M. Pitoëff jouait à la Comédie *La Journée des aveux,* avec une moyenne de 2.300 francs, à laquelle succède la création par M. Louis Jouvet de *Knock,* qui, pour la première année, élève la moyenne à 6.000 francs — malgré que cette pièce soit interrompue par deux fois au cours de la saison, pour permettre successivement à M. Pitoëff de jouer *Au Seuil du Royaume,* dont la moyenne est de 2.100 francs, et à M. Komisarjeski, *R.U.R.,* dont la moyenne baisse à 1.900 francs.

C'est en septembre 1924 qu'intervenait avec M. Hébertot, agissant tant en son nom personnel que comme administrateur unique de la «Société J. Hébertot », l'accord verbal en vue de l'utilisation de la salle de la Comédie des Champs-Elysées du 15 septembre 1924 au 1er juillet 1935, qui est l'un des apports de M. Louis Jouvet à la Société, apport dont l'effet est rétroactif puisque sont au profit ou à la charge de votre Société toutes opérations actives ou passives depuis le 15 septembre 1924.

MONSIEUR LE TROUHADEC SAISI PAR LA DEBAUCHE

Maquettes de Lucien Aguettant d'après les croquis originaux de Louis Jouvet



(Collection L. Aguettant)

Du 15 septembre à ce jour, ont successivement tenu l'affiche : *La Scintillante, Le Mariage de M. le Trouhadec, L'Amour qui passe, Malborough s'en va-t-en guerre, Tripes d'Or,* et, entre temps, reparaissait sur l'affiche le plus gros succès, jusqu'à ce jour, de la Comédie des Champs-Elysées : *Knock,* ainsi que la reprise de certaines pièces du répertoire du Vieux-Colombier, comme *la Jalousie du Barbouillé, Le Testament du Père Leleu, La Folle Journée, Le Pain de Ménage,* etc...

De ce court exposé on doit tirer certaines observations.

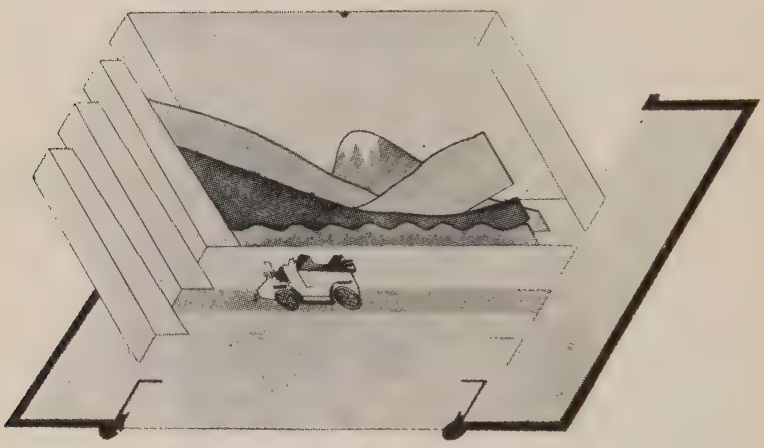
Tout d'abord, bien que cette salle ait été ouverte douze ans au public, il n'y a en réalité que cinq ans seulement que les spectateurs ont été à même de pouvoir la fréquenter et ce n'est même que depuis trois ans qu'un public s'est habitué à suivre les spectacles donnés sur cette scène. La preuve de cet achalandage régulier et constant est fournie par l'élévation sans cesse des moyennes des représentations.

D'autres facteurs contribuent également au recrutement de cette clientèle. Au nombre de ceux-ci, le voisinage des deux autres scènes abritées sous le même toit : le Théâtre, aujourd'hui music-hall, et le Studio, continuellement ouvertes; la publicité constante que fait le music-hall profite indirectement à la Comédie, comme du reste, la diffusion de ses billets.

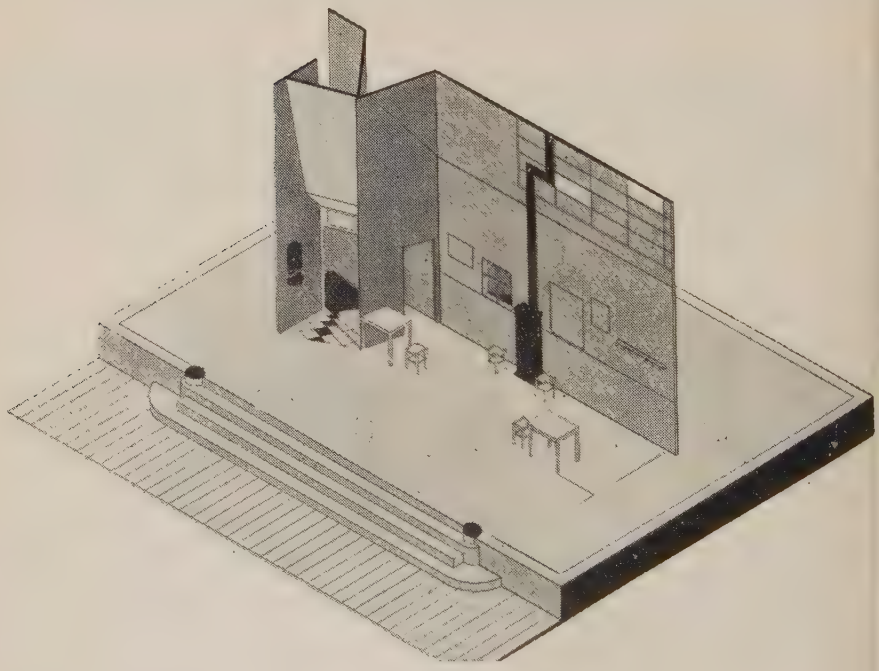
KNOCK

(Maquettes de Louis Jouvet)

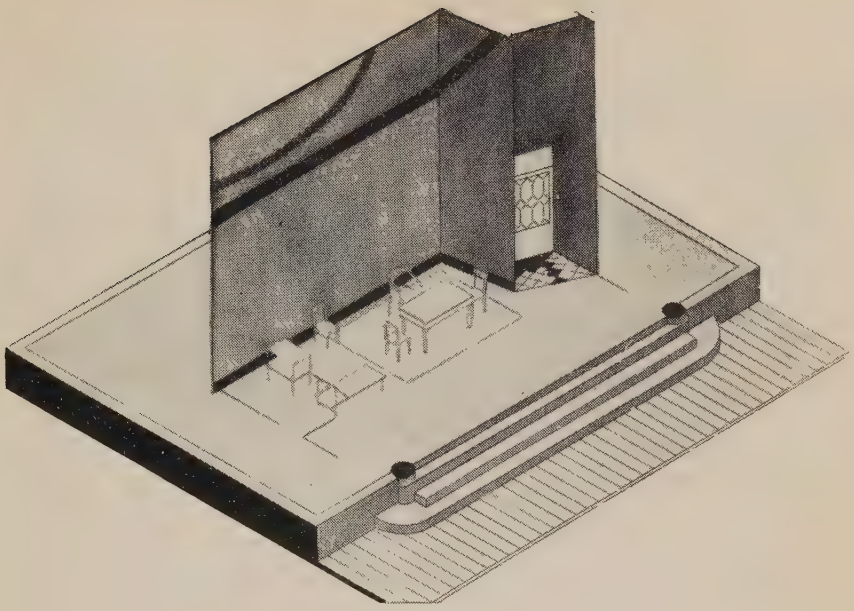
1923



Acte I



Acte II



Acte III

A cela vient s'ajouter — détail plus prosaïque — l'ouverture récente, à proximité du théâtre, d'une station du Métropolitain qui facilite grandement l'accès aux spectateurs. En outre, le voisinage de l'Exposition des Arts décoratifs a contribué à faire mieux connaître l'existence de cette salle.

Etant donné sa situation, la Comédie des Champs-Elysées est un théâtre qui doit rester constamment ouvert — hiver comme été — et qui profite du développement du quartier où il est situé, quartier qui jadis semblait écarté du centre de Paris et qui, par suite de la poussée de la ville, devient chaque jour plus central.

En concluant, on peut dire que c'est le succès de Knock, auquel est intimement lié le nom du créateur du rôle, Louis Jouvet, qui a le plus contribué à faire connaître la Comédie des Champs-Elysées et à créer la clientèle et l'achalandage de ce théâtre pour lequel une estimation de trente mille francs semble des plus modestes.

Au nombre des apports de M. Louis Jouvet figurent également des objets matériels servant à l'exploitation de la Comédie des Champs-Elysées. Etant donné que ces objets eux-mêmes sont, pour la jouissance de certains d'entre eux, compris dans le bénéfice de l'accord verbal passé avec M. Hébertot et, pour les autres, sont incorporés dans les opérations actives ou passive qui restent le profit ou la charge de la nouvelle Société, il ne s'agit là que d'une indication correspondant à l'intervention personnelle de M. Louis Jouvet qui, en sa qualité de metteur en scène et avec son art et son talent, a su valoriser les matériaux travaillés sous sa direction. Dans ces conditions, pour mémoire, nous attribuons à ces apports une estimation de mille francs.

M. Louis Jouvet fait également apport du bénéfice de tous contrats qui ont pu être passés avec des auteurs ou des acteurs.

Sans avoir contracté avec lui-même, M. Louis Jouvet, du fait d'avoir incorporé son nom à la raison sociale de votre Société, s'est engagé envers vous on ne peut davantage : il vous apporte ainsi sa personnalité toute entière, celle de l'acteur, celle du metteur en scène, celle du directeur.

A l'instant même où M. Louis Jouvet assumait la responsabilité de la Société de fait, par une lettre en date du 23 septembre 1924 que vous connaissez tous, M. Jacques Copeau, dont, pendant tant d'années, il avait été un des collaborateurs directs, lui transmettait en termes émus le flambeau du Vieux-Colombier « *Pour,* écrivait-il, *qu'en pleine force et t'appuyant sur une expérience et une autorité déjà grandes, tu continues pour notre œuvre ce contact permanent avec le public et avec la production contemporaine, qui est nécessaire à la vie. Et j'entends bien,* ajoutait M. Jacques Copeau, *que tu ne te tiendras pas pour satisfait de continuer mais que tu développeras et dépasseras ce qui a été fait, selon une tradition acquise que ta personnalité se doit de féconder par de nouveaux apports.* »

Une estimation de ces apports à 14.000 francs nous semble particulièrement modeste, étant donné l'importance que présente, pour un théâtre, l'appui d'une tradition aussi importante et celle d'auteurs et d'acteurs réputés.

Il ne semble enfin nullement exagéré d'attribuer une valeur de 5.000 francs au dernier élément des apports, c'est-à-dire au bénéfice de l'accord verbal en vue de l'utilisation de la salle de la Comédie des Champs-Elysées.

(*Photo Henri Manuel*)

MALBOROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE
(Maquette de Louis Jouvet)
1924

Les statuts indiquent, en outre, que toutes opérations actives ou passives effectuées depuis le 15 septembre 1924 relativement aux biens apportés, c'est-à-dire à l'exploitation commerciale de la Comédie des Champs-Elysées, seront au profit ou à la charge de la Société.

Cette clause est toute naturelle. En effet, depuis le 15 septembre 1924, l'exploitation a été faite en réalité pour le compte de la Société dont la constitution était déjà décidée à cette date et qui comprenait, dès ce moment, le groupement de personnes, sans existence légale, mais avec une véritable existence de fait, qui devait se régulariser en la Société anonyme actuelle, dont diverses circonstances ont retardé la constitution.

Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement. Une entreprise de ce genre doit, dès ses débuts, être dirigée et orientée par les personnes qui auront ultérieurement à assumer les charges et à retirer les profits de son exploitation, soit que ces personnes conservent leur capacité propre, soit qu'ils la transmettent à une Société anonyme dans laquelle ils ne seront que des Associés ou des Mandataires.

Une entreprise ne peut, surtout dans une même saison, avoir des directives différentes. Une unité de vues absolue, tant au point de vue artistique qu'administratif et commercial est indispensable à son succès.

La Société en formation a donc, en fait, assumé toute la charge et la direction de l'exploitation depuis ses débuts. Elle a exercé, d'une façon occulte, mais certaine, son contrôle sur toutes les opérations effectuées. Il est naturel qu'elle en conserve les bénéfices et en prenne les charges, puisqu'en fait elle a toujours eu les uns et les autres.

Etant donné les circonstances ci-dessus exposées, nous pourrions nous dispenser de l'appréciation de ces opérations qui n'entrent pas dans le cadre de notre mission.

Nous tenons, néanmoins, à indiquer que si, d'une part, cette exploitation a nécessité des dépenses pour le lancement de l'affaire et l'obtention de ces éléments impondérables, mais certains, qui constituent la base de toute entreprise de théâtre, ces dépenses ont trouvé leur égale contrepartie soit par les avantages matériels appréciables obtenus par suite des installations et aménagements effectués sur la scène, dans la salle de spectacle, dans les bureaux administratifs et de location, dans les foyers et dépendances du théâtre, soit par suite de certains approvisionnements spéciaux (toutes choses non comprises dans les apports effectués par M. Louis Jouvet), soit par suite des avantages moraux considérables obtenus et qui ont donné à la Comédie des Champs-Elysées une notoriété et un caractère artistique qui sont le gage de son succès futur.

Sur le bénéfice des observations ainsi présentées, je ne peux que vous engager à approuver la rémunération des apports ci-dessus appréciés qui consiste, aux termes des Statuts, à attribuer à M. Louis Jouvet une somme de 50.000 francs représentée par cent actions de 500 francs chacune, entièrement libérées, de votre Société, dont le capital est statuairement fixé à 300.000 francs.

Oserai-je, avant de terminer, vous marquer mon agréable surprise de voir réunis, dans la liste des souscripteurs, les noms les plus représentatifs et les plus notoires de la Société parisienne.

Le succès n'est-il pas assuré lorsqu'une œuvre voit se grouper autour d'elle les sympathies agissantes d'une élite où les lettres, la

noblesse, la finance, le commerce ont réalisé un accord unanime sur un même point de vue artistique et moral.

En terminant, Messieurs, je tiens à vous remercier de la confiance dont vous m'avez honoré et, en formant les vœux les meilleurs pour la réussite matérielle de votre Société, je souhaite au THÉATRE LOUIS-JOUVET le plus vif succès, certain qu'il contribuera efficacement à la plus grande gloire des lettres et de l'art dramatique français.

Paris, le 21 août 1925.

BARRY.

IV

1925-1934

La Comédie des Champs-Élysées

(Théâtre Louis Jouvet)

1925-1926. — Fondation de la Société Louis Jouvet [14]. Trois spectacles nouveaux et quatre reprises de *Knock*.

Pendant que la troupe est en tournée à Bruxelles (5 au 28 février), la Comédie des Champs-Elysées affiche *A Paris tous les deux*, opérette de J. Bousquet et H. Falk, musique de Georges Ménier ; les représentations continuent jusqu'au 22 avril, permettant à Louis Jouvet de terminer les répétitions de *Bava l'Africain* de Bernard Zimmer, dont Ch. Dullin avait déjà représenté le *Veau Gras* (1923-1924) et *les Zouaves* (1924-1925).

1926-1927. — Une seule reprise de *Knock* grâce à *Au grand Large*, de Sutton Vane, qui, après un départ difficile, tient l'affiche pendant trois mois et demi.

8-28 novembre. Représentations du *Groupe de Prague du Théâtre Artistique de Moscou* [15] qui joue : *les Frères Karamazov, Les Bas-Fonds, Médée, Le cadavre vivant, Le jardin des cerises, le Mariage*, un spectacle Tchékov : *Chirurgie, la Demande en mariage, Jubilé, la Veille du Jugement.*

---

(14) Actuellement présidée par François Grammont.

(15) *Le Groupe de Prague*, issu du Théâtre Artistique de Moscou, fut fondé par Katchalov en 1919. Après plusieurs remaniements et de nombreuses pérégrinations en Europe, le Groupe s'était installé à Prague en 1923. La direction du groupe était assurée par un conseil composé de MM. Charov, Pavlov, Douvan-Torzov, Sérov et Kommissarov. Les metteurs en scène étaient Mme Guermanova et M. Charov.

KNOCK

Acte II

(*Photo Lipnitzki*)

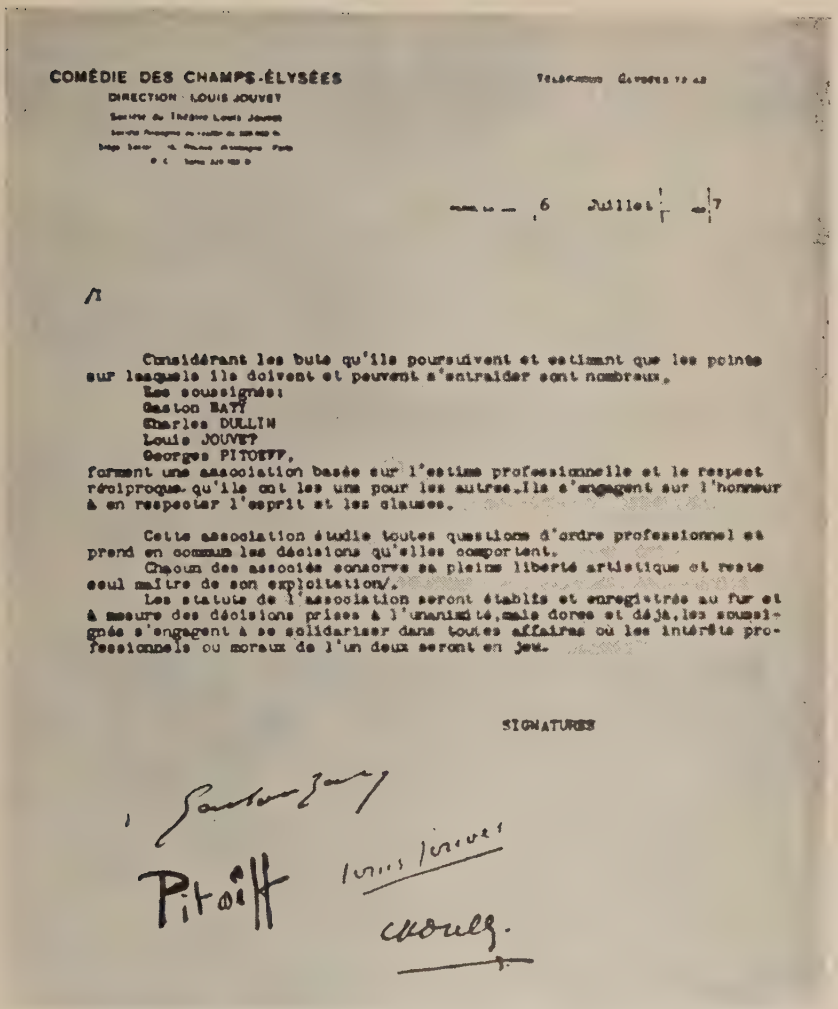
M. TOM PRIOR (Au grand large)
1926

22 mai. Louis Jouvet est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

30 mai - 19 juin. Pendant une tournée de la troupe, la Comédie des Champs-Élysées affiche des représentations données sous l'égide de la Société Universelle du Théâtre.

4-12 juin. *Le Simoun,* de H.-R. Lenormand, présenté par Firmin-Gémier.

1er juillet. Reprise de *Knock.*



COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

DIRECTION LOUIS JOUVET

6 Juillet 1927

Considérant les buts qu'ils poursuivent et estimant que les points sur lesquels ils doivent et peuvent s'entraider sont nombreux,

Les soussignés:

Gaston BATY

Charles DULLIN

Louis JOUVET

Georges PITOEFF,

forment une association basée sur l'estime professionnelle et le respect réciproque qu'ils ont les uns pour les autres. Ils s'engagent sur l'honneur à en respecter l'esprit et les clauses.

Cette association étudie toutes questions d'ordre professionnel et prend en commun les décisions qu'elles comportent.

Chacun des associés conserve sa pleine liberté artistique et reste seul maître de son exploitation.

Les statuts de l'association seront établis et enregistrés au fur et à mesure des décisions prises à l'unanimité, mais dores et déjà, les soussignés s'engagent à se solidariser dans toutes affaires où les intérêts professionnels ou moraux de l'un d'eux seront en jeu.

SIGNATURES

Pitoëff

Louis Jouvet

Baty

(*Photo Rigal*)

FAC-SIMILÉ DE L'ACTE DE FONDATION DU CARTEL

6 juillet. Formation du Cartel.

Les quatre premières saisons de la direction Louis Jouvet à la Comédie des Champs-Elysées comptent parmi les plus difficiles.

« J'estime avoir collectionné toutes les variétés d'insuccès, l'insuccès avec des pièces qui en devenaient pour nous-mêmes enlaidies, avec des pièces qui en étaient embellies, avec des pièces qui en

restaient immuables. J'ai connu le silence sous tous ses régimes, la condoléance sous toutes ses formes, la misère dans tous ses perfectionnements. J'ai eu au lendemain d'une première triomphale, une seconde avec onze spectateurs. Demandez à Bovério. Nous leur avons demandé s'il fallait jouer, ils se sont réunis au premier rang, nous ont acclamés à la fin, et sont allés tous les onze ensemble prendre un bock. Et je dois dire que les souvenirs de ce passé me sont les plus précieux, que l'appréhension de temps semblables ne me rebute pas, que l'ovation des onze spectateurs m'attire étrangement et que c'est toujours ces onze-là que je salue, à leur premier rang, dans les triomphes. »

J. GIRAUDOUX (*Impromptu de Paris*, Jouvet.)

Jouvet évoquant cette même soirée dira : « Il y avait plus d'huissiers dans les corridors du Théâtre que de spectateurs dans la salle. »

1927-1928. — Rencontre Jouvet-Giraudoux.

> *« Un jour, près du carrefour où le flot des Champs-Elysées glisse vers les silences de Passy, non loin du bar Francis, sous un tilleul en fleurs, par une après-midi diaprée (du moins, je l'imagine), les dieux mirent sur la route de Jouvet, l'homme décisif de sa carrière. Il rencontre Jean Giraudoux.* » (16)

« Eh ! bien non ! Cette rencontre sous un tilleul en fleurs n'eut pas lieu. L'erreur s'explique : Jouvet à la Comédie des Champs-Elysées, à deux pas du bar Francis où Giraudoux situait le premier acte de sa « Folle de Chaillot » ? Il n'en faut pas plus ! La vérité est que Jouvet ne connaissait pas Giraudoux, en personne, avant certain déjeuner qui nous réunit tous les trois au Parc Montsouris, à l'époque des répétitions de « Bava ».

Jouvet avait quitté le Vieux-Colombier, dès 1922. « Siegfried et le Limousin », le roman de Giraudoux parut chez Grasset, dans la collection des « Cahiers verts », en 1922. Nous habitions alors, Jouvet et moi, la même maison, 18, rue Bonaparte. Je le voyais tous les jours.

Giraudoux avait son bureau aux Œuvres françaises à l'étranger, 3, rue François-Ier. J'avais le mien au Haut-Commissariat des Provinces du Rhin, dans le même immeuble. C'est là que nous fîmes à moitié connaissance.

Un jour, Giraudoux me demanda s'il ne serait pas possible de tirer de « Siegfried et le Limousin », un film pour Charles Boyer (17) qu'il savait mon ami. — « Pourquoi pas une pièce » lui dis-je. Cette conversation sans importance avait lieu dans le train qui nous menait de Coblence à Bonn, où nous passâmes la journée. C'était peu après mes débuts à l'Atelier. Je venais de tâter du théâtre, avec bonheur et me sentais enclin à lui attirer une recrue, surtout de cette taille; mais, Giraudoux avait déjà été tenté secrètement par la

(16) *Figaro*, 16 mai 1948.

(17) Giraudoux n'avait pas abandonné ce projet. Il m'en écrivait longuement, à Hollywood, où je travaillais, en 1934. Le film fut même sur le point d'être tourné Espérons le voir un jour.

scène. Je le sus plus tard. Je n'ai donc pas l'outrecuidance de croire que c'est moi qui ai décidé, ce jour-là, de sa vocation dramatique ! Il travaillait vite.

Benjamin Crémieux, également attaché aux Œuvres françaises à l'étranger aurait pu vous raconter qu'un dimanche matin, rue du Pré-aux-Clercs, il fut mis en présence d'un volumineux dossier : « Siegfried », la pièce, injouable dans l'état. Sa représentation eût exigé trois ou quatre soirées.

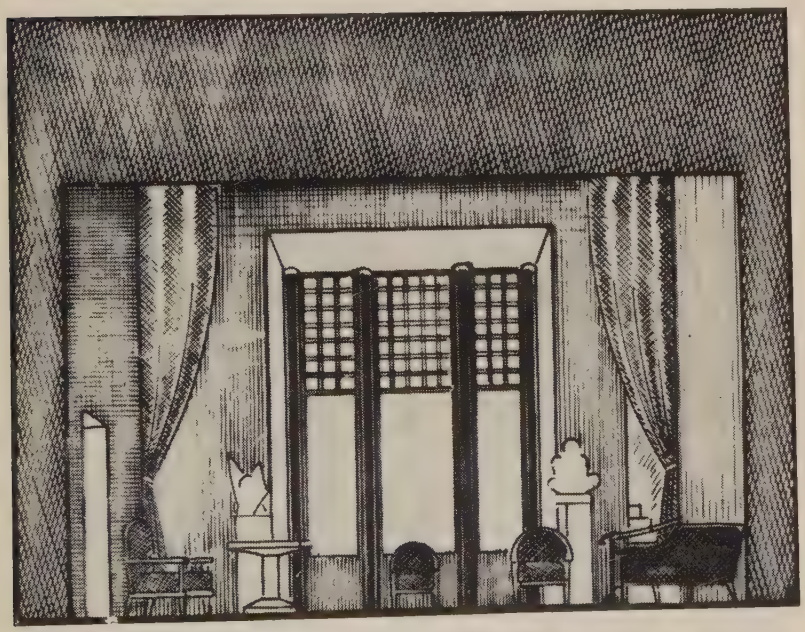
Peu à peu, le manuscrit d'un foisonnement étonnant, se resserra; élagué, il entra enfin dans les limites d'une soirée. C'est moi qui le portai à Jouvet, dans sa loge. Un auteur, Claude Anet, je crois, en sortait, un chapelet à gros grains enroulé au poignet. Ce détail retint mon attention et fixe mon souvenir.

Bientôt, nous déjeunâmes, Jouvet, Giraudoux et moi, au Parc Montsouris. Jouvet monterait « Siegfried ».

Je peux encore apporter un témoignage : la veille de la répétition générale, Jouvet nous dit à ma femme et à moi : « Ça ne fera pas un rond ! mais ce sera l'honneur de ma vie d'avoir monté c'te pièce !... »

Tous ceux qui l'ont connu et aimé entendront ici sa voix. »

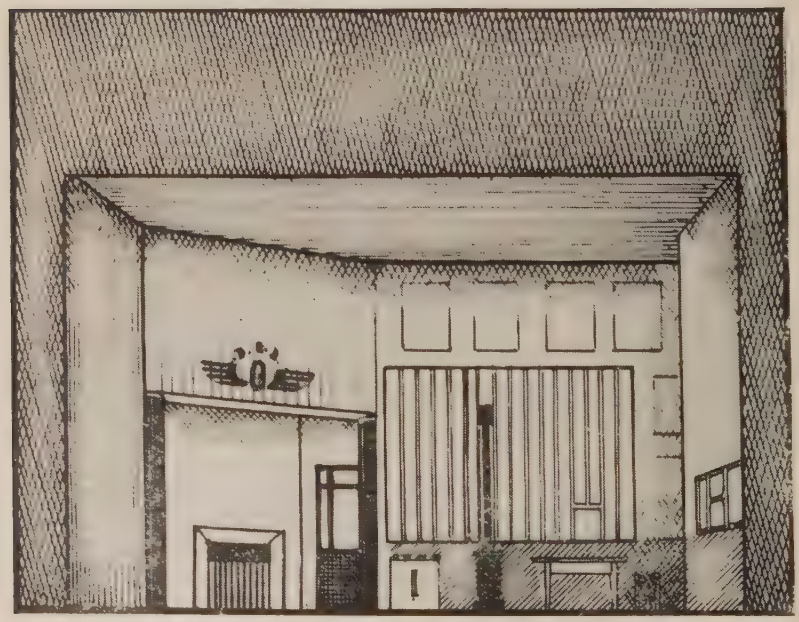
BERNARD ZIMMER.



SIEGFRIED (Actes I et III)

1928

SIEGFRIED (Acte II)



SIEGRIED (Acte IV)

(Collection L. Aguettant)

15 février. Première lecture de *Siegfried* par Jean Giraudoux (salle de répétitions de la Comédie des Champs-Elysées) en présence de MM. Louis Jouvet, Grammont, Bourdet, Crémieux, Cipra, Couvreux, Poiret, Zimmer et Mme Zimmer, P. Renoir, R. Bouquet, J. le Goff, A. Boverio, R. Moor, P. Maraval, Mmes Valentine Tessier et Calvi.

9 mars. Première répétition.

Pierre Renoir entre dans la troupe pour créer le rôle de Siegfried; c'est le début de sa longue amitié avec Jouvet. Il assurera bientôt les fonctions d'administrateur.

3 mai. Première de *Siegfried*. (18)

« L'arrivée au Théâtre de M. Jean Giraudoux est un événement qui aura des répercussions profondes sur le mouvement dramatique actuel. »

A. ANTOINE.

Jean Giraudoux « découvre » le théâtre et les comédiens :

« Il n'y a plus guère au monde que cette caste qui soit généreuse par métier et qui le reste par nature. Alors que nous sommes habitués à voir actuellement tous les êtres occupés à spécialiser leur individualité. Alors que chacun de nous a sa colère, sa bonté, son intelligence, comme on avait autrefois son peigne, sa serviette, son système pour faire l'eau de Seltz, il est agréable de trouver des cœurs et des corps qui s'allongent complaisamment sur la table de Procuste qu'est un rôle et se laissent avec un sourire couper ou allonger. Je connais peu d'opérations aussi attirantes que celle du divin habillage qu'est une répétition. La troupe de Jouvet d'ailleurs c'est un peu ce personnel maçon du Moyen âge qui travaille plusieurs semaines sans arrêt pour élever un monument plus fragile, hélas ! que ces cathédrales gothiques elles-mêmes et dont elle sait qu'il durera parfois un seul jour.

Les pièces de théâtre réussies méritent d'être, comme les grandes églises, non signées. »

Jean GIRAUDOUX (*Entr'acte* n° VIII.)

Désormais, J. Giraudoux travaillera en intime liaison avec Louis Jouvet et ses comédiens.

« Parmi ces personnages qui rendent à l'auteur dramatique, je ne dirai pas ces visites, mais ces visitations, il en est un premier groupe qui ressemble singulièrement à ces acteur favoris ou familiers. L'acteur n'est pas seulement un interprète, il est un inspirateur; il est le mannequin vivant par lequel bien des auteurs personnifient tout naturellement une vision encore vague; et le grand acteur : un grand inspirateur. En ce qui me concerne j'ai été bien souvent singulièrement aidé dans ma mission créatrice du fait que certains héros à la voix encore vagissante, à la forme encore molle et indistincte, même pour moi, sautaient directement de leurs limbes dans les corps délimités, délurés et gonflés de vie de mes acteurs...

---

(18) **Distribution de la création :** Lucienne Bogaert (*Eva*), Valentine Tessier (*Geneviève*), Gabrielle Calvi (*Mme Patchoffer*), Odette Mouret (*Mme Hoepeed*), Pierre Renoir (*Siegfried*), Louis Jouvet (*Général de Fontgeloy*), Jim Gerald (*Waldorf*), Michel Simon (*Piétri*), Robert Moor (*Schumann* et *Kratz*), Romain Bouquet (*Robmeau*), Vallairris (*Meyer*), Auguste Boverio (*Zelten*), A. Rignault (*Schmidt*), Delauzac (*Ledinger*), Maraval (*Muck*).

Vous ne serez donc pas surpris si je vous dis que c'est très fréquemment qu'un de ces fantômes encore suant d'inexistence et de mutisme, prétend prendre immédiatement la forme désinvolte et volubile de Louis Jouvet. Mon intimité avec lui est si grande, notre attelage dramatique si bien noué, que l'apparition larvaire en une minute a pris déjà sa bouche, son œil narquois, et sa prononciation. A tel point que cet ami merveilleux et ce comédien génial se dédouble pour moi, même en sa présence, et devient lui-même en moi un personnage qui m'accable de réflexions et de divagations, pour lequel je n'ai ni trouvé, ni cherché d'ailleurs d'autre nom, quand je note ses commentaires, que le nom même de Jouvet. En attendant que dans la nomenclature théâtrale on appelle les Jouvet ceux auxquels il lèguera son emploi, je me vois souvent contraint dans mon esprit, d'appeler Jouvet ce personnage railleur, inspiré, dont la générosité s'exprime par la malice ou la hargne, la largeur de vues par des tics, la conviction par le doute, la passion universelle par des réticences, et l'éloquence par le bégaiement, en somme qui est Jouvet.

En fait l'auteur dramatique a maintenant deux muses, l'une avant l'écriture, qui est Thalie, et l'autre après, qui est pour moi Jouvet... C'est un gain du double sur les âges précédents de la littérature. »

Jean GIRAUDOUX (*Visitations*, 1947.)

1928-1929. — 22 au 26 mars, tournée à Nice; pendant cette absence, Mme Ganna Walska présente *la Castiglione*, comédie en 3 actes de Régis Gignoux.

1930-1931. — Les fondateurs du Théâtre Pigalle offrent à Louis Jouvet la direction artistique de ce théâtre. (19) Louis Jouvet la refuse mais accepte de mettre en scène plusieurs ouvrages de son choix, cependant que, directeur de la Comédie des Champs-Elysées, il met lui-même en scène tous ses spectacles et joue la comédie.

3 février - 31 mars. Direction intérimaire à la Comédie des Champs-Elysées, représentation de *Un Grand Patron*, comédie en trois actes d'A. Pascal, avec Harry Baur.

Reprise de *Siegfried*. Louis Jouvet abandonne le rôle de Fontgeloy pour celui de Zelten.

1932-1933. — Après quelques répétitions en vue d'une reprise de *M. le Trouhadec saisi par la débauche*, Louis Jouvet décide de reprendre *Knock*. Il refait les décors avec quelques modifications; il ajoute quelques éléments décoratifs et pittoresques qui disparaîtront d'ailleurs pour les reprises suivantes.

1933-1934. — Début de la collaboration Louis Jouvet-Christian Bérard. Jean Cocteau, dont on répète *La Machine Infernale*, a amené Bérard chez Jouvet. Jouvet lui confie l'élaboration des costumes et des décors.

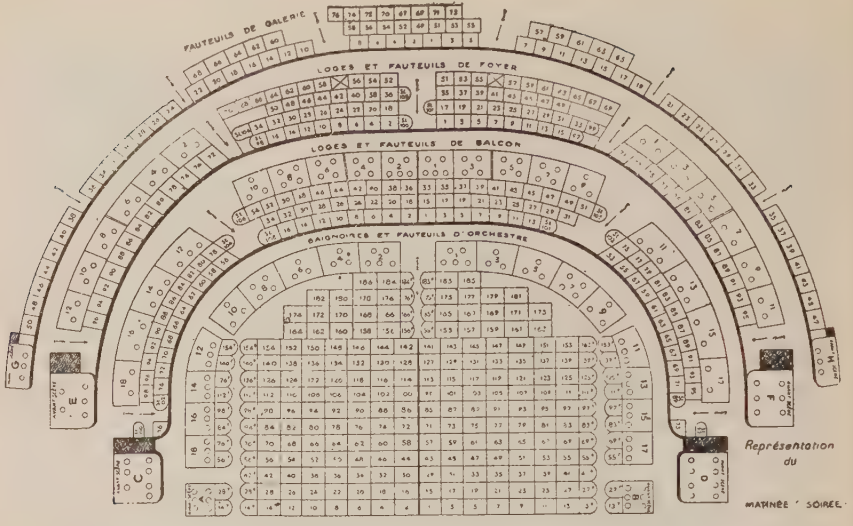
(19) André Antoine et Gaston Baty avaient assuré cette direction au cours de la première saison.

LA MACHINE INFERNALE

1934

(Photo Lipnitzki)

(Décors de Bérard)



PLAN DE LA SALLE DE LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

La presse enthousiaste salue l'avènement d'un nouveau décorateur.

« M. Bérard a inventé des décors qui le mettent au premier rang des peintres de théâtre. »

P. LIEVRE (*Le Jour*, 11 *avril* 1934.)

« Les décors sont dus à Christian Bérard, décorateur né. Assez succincts pour qu'un changement d'éclairage suffise à les empreindre de maléfices ou à les pacifier, ils ne cessent à aucun moment de participer au drame en fournissant leur contribution de violet orageux, de vert malveillant, et d'un certain blanc funeste, soleil familier des pires cauchemars. »

COLETTE (*Journal*, 15 *avril* 1934.)

« La mise en scène de M. Louis Jouvet est d'une intelligence, d'une ingéniosité, d'une richesse d'invention incomparable qui n'a jamais mieux servi le texte, jamais mieux contribué à le mettre en valeur. Enfin il y a les décors et les costumes de M. Christian Bérard qui constituent au point de vue scénique et pictural une manière de révolution dont l'importance eut mérité d'autres développements. J'espère avoir l'occasion d'y revenir dans une prochaine chronique et de faire à ce novateur la part qui lui revient dans le succès d'une œuvre exceptionnelle. »

E. BOURDET (*Marianne*, 18 *avril* 1934.)

La Machine Infernale est la dernière pièce montée par Louis Jouvet à la Comédie des Champs-Elysées.

La Société du Théâtre Louis Jouvet a la jouissance de la salle de la Comédie des Champs-Elysées jusqu'au 1er juillet 1935,

mais elle ne peut s'entendre sur les conditions de location avec la Société propriétaire de la Comédie des Champs-Elysées.

Abel Deval, locataire principal du Théâtre de l'Athénée, cherche à sous-louer la salle. Louis Jouvet décide de s'installer dans ce théâtre du boulevard.

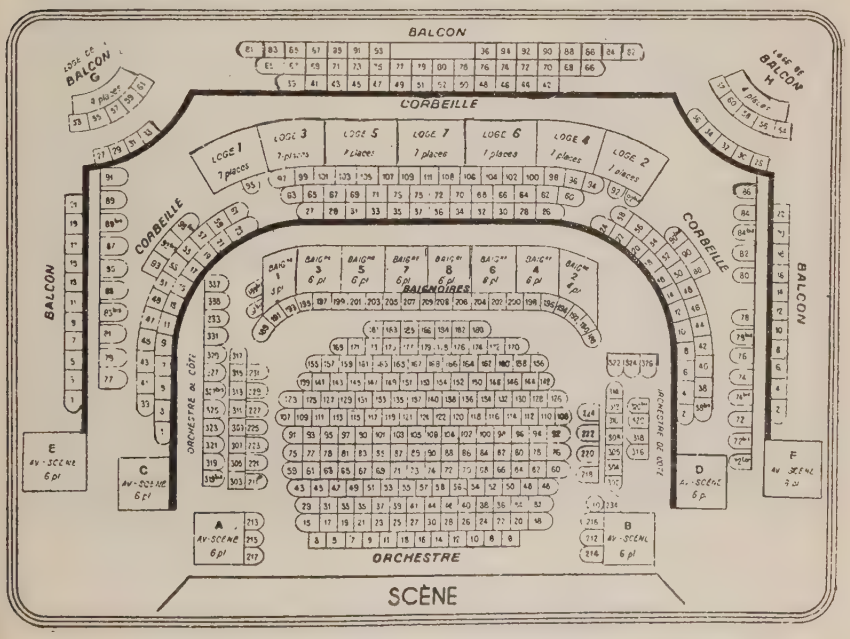
Pendant la guerre, Louis Jouvet et la Société du Théâtre Louis Jouvet deviendront conjointement les seuls locataires du Théâtre de l'Athénée.

V

1934-1940

L'Athénée Louis Jouvet

1934-1935. — Août et septembre, déménagement de la Comédie des Champs-Elysées et emménagement du Théâtre de l'Athénée.



PLAN DE LA SALLE DU THÉATRE DE L'ATHÉNÉE

(*Photo Boris*)

THÉATRE DE L'ATHÉNÉE
Les avant-scènes vues du balcon

Nettoyage complet et peinture de la cage de scène, rééquipement et réfection du manteau d'arlequin, des draperies et retours de draperies qui sont recouverts d'un papier d'or bruni. Le rideau d'avant-scène peint par J.-G. Domergue représentait une allégorie du Printemps. Deshayes refait un rideau classique : draperie de velours rouge à glands et franges d'or.

Installation d'un pick-up et de haut-parleurs sur scène, modification complète de l'appareillage de scène, changement du tableau d'arrivée du courant électrique et augmentation de l'ampérage, installations électriques diverses sur la scène, dans la salle et les dégagements. Remise en état de la salle, réfection des fauteuils, peinture des couloirs et dégagements où Paul Prouté organise une exposition permanente de gravures anciennes sur le Théâtre.

Pour la première fois, Louis Jouvet dispose d'une scène à l'italienne, la scène qu'il aime entre toutes :

« *Merveille de cette machinerie italienne que l'esprit méthodiquement moderne des Allemands et l'imagination pratique des Anglais ont réformée par des inventions métalliques et sans esprit, dont ils ont tué les principes. Quels que soient les édifices dramatiques de demain, ils ne vaudront jamais ceux-ci qui, depuis trois cents années déjà, sont encore si étonnants, si divers, si multiples dans leurs possibilités et si humains.*

« *La machinerie du théâtre est la machine créée par l'homme, soumise à lui, ayant son intelligence et sa sensibilité. C'est une collaboration, un esprit simple qui sert à traduire sa force, son esprit, son sentiment dans les moindres nuances.* » (20)

Pendant les réparations, on répète *Amphitryon 38* (à la Comédie des Champs-Elysées du 28 août au 15 septembre, à partir du 15 septembre à l'Athénée).

8 octobre. Répétition générale avec des décors et costumes nouveaux de A.-M. Cassandre et une version nouvelle de l'acte III. Le rôle d'Alcmène est, comme à la création, tenu par Valentine Tessier. Elle quitte la troupe après ces représentations.

En 41 répétitions (26 septembre - 13 novembre), Louis Jouvet met en scène *Tessa;* c'est sur elle qu'il a misé l'avenir de son nouveau théâtre.

Après le succès de la première, Louis Jouvet reprend le cycle des aménagements (dessous, réfection du plancher de scène, révision de l'appareillage électrique, peinture en bleu du mur de fond pour servir de découverte et de ciel, etc.).

Louis Jouvet est nommé professeur au Conservatoire. Il succède à Leitner.

Ce cours est pour lui l'occasion d'approfondir son métier.

---

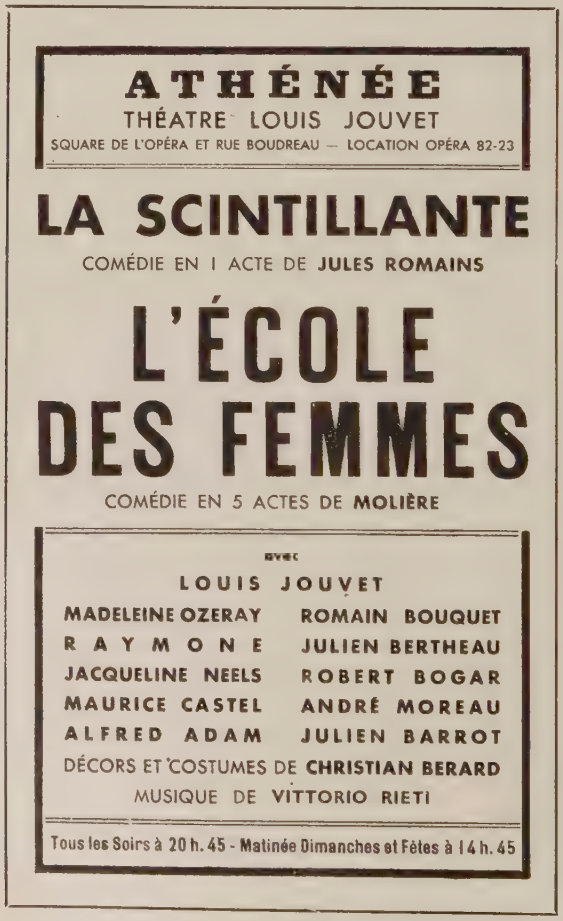
(20) L. Jouvet, *Témoignages sur le Théâtre.*

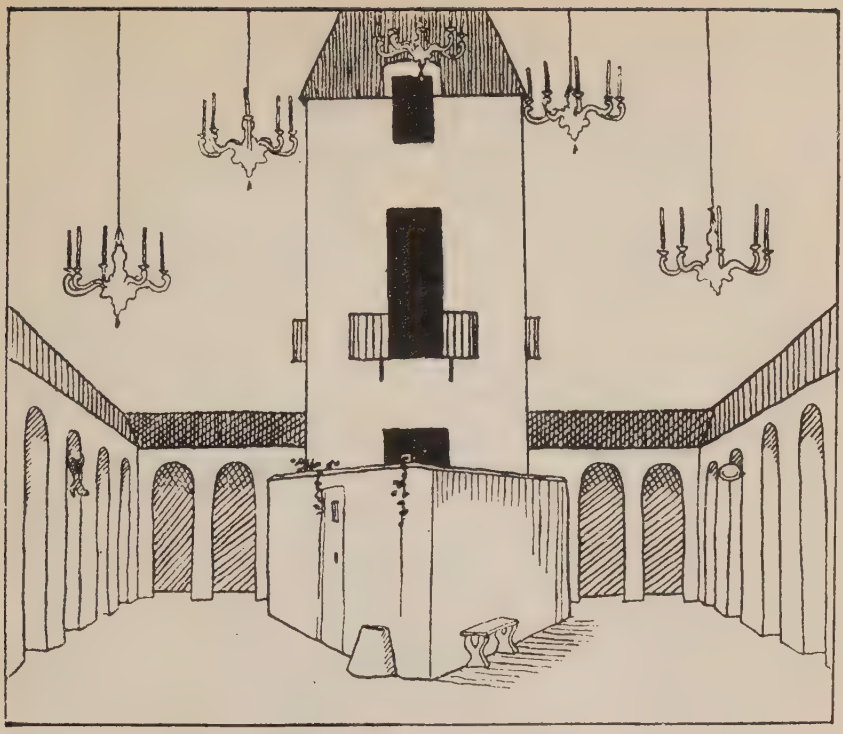
C'est à partir de son installation à l'Athénée et de sa nomination au Conservatoire que l'activité de Jouvet va se multiplier. Il écrit des articles, prononce des conférences, entreprend d'importantes études qui vont devenir une de ses principales préoccupations.

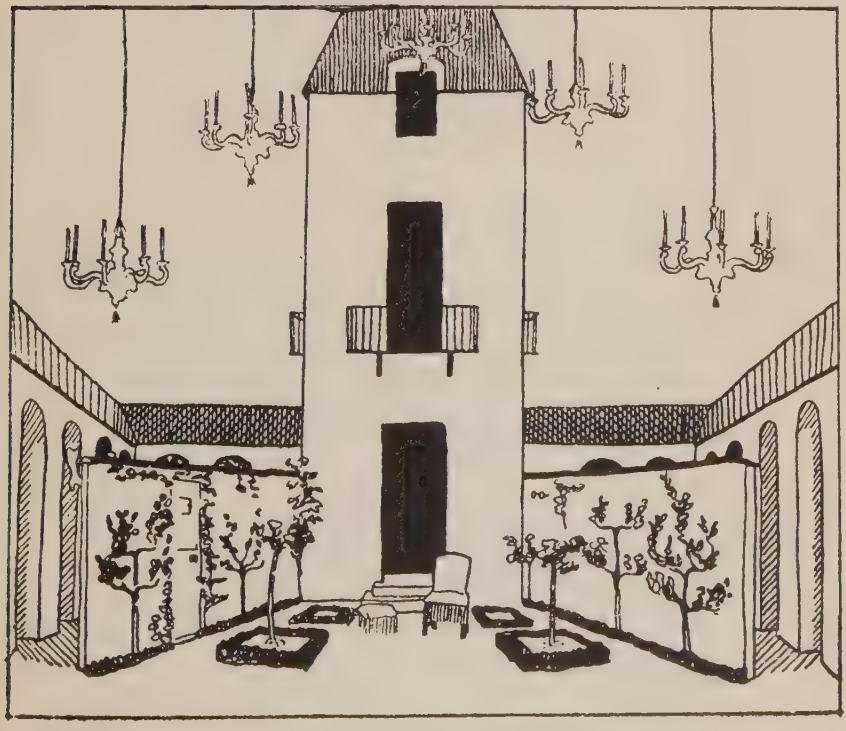
Il fait ses débuts au cinéma.

1935-1936. — Vendredi 13 septembre, Jean Giraudoux lit aux comédiens *la Guerre de Troie n'aura pas lieu* et le 15 octobre *le Supplément au voyage de Cook.*

Le grand événement de la saison est la reprise de *l'Ecole des Femmes* de Molière. Louis Jouvet remporte dans le rôle d'Arnolphe son plus grand succès de comédien.

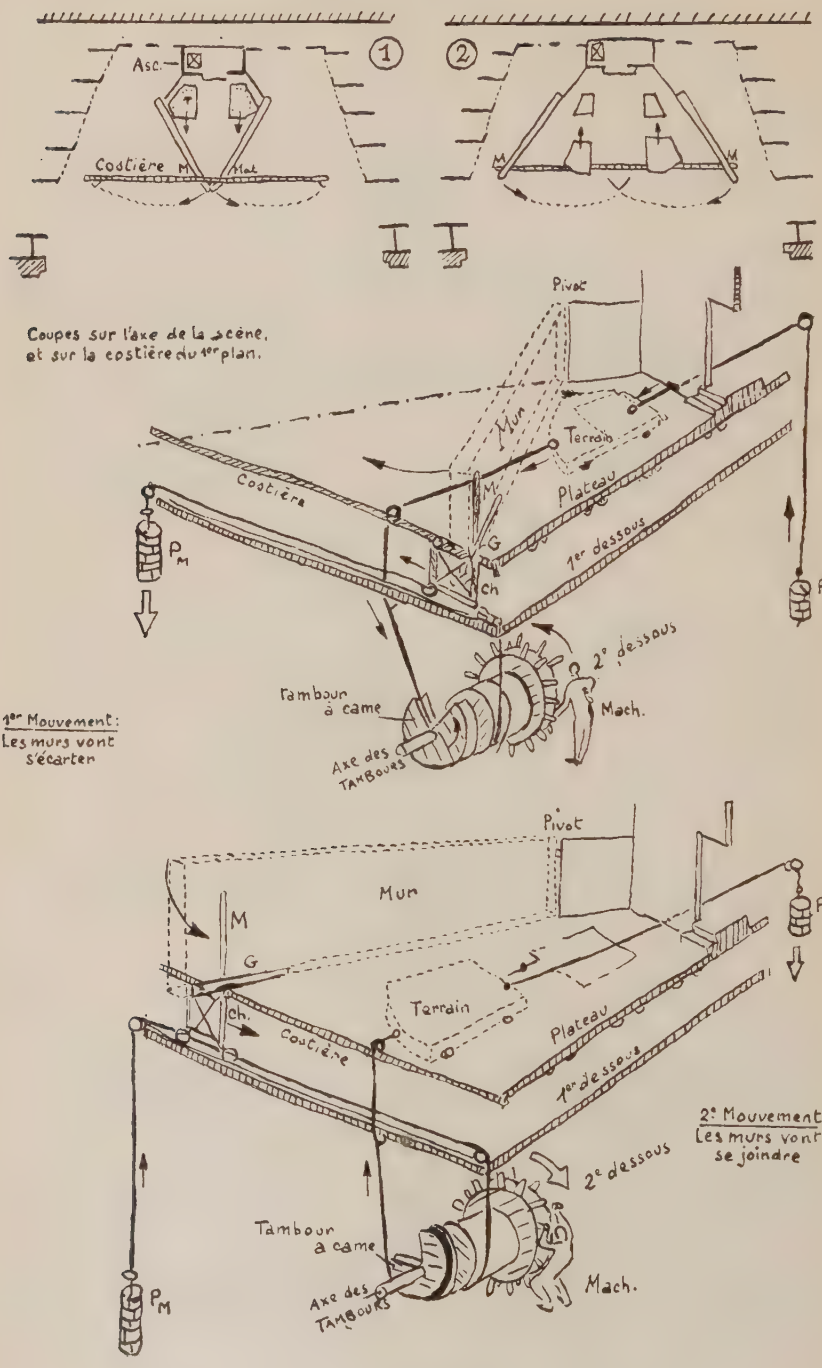






L'ÉCOLE DES FEMMES

LA MACHINERIE DE L'ÉCOLE DES FEMMES



La manœuvre de ce décor mérite l'attention en ce qu'on y trouve appliqués à un décor *construit* les principes les plus orthodoxes de la machinerie classique.

Aussi allons-nous décrire succinctement les principes de mise en œuvre. Le problème consiste à écarter puis à joindre les deux murs du jardin, plusieurs fois et à vue du public. En même temps des plates-bandes devront garnir le jardin ou s'escamoter suivant la position des murs.

Des mâts M sont plantés dans les chariots Ch du premier plan. La semelle des murs comporte une longue glissière G dans laquelle sont engagés les mâts M. Tandis que le chariot effectuera sur son rail un mouvement de translation, le mur autour de son pivot effectuera un mouvement de rotation. Pendant ce mouvement il est clair que le mât M parcourra la glissière G.

Premier Mouvement. — Les murs vont s'écarter. Le machiniste libère les tambours. Le contrepoids Pm tend à descendre, attirant le chariot Ch en coulisse et faisant tourner les tambours auxquels le chariot est relié par un fil. En même temps le tambour à came est entraîné. Mais par le mode de fixation du fil sur ce tambour, le terrain T auquel il est relié ne se mettra en mouvement que lorsque le mur aura dégagé suffisamment la place nécessaire à son passage.

Deuxième Mouvement. — Les murs vont se joindre. Pour effectuer la manœuvre inverse le machiniste agissant sur le tambour des retraites enroule le fil du chariot, attirant au théâtre chariot, mur et contrepoids à la fois. (Le rapport des diamètres des tambours permet d'effectuer cette traction sans effort considérable). En même temps le fil du terrain enroulé sur le tambour à came est libéré progressivement. Comme d'autre part, le poids Pt au sommet de sa course tend à ramener le terrain vers le lointain, celui-ci reprend sa position première, qu'il a gagnée avant que le mouvement du mur soit achevé.

Remarquons que les mouvements des poids Pm et Pt sont opposés maintenant toujours les tambours sous tension. Il en résulte d'autre part un certain équilibre de la machine et une réduction de l'effort demandé aux machinistes.

La machinerie de ce décor comprenait d'autre part un ascenseur à l'intérieur de la maison permettant sous le moindre encombrement un accès rapide du plateau au premier étage du décor. Il se composait essentiellement d'une étroite plateforme coulissant entre des guides. Le mouvement ascendant était provoqué en libérant un contrepoids dont la chute faisait monter plateforme et acteur. Le mouvement inverse était effectué à bras d'homme.

PIERRE SONREL : *Traité de Scénographie.*
(G. Lieutier, Edit. 1945)

« Jouvet Arnolphe a encore grandi l'idée qu'on se faisait de son talent. Il vit avec une intensité merveilleuse ce personnage qui fut comique au siècle dur où il parut et que notre sensibilité fait douloureux. Oh ! il ne joue pas un premier rôle dramatique ? Dansant, toussant, ridicule et naturel, plein de tics, solennel, donnant à rire, c'est bien l'Arnolphe, un Arnolphe qui eut mérité comme créateur les « continuels éclats de rire que le parterre y fait ». Mais quand l'homme amoureux est atteint par les traits que lui lance l'innocente et terrible Agnès, voyez ce visage de pierre, cette souffrance pitoyable, cette misère de l'amour malheureux. L'étonnant acteur ! »

Pierre SCIZE (*Comœdia*, 10 *mai* 1936.)

« Enfin ! enfin ! un comédien assez intelligent pour traiter Molière en comique et ses comédies en comédies ! Enfin, la purge du romantisme, le retour au goût et au sens commun, à la santé morale et intellectuelle, à la distinction des genres, pour tout dire d'un mot comme nous le pensons, le retour au véritable esprit de Molière et de son siècle, le retour à l'art classique. »

Lucien DUBECH (*Candide*, 21 *mai* 1936.)

En 1909, Louis Jouvet avait joué le rôle d'Arnolphe à l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine. Installé à la Comédie des Champs-Elysées dès 1925, il pense à monter la pièce et il commence des études pour le dispositif. Ce dispositif, Bérard l'utilisera pour en faire le décor. Au lever du rideau, le soir des couturières, une immense ovation salua ce décor; il y eut dix rappels à la fin de la première partie et huit après les applaudissements qui accueillirent le défilé des comédiens à la fin de la deuxième. (21)

« Le rideau se lève sur un décor exquis de Christian Bérard. On n'est jamais allé plus loin dans l'art de suggérer un style sans le copier. Un haut et étroit logis aux lignes schématiques occupe le centre d'une placette à arcades. Le haut mur du jardin avance en proue contre la rampe. Ses lampadaires magnifiques descendant des frises, scintillant comme une gerbe d'étoiles. Où sommes-nous ? Rien ne rappelle exactement une époque et pourtant le plus inculte des spectateurs ne saurait s'y méprendre : c'est le 17e siècle français, c'est Paris, c'est la place Royale, Le Marais, c'est le luminaire du vieux théâtre, c'est le décor éternel de la Comédie dell'arte. Sur tout cela joue une de ces lumières savantes, bleue et glacée comme on sait les régler ici.

« Tout à l'heure, aux interminables acclamations d'un public transporté, ce décor se transformera sous nos yeux, les murs en proue s'ouvriront découvrant à nos regards le jardin où Arnolphe tient Agnès confinée. Simplicité, honnêteté des moyens ! On ne cherche pas à nous en faire à croire : on emploie à cette transformation les vieux moyens matériels du théâtre. On fait la nique aux changements à vue, aux scènes tournantes, aux ascenseurs du Pigalle. Il n'y a qu'un adjectif qui convienne : c'est ravissant. »

Pierre SCIZE (*Comœdia*, 10 *mai* 1936.)

---

(21) Distribution par ordre d'entrée en scène : *Horace*, Julien Bertheau ; *Arnolphe*, Louis Jouvet; *Chrysalde*, Maurice Castel; *Alain*, Romain Bouquet; *Georgette*, Raymone; *Agnès*, Madeleine Ozeray; *Le Notaire*, Alfred Adam; *Le Clerc de Notaire*, Teddy Bellis; *Un valet*, René Belloc; *Les Indiens*, Jean Meyer, Jacques Thiéry, Louis Eymond, Paul Ménager; *Enrique*, André Moreau; *Oronte*, Robert Bogar.

25 août. Louis Jouvet est promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur. Jean Zay (Ministre de l'Education Nationale) lui propose le poste d'Administrateur Général de la Comédie-Française. Louis Jouvet le refuse, mais suggère au Ministre d'offrir ce poste à Edouard Bourdet et de lui adjoindre quatre metteurs en scène.

Cette proposition est acceptée.

Le 19 août, le décret suivant paraît au *Journal officiel :*

« Le Président de la République sur le rapport du Ministre de l'Education Nationale décrète :

ARTICLE PREMIER. — M. Edouard Bourdet, auteur dramatique, est nommé Administrateur général de la Comédie-Française, en remplacement de M. Emile Fabre, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à compter du 15 octobre 1936, date à laquelle M. Edouard Bourdet doit prendre effectivement ses fonctions.

ART. II. — MM. Gaston Baty, Jacques Copeau, Charles Dullin et Louis Jouvet seront chargés de la mise en scène. »

Sollicité par l'Action Artistique à l'Etranger pour faire une tournée en Europe Centrale et Sud-Orientale, Louis Jouvet donne un accord de principe sans prendre d'engagement de date.

1936-1937. — Avec l'*Illusion Comique* de Pierre Corneille, Louis Jouvet fait sa première mise en scène à la Comédie-Française où il amène ses collaborateurs de *l'Ecole des Femmes :* Christian Bérard et Vittorio Rieti.

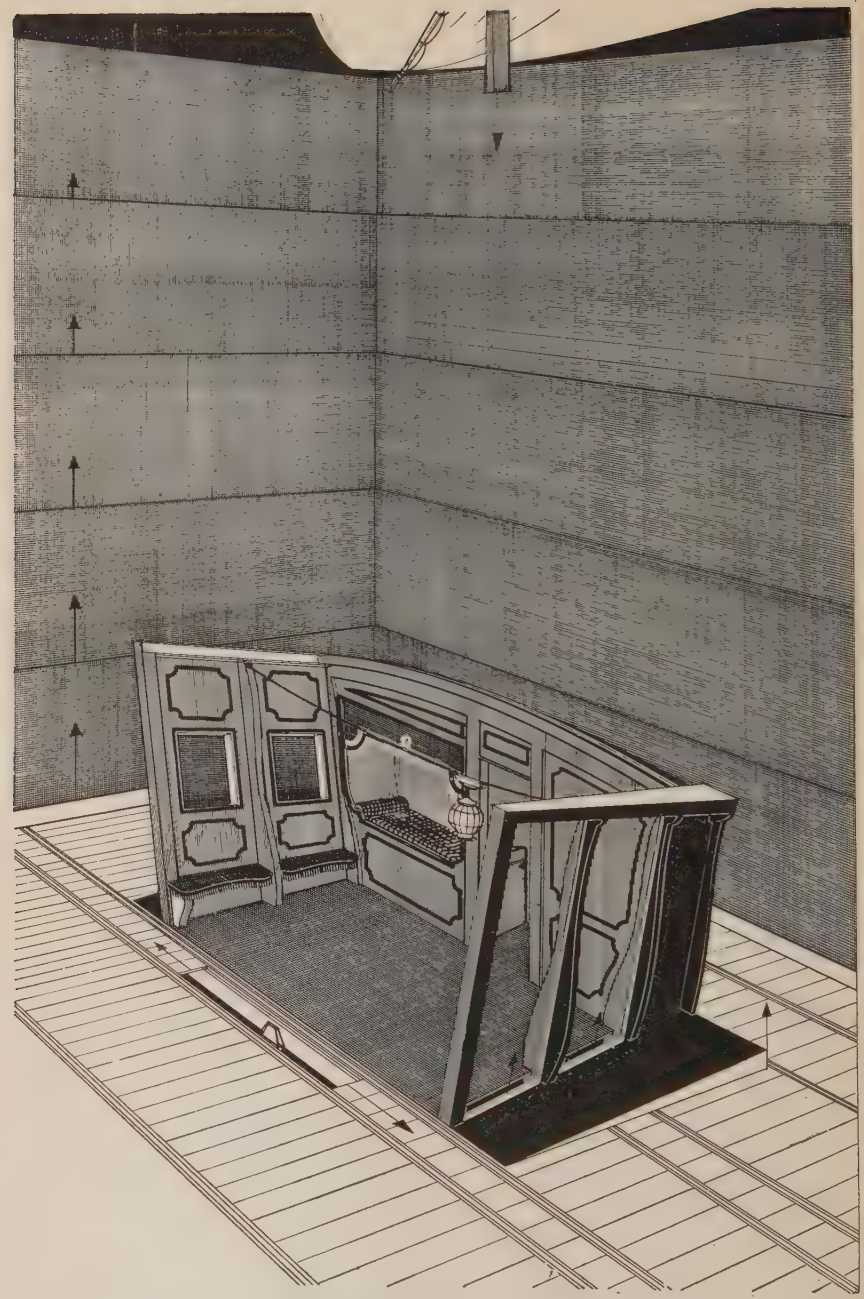
L'Illusion fait une large place à la machinerie; de tous les spectacles montés avec Christian Bérard, c'est celui-ci que Jouvet préférait.

Pour l'Exposition Internationale, les théâtres du Cartel élaborent un vaste plan : chaque théâtre doit en principe jouer en alternance les principales pièces de son répertoire. En fait, Louis Jouvet se borne à maintenir *Electre* à l'affiche.

Au cours de cette saison, Louis Jouvet emploie ses élèves du Conservatoire pour les petits rôles et la figuration.

1937-1938. — 25 mars. *Le Corsaire* donne à Louis Jouvet l'occasion d'utiliser dans son théâtre toutes les ressources de la machinerie italienne.

« C'est sans doute pour cette pièce — ce « conte » — que Louis Jouvet utilise avec le plus d'art et de science la machinerie à l'italienne. Il sait faire d'un mouvement de machinerie non seulement un spectacle mais un *moment dramatique* ».



LE CORSAIRE (Acte I)

1938

Dessin de Camille Demangeat, chef-machiniste
du Théâtre Louis Jouvet

LE CORSAIRE (Acte II)

LE CORSAIRE (Acte III)

21 juillet. Au cours d'un concert donné dans les salons du Ministère des Affaires Etrangères à l'occasion de la venue à Paris des Souverains britanniques, Louis Jouvet et Madeleine Ozeray jouent la scène V de l'acte II de *l'Ecole des Femmes*.

1938-1939. — 13 octobre, lecture et mise en répétition du Ier acte d'*Ondine*.

17 octobre. Jean Giraudoux vient donner lecture de l'acte II; il ne donnera le III que le 19 décembre. Les répétitions durent six mois. Louis Jouvet n'arrive pas à trouver les décors qui lui conviennent. Enfin, il fait venir tout exprès de New-York Pavel Tchelitchew. C'est lui qui réalisera les décors et les costumes. *Ondine* est un triomphe dont le succès n'est interrompu que par la déclaration de guerre.

Dès octobre, le projet de tournée officielle en Europe Centrale et Sud-Orientale, ébauché en 1935-1936 par l'Action Artistique à l'Etranger, se confirme. La tournée aurait lieu du 11 avril au 11 juin. La troupe visiterait 26 villes et donnerait 68 représentations de *l'Ecole des Femmes, Knock, Electre*. Louis Jouvet décide de reporter l'exécution de ce projet à l'année suivante.

(*Photo Lipnitzki*)

ONDINE. Acte I. Maquette de Tchelitchew
(Voir plans, p. 83 et 84)

(*Photo Lipnitzki*)

ONDINE. Acte II. Maquette de Tchelitchew

1939-1940. — 3 septembre, déclaration de guerre. Louis Jouvet ne peut rouvrir son théâtre à la date prévue : tout le personnel technique est mobilisé (à l'exception de trois machinistes et deux électriciens) et plus de la moitié des comédiens.

Les acteurs restés à Paris gagnent leur vie grâce aux émissions radiophoniques des théâtres du Cartel (diffusées toutes les semaines).

(*Photo Lipnitzki*)

ONDINE. Acte III

Décembre. Louis Jouvet part pour Nice où il tourne « *Un tel père et fils* ». De Nice, il informe le personnel resté à Paris qu'il rouvrira avec *Knock*. L'un des chefs machinistes étant en permission, il fait rééquiper en vue de cette reprise.

Le projet n'aboutit pas, une crise d'eczéma aigu privant Louis Jouvet de l'usage de ses mains.

8 février. Retour à Paris. Réorganisation de l'équipe technique, recrutement de comédiens pour compléter la distribution d'*Ondine* dont la reprise a lieu le 23 mars. La pièce sera jouée jusqu'au 15 mai. (22)

Nuit du 11 au 12 juin. Louis Jouvet part pour Bordeaux, puis à l'arrivée des Allemands gagne Aix-en-Provence où il regroupe quelques comédiens du Cartel dispersés en zone libre. Pour les faire vivre, il obtient des émissions à la radio.

Louis Jouvet rentre à Paris pour y étudier les moyens de reprendre une activité.

Les autorités d'occupation lui interdisent de jouer une partie de son répertoire. Louis Jouvet décide de quitter Paris.

Octobre : Des producteurs suisses lui proposent une tournée de *l'Ecole des Femmes* et la possibilité de tourner un film d'après cette pièce.

Pendant deux mois, il multiplie de difficiles démarches et obtient enfin les laissez-passer et autorisation pour aller en zone libre avec sa compagnie.

6-31 décembre. Représentations de *l'Ecole des Femmes.*

En son absence, Pierre Renoir assurera la direction de son théâtre.

---

(22) *Auguste,* Romain Bouquet (†); *Eugénie,* Raymone; *Le Roi des Ondins,* A. Boverio (†); *Le Chevalier Hans,* Louis Jouvet (†); *Ondine,* Madeleine Ozeray; *Le Chambellan,* Félix Oudart; *le Surintendant des théâtres, Ulric,* Jean Gournac; *le montreur de phoques, le gardien de Porcs,* Henri Saint-Isles (†); *Le Poète,* Marc Anthony; *Bertha,* Jeanne Hardeyn; *Volante, Vénus, La Fille de Vaisselle,* Guitty Flezer; *Bertram,* Vala Poval; *Le Roi,* Robert Bogar (†); *La Reine Yseult,* Germaine Ledoyen; *Matho, Le Deuxième Juge,* Maurice Castel (†); *Salambo,* Odette Talazac (†); *Premier Pêcheur,* Roger Saintay; *Deuxième Pêcheur,* Jean Desmedt; *Premier Juge,* Alexandre Rignault; *Grète,* Simonne Bouday (†); *une Ondine, une dame servante,* Anita Palacine.

Le dimanche en matinée, Maurice Castel joue le rôle du Chambellan. A partir du 7 mai, Wanda reprend le rôle de Bertha.

L'ÉCOLE DES FEMMES
Acte IV
(Croquis de Christian Bérard.)

VI

1941-1945

Les Tournées en Suisse, France (Zone libre), Amérique du Sud

1941-1945. — *« Les raisons pour lesquelles j'ai quitté Paris, puis la France, ne sont ni religieuses, ni politiques, mais uniquement professionnelles.*

J'ai quitté Paris pour aller en Suisse, parce qu'on m'interdisait de jouer deux de mes auteurs : Jules Romains et Jean Giraudoux. On les trouvait anticulturels, on m'offrait de les échanger contre Schiller et contre Gœthe. Ce n'était plus mon métier, il y aurait eu équivoque.

On ne fait du théâtre que par plaisir et en liberté.

Avoir une profession et la pratiquer dans l'exigence de tous ses principes, m'est apparu à ce moment et me paraît aujourd'hui plus que jamais le meilleur moyen et la façon la plus sûre, pour un homme de théâtre, de faire de la politique et d'avoir une religion.

Je suis parti. C'est ainsi que, pendant quatre années d'exil, jouant au hasard des pays de l'Amérique latine, nous nous sommes retrouvés, mes camarades et moi, dans les conditions primitives des comédiens d'autrefois, réfléchissant sur nos occupations et cherchant un sens à la vie. En cherchant un sens à ma vie, j'ai trouvé celui de mon métier.

Cette tournée que l'impossible et l'extraordinaire semblait organiser, tous les jours, nous a appris la spiritualité du théâtre. Nous sommes allés en Amérique du Sud, parce qu'on nous avait écrit : « Si votre compagnie ne part pas, il n'y aura pas, là-bas de saison française cette année. » (23)

2 janvier 1941 - 27 mai 1941.

2 janvier. Départ pour Bâle à la suite des propositions faites par les producteurs suisses en octobre 1940. Le film d'après *l'Ecole des Femmes* est commencé mais abandonné.

16 janvier - 19 février. Tournée de *l'Ecole des Femmes* en Suisse.

21 février - 20 mars. Tournée en France, zone libre.

---

(23) Louis Jouvet, *Prestiges et perspectives du théâtre français. Quatre ans de tournée en Amérique latine.* Paris, Gallimard, 1945.

Février. Le représentant du Théâtre Odéon de Buenos-Aires propose à Louis Jouvet une tournée en Amérique du Sud.

La Suisse demande une nouvelle tournée. Louis Jouvet accepte les deux propositions. Il s'installe à Lyon pour les préparer.

16 avril - 13 mai. Tournée de *Knock* en Suisse. Réfection des décors à Lyon.

16 avril - 27 mai. Lyon, préparation de la tournée en Amérique du Sud (passeports, organisation administrative, répétitions, expédition du matériel resté à Paris, confection et réfection de décors et costumes, etc.).

27 mai - 1er novembre 1941.

27 mai. Départ de Lyon pour Lisbonne.

6 juin. Embarquement de la troupe sur le « Bagé » à destination de Rio-de-Janeiro. (24)

26 juin. Arrivée à Rio-de-Janeiro.

27 juin - 26 juillet. Les travaux commencés à Lyon et interrompus faute de temps et de matériaux sont achevés.

7 juillet - 26 juillet. Théâtre Municipal de Rio-de-Janeiro.

28 juillet - 31 juillet. Théâtre Municipal de Sao-Paulo.

6 août - 15 septembre. Théâtre Odéon de Buenos-Aires.

17 au 21 septembre. Théâtre-Opéra de Rosario et Théâtre Municipal de Santa-Fé.

24-30 septembre. Théâtre Solis de Montevideo. (25)

7 octobre. Retour à Rio-de-Janeiro où la troupe attend un bateau pour rentrer en France.

« A ce moment les gouvernements du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay nous demandent de refaire une saison l'année suivante : ils nous promettent leur appui matériel et moral.

Mes camarades consultés, nous acceptons de demeurer encore une année en Amérique du Sud.

C'est à ce moment aussi que le gouvernement du Canada nous invite à aller faire une saison à Montréal, à Québec, à Ottawa. Nous acceptons, mais le gouvernement de Washington ne répondra pas à notre demande de visa.

Nous nous installons à Rio pour attendre notre nouvelle saison. » (26)

---

(24) Voir p. 129 la composition de la troupe.

(25) *L'Ecole des Femmes, Knock, Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche, Electre, La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Ondine,* et un spectacle composé de *la Jalousie du Barbouillé, la Folle Journée, La Coupe Enchantée; Je vivrai un grand amour.*

(26) Louis Jouvet, *op. cit.*

Quelques comédiens rentrent en France, d'autres viennent les remplacer. (27)

1er novembre 1941 au 21 septembre 1942.

Au cours de cette deuxième saison, la troupe monte 8 spectacles. Les machinistes construisent 22 décors dont 2 demandent une importante machinerie et des changements à vue. On fabrique 200 costûmes. Louis Jouvet dirige et surveille lui-même les travaux. Il s'est mis en rapport avec Darius Milhaud, Vittorio Rieti, Pavel Tchelitchew, Barbara Karinska qui sont alors aux Etats-Unis. Il fait appel à des décorateurs brésiliens, portugais, argentins : Eduardo Anahory, Joas-Maria do Santos, Enrique Liberal, Ana-Inès Carcano, et à deux musiciens : Paul Misraki et Renzo Massarani.

6 février. Louis Jouvet est informé officiellement par une note de l'Ambassade de France qu'il est considéré comme démissionnaire de sa chaire du Conservatoire. Il est nommé professeur honoraire à dater du 1er janvier 1942.

13 mai 1942. Louis Jouvet reçoit *l'Apollon de...* Giraudoux l'a envoyé de Suisse. Il a écrit sur le manuscrit :

« *Cher Jouvet, cher Louis. Trouvez vous-même le nom d'Apollon. A bientôt. Je travaille bien pour vous.* Sodome et Gomorrhe *est terminée.* La Folle de Chaillot *sera prête à votre retour. Tous nous pensons à vous, à vous tous, avec affection et vous attendons. Jean.* »

16 juin. Création de *l'Apollon de Marsac* qui, plus tard, à Paris, sera *l'Apollon de Bellac.*

Malgré le succès de cette deuxième saison, la troupe a dû faire quelques dettes. Elle compte sur les représentations de Sao-Paulo pour combler le déficit.

21 juillet - 2 août. Théâtre Municipal de Sao-Paulo. Représentations données dans de très mauvaises conditions : grève de transports, épidémie de grippe, vague de froid. Les recettes sont compromises.

21 août - 20 septembre. Théâtre Ateneo de Buenos-Aires.

21 septembre 1942 - 3 février 1943.

21 septembre. Incendie du Théâtre Ateneo.

A 8 heures du soir, une heure avant la représentation de *l'Ecole des Femmes,* le feu prend sur scène. En une heure, la cage de scène est anéantie du haut en bas.

Le feu a détruit le décor de *l'Ecole des Femmes* (celui spécialement construit pour la tournée, identique à celui de Paris

(27) Voir composition de la troupe p. 130.

resté à l'Athénée), les décors de *l'Annonce faite à Marie,* de *Judith,* de *l'Apollon de Marsac,* les meubles et une partie des décors de *Tessa,* les jeux de rideaux et pendrillons (à l'exception de ceux utilisés pour *Knock* et *la Guerre de Troie*), le matériel électrique équipé sur scène, le pick-up, les haut-parleurs. Seuls les costumes ont été épargnés.

Le gouvernement de l'Uruguay fait savoir à ce moment qu'il ne peut plus garantir les 38.000 pesos promis pour la saison.

La troupe partira cependant pour Montevideo. En attendant ce départ, le groupe technique reconstruit des décors, équipe le petit théâtre de l'Alvear Palace que le directeur de cet hôtel met à la disposition de Louis Jouvet.

Louis Jouvet organise trois matinées poétiques qui sont données à Buenos-Aires, Rosario et Santa-Fé.

Avant le départ pour Montevideo, représentation de l'*Annonce faite à Marie* à l'Alvear Palace.

10-31 octobre. Théâtre S.O.D.R.E., Estudio Auditorio de Montevideo.

« *Les choses ne s'arrangent pas mieux. Contrastant avec notre précédente saison les recettes sont déplorables. Nos finances sont délabrées. Nous ne savons pas comment rejoindre Buenos-Aires. Un compatriote nous aide, nous réconforte. Il occupe le plus grand hôtel de Buenos-Aires. C'est grâce à lui et à l'appui d'une grande famille aussi parisienne qu'argentine, que nous subsistons* ! »

Ses amis conseillent vivement à Louis Jouvet de partir pour le Chili.

« *On nous prête des rideaux, on nous donne du bois et des tissus. Nous partirons pour le Chili. Mais les propositions venues du Chili garantissent à peine le défraiement de la troupe,* 42.000 *pesos pour* 15 *jours de représentations. C'est nettement insuffisant et risqué. Nous partons cependant.* » (28)

12-18 novembre. Voyage vers le Chili. Arrêt à Mendoza, ville d'Argentine d'où partent les caravanes d'automobiles qui conduisent à travers les Andes à la station de chemin de fer transandin.

La troupe donne deux représentations au Théâtre Independencia.

18 novembre. Arrivée à Santiago-du-Chili. Après un très dur voyage.

19 novembre - 7 décembre. Théâtre Municipal.

« *La recette de notre première représentation dépasse les* 42.000 *pesos offerts pour notre séjour.*

(28) Louis Jouvet, *op. cit.*

A la troisième représentation, nous ferons 75.000 *pesos, le total de nos recettes dépasse* 700.000 *pesos.* » (29)

9-14 décembre. Représentations à Vina Del Mar.

14-27 décembre. La troupe attend un bateau pour se rendre au Pérou : elle donne deux nouvelles représentations.

Le gouvernement péruvien met à la disposition de Louis Jouvet et de sa compagnie le « Rimac », bateau marchand équipé en navire de guerre. Romain Bouquet, malade, doit rester en clinique à Santiago.

A partir de cette date, Marcel Karsenty, administrateur de la tournée, ne restera plus en permanence avec la troupe. Dès que les représentations sont commencées dans une ville ou un pays, il part vers la ville ou le pays voisin pour préparer la saison. En son absence, Léo Lapara assumera la charge d'administrateur.

7 janvier. Arrivée à Lima.

8 janvier - 3 février. Représentations au Théâtre Principal mis gratuitement à la disposition de la compagnie.

Après ces représentations, Madeleine Ozeray, Maurice Castel, Jacques Thiéry, Emmanuel Descalzo, Henriette Risner-Morineau quittent la compagnie.

Février 1943 - 30 juin 1944.

Marcel Karsenty est depuis quelques jours en Colombie et l'on est sans nouvelles. Les finances sont à nouveau très basses.

6-16 février. Trois spectacles. Les dernières défections obligent à un surcroît de travail et à de nouvelles répétitions. La tournée en Colombie est enfin décidée.

4-20 mars. Voyage vers Bogota par Guayaquil et Quito, par cargo, autorail, automobile, chemin de fer.

19 mars. Arrêt à Quito. Louis Jouvet improvise un récital poétique. La salle est comble. Aucune troupe française n'est venue à Quito depuis Sarah Bernhardt.

20 mars. Arrivée à Bogota.

26 mars - 18 avril. Représentations au Théâtre Colon. C'est la première troupe française qui visite la Colombie.

16 avril. Mort de Romain Bouquet à Santiago-du-Chili.

---

(29) Louis Jouvet, *op. cit.*

Marcel Karsenty est parti au Vénézuéla. Il faut attendre deux mois le résultat de ses démarches. Enfin, le Gouvernement, quelques Français et la colonie syrio-libanaise garantissent en partie la saison.

22-25 avril. Voyage vers Medellin.

29 avril - 24 mai. Représentations au Théâtre Bolivar.

11 juin. La compagnie colombienne Avianca frête spécialement un avion pour Louis Jouvet et sa compagnie.

12 juin. Arrivée à Caracas.

15 juin - 21 juin. Le matériel, parti de Caracas le 25 mai, et acheminé par bateau, chemin de fer, route, arrive colis par colis et en mauvais état.

22 juin - 23 juillet. Représentations au Théâtre Municipal de Caracas.

« En reconnaissance à notre visite... en hommage à la Nation amie, tous les frais de transports seront payés par le gouvernement. Nous recevrons une large subvention, la disposition gratuite du Théâtre Municipal. Nous serons exemptés de toutes les taxes et impôts. L'inspecteur général des théâtres nous spécifie même par lettre « que nous serons exonérés des frais, y compris ceux de la lumière, que pourraient engendrer nos représentations. » (30)

Marcel Karsenty est parti pour la Havane.

24 juillet - 19 août. La troupe attend le départ pour la Havane où elle n'est pas invitée. Le voyage coûte 100 dollars; il ne peut s'effectuer que par petits groupes selon les disponibilités de place. La Havane est la seule route possible vers Mexico et la troupe est invitée au Mexique.

Le premier groupe part le 8 août; le dernier y arrive le 20 août.

20 août - 20 octobre. C'est la période des grandes chaleurs. La troupe ne pourra jouer avant deux mois. Le matériel, acheminé par bateau, arrive le 30 septembre.

« Personne officiellement, ne pourra s'intéresser à notre tournée. Les taxes sur les spectacles sont de 25 % sur les recettes brutes.
Le voyage nous a démunis : pour subsister, nous trouvons un hôtelier qui généreusement prend le risque de partager nos frais et nos recettes.
Marcel Karsenty va nous quitter pour préparer la saison du Mexique. » (31)

La troupe ne dispose plus que de 80 dollars. Louis Jouvet télégraphie à Haïti en vue d'organiser une saison. Le gouvernement accepte la proposition avec enthousiasme.

14-18 novembre. Représentations au Théâtre Auditorium.

(30-31) Louis Jouvet, *op. cit.*

19 octobre - 10 décembre. Répétitions en vue de la saison à Mexico.

10 décembre. Représentation de *Judith*.

14-15 décembre. Voyage vers Haïti.

17 décembre - 3 janvier. Représentations au Théâtre Rex de Port-au-Prince.

Le 1er janvier 1944, le Président de la République, M. Elie Lescot, demande à voir Louis Jouvet.

« *Notre pays n'est pas riche, ni moi-même, me dit-il. J'ai pu payer les frais de votre séjour grâce à des appuis. Vous avez abandonné généreusement vos recettes. Elles vous sont dues. Les voici...* » *Le Président me remet un chèque de* 14.000 $. » (*)

4 - 22 janvier. Voyage vers Mexico.

Au large de Cuba, embarquement en pleine mer sur un cargo envoyé par le gouvernement mexicain.

22 janvier. Arrivée à Mexico.

22 janvier - 25 février. Représentations au Théâtre du Palacio de las Bellas Artes de Mexico.

18 février. Louis Jouvet apprend la mort de Jean Giraudoux.

10-31 mars. Deuxième série de représentations.

1er au 30 avril. Attente à Mexico.

2 mai - 22 mai. Représentations au Théâtre Degollado de Guadalajara.

23 mai - 14 juillet. Attente à Mexico, très dure quant aux conditions financières. Louis Jouvet fait des démarches de tous ordres pour assurer la vie de la troupe.

Deux projets sont envisagés :

1° Faire un film français à Mexico avec la Mundial Film en août et septembre (le film ne pourra se faire, le service de coordination des affaires internationales interdisant le certificat d'importation de la pellicule vierge pour la réalisation d'un film en langue étrangère au Mexique).

2° Poursuivre la tournée vers la Martinique et l'Afrique du Nord.

Cinq comédiens décident de rester à Mexico; un sixième est retenu en attente du règlement de sa situation militaire; deux autres s'engagent dans les rangs du contingent français mobilisé au Mexique et en partance pour la Martinique. Louis Jouvet et ceux qui restent dans la troupe prennent le premier bateau français qui fait escale à Vera Cruz, pour embarquer le contingent français.

(*) Louis Jouvet, *op. cit.*

Du 1er au 14 juillet. Louis Jouvet fait des démarches en vue du départ.

14 juillet 1944 - 18 février 1945.

14 juillet - 5 août. Voyage vers Fort-de-France. En route. Louis Jouvet apprend la mort du gouverneur de la Martinique.

5 août. La troupe arrive dans une colonie en deuil. Louis Jouvet, avec l'aide des autorités locales, organise une série de représentations. Pour compléter les distributions, il recrute des amateurs. Les comédiens mobilisés apportent leur concours.

7 septembre. Pour la première fois depuis trois ans et huit mois, la compagnie donne une représentation en terre française au Ciné-Théâtre de Fort-de-France.

19-27 septembre. Préparation de la saison en Guadeloupe.

28 septembre - 10 octobre. Représentations à Basse-Terre, au Théâtre d'Arbaud.

13-14 octobre. Retour à Fort-de-France.

19 octobre - 16 novembre. Préparation d'une seconde série de représentations à Fort-de-France.

16 novembre - 11 décembre. Représentations au Ciné-Théâtre.

13 décembre - 11 février 1946. Voyage sur « Le Sagittaire », premier bateau à destination de la France.

11 février. Arrivée à Marseille.

« *En apercevant les quais ruinés du Vieux Port, jamais la France ne nous a semblé plus stable, ni plus rassurante.* » (32)

18 février. Arrivée à Paris, après 46 mois de tournée, avec 47 décors (dont 4 comportent une importante machinerie permettant des changements à vue).

34 paniers pour 395 costumes;
2 paniers de chaussures;
4 paniers de chapeaux;
2 paniers de maquillage;
2 paniers de perruques;
51 caisses de décors;
138 cantines d'archives et bagages d'acteurs.

Au total 233 colis de matériel représentant un volume de 379 mètres cubes pour un poids total de 34 tonnes.

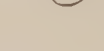
Durant ce long voyage (67.600 kilomètres), la compagnie n'a donné que 376 représentations pour un nombre approximatif de 700.000 spectateurs.

(32) Louis Jouvet, *op. cit.*

VII

1945-1951

DE
"La Folle de Chaillot"
A
"La Puissance et la Gloire"



1945-1946. — Louis Jouvet reforme sa troupe et prépare la création de *la Folle de Chaillot*. Jean Giraudoux avait écrit sur le manuscrit : « *La* Folle de Chaillot *a été jouée pour la première fois le* 17 *octobre* 1945, *sur la scène du Théâtre de l'Athénée, par Louis Jouvet.* »

La répétition générale n'aura lieu que le 19 décembre 1945, avec Marguerite Moréno dans le rôle de la Folle.

Pour habiller les nombreux personnages, Louis Jouvet fait appel à la générosité du public.

« *Je suis certain que parmi vos lecteurs il doit y en avoir qui ont conservé ou du moins qui connaissent des gens qui ont conservé dans leurs armoires et leurs greniers de vieux vêtements féminins d'il y a* 40 *ou* 50 *ans, entre* 1895 *et* 1910, *des robes qu'ont portées nos mères et nos grand'mères, des robes en taffetas ou en soie couvertes de dentelles, de fanfreluches, de paillettes, des chapeaux chargés de plumes d'autruche et oiseaux empaillés, de fleurs artificielles, des bas ornés d'incrustations, des sacs à mains, des bottines, enfin tout ce qui était à la mode à cette époque. Eh ! bien s'ils voulaient m'envoyer ces objets, ils me rendraient un grand service pour habiller certains interprètes de la pièce de Giraudoux. Naturellement, j'envisage de les acheter. Ces objets peuvent être en mauvais état, cela n'a aucune importance, au contraire.* »

(*Le Figaro*, 30 octobre 1945.)

Le 27 décembre, Philippe Hériat écrivait dans *la Bataille :*

« M. Jouvet connaît l'art de fondre tous les éléments d'un spectacle, l'art de les conformer à l'esprit d'un texte et par le choix d'un musicien comme M. Sauguet pour une partition de dix minutes, par le déploiement de trente nouveaux personnages, tous fort bien tenus pour le dernier quart d'heure de la pièce, l'art de donner à une représentation les proportions d'une grande soirée. M. Jouvet *sait* le théâtre : il en possède la science et mieux que la science *l'amour.* »

(*Photo Lipnitzki*)

ANNE VERCORS (*L'Annonce faite à Marie*)
1942

3 janvier. Louis Jouvet est nommé membre du Conseil supérieur de la Radiodiffusion.

Mai et juin. A l'occasion de la Conférence de Paris, Louis Jouvet affiche en alternance *Knock, l'Annonce faite à Marie* et *l'Ecole des Femmes,* pour les débuts de Dominique Blanchar dans le rôle d'Agnès, le 25 juin.

Septembre (8-13). Louis Jouvet et sa compagnie représentent la France au Festival d'Edimbourg.

1947. — 1er novembre. Par autorisation ministérielle du 15 octobre, Louis Jouvet est renommé professeur au Conservatoire. Il ne reprend pas sa classe, mais une nouvelle chaire est

fondée. Louis Jouvet fait un cours général sur le théâtre sous forme de causerie et de conversation avec les élèves. Il est assisté par Pierre Renoir.

1948. — Tournée officielle sous le patronage de l'Action Artistique à l'Etranger : Egypte, Italie, Europe Centrale, Allemagne.

1949. — 12 janvier. 25e anniversaire de la création de *Knock*. (33)

7 mai. Reprise d'*Ondine* pour le 10e anniversaire de sa création.

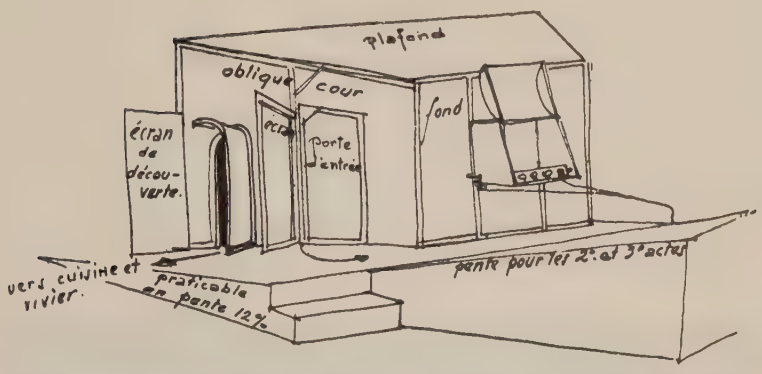
1950. — Après la création du *Tartuffe* qui suscite une véritable « querelle », Louis Jouvet part pour une deuxième tournée officielle de quatre mois dont il rentre physiquement très fatigué.

---

(33) Reprises de *Knock* à Paris : 1924, 1925 (4 reprises), 1927, 1930, 1931 (2 reprises), 1933, 1935, 1938, 1939, 1946, 1947, 1949.

ONDINE

Le dispositif vu de l'arrière-scène

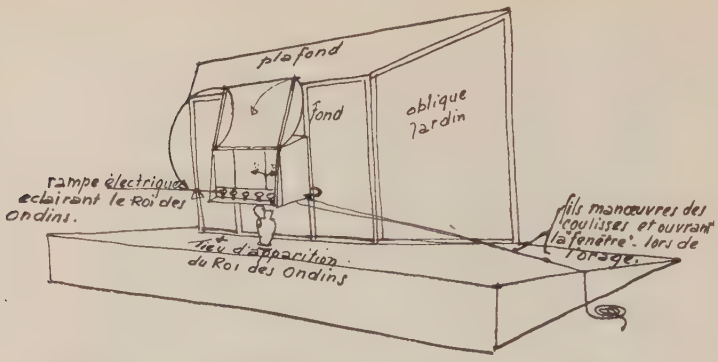


(Photo Lipnitzki)

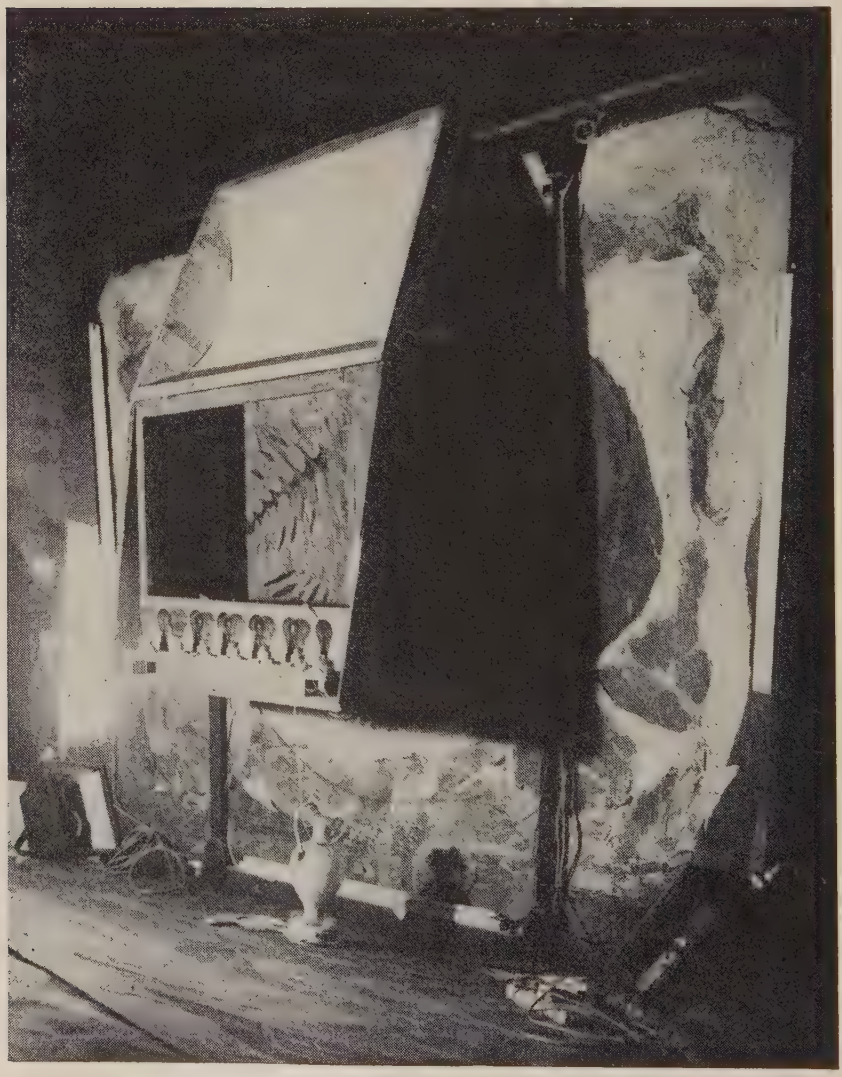
Acte I. Cabane des pêcheurs

ONDINE

Le dispositif vu de l'arrière-scène



(*Croquis de Camille Demangeat*)



(*Photo Lipnitzki*)

Acte I. Cabane des pêcheurs

31 juillet. — Louis Jouvet est promu au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

3 novembre. — M. Vincent Auriol, Président de la République, remet à Louis Jouvet les insignes de son grade au cours d'un déjeuner donné en son honneur à l'Elysée.

1951. — 25 février. Dernière représentation de *l'Ecole des Femmes,* à Paris.

Troisième tournée officielle au Canada et aux Etats-Unis. A New-York, le 3 avril, Louis Jouvet joue pour la dernière fois l'*Ecole des Femmes,* devant un public enthousiaste. Il rentre à Paris le vendredi 13 avril.

En son absence, le Grenier de Toulouse (Directeur, Maurice Sarrazin), le Centre Dramatique de l'Est (Directeur André Clavé), le Centre Dramatique de l'Ouest (Directeur Hubert Gignoux) présentent leurs spectacles. La Comédie de Saint-Etienne (Directeur Jean Dasté) viendra en septembre avant la création de *la Puissance et la Gloire* prévue pour cette date.

30 juin. Louis Jouvet enregistre à la Radiodiffusion Française, pour l'émission « Prestiges du Théâtre », un *Hommage à Jean Giraudoux.* Il dit pour la dernière fois avec Pierre Renoir la scène 13 de l'Acte II, de *la Guerre de Troie n'aura pas lieu.*

1er juillet. Bellac, inauguration du monument Jean Giraudoux. Louis Jouvet paraît pour la dernière fois en public dans la scène dernière d'*Ondine :* la Mort du Chevalier Hans.

Juillet. Il tourne *Une Histoire d'Amour.*

Au début d'août, il met en répétition *la Puissance et la Gloire,* de Graham Green, adaptation de Pierre Bost, dont il confie les décors à Pierre Soulages.

Le 10 août, il écrit à Pierre Renoir, alors à Queyssac (Dordogne) :

« J'ai commencé à mettre en scène le I. — Sans pouvoir encore répéter moi-même, — car comme tu l'as senti — c'est un rôle difficile et je ne sais par quel côté il faut le prendre. — Ce n'est pas du tout du théâtre habituel... A part quelques passages, le dialogue a un pathétique froid, presque impossible à ressentir en soi-même en le jouant sans « boursouffler ». — Je pense à Mérimée — je pense à un théâtre objectif, descriptif, — un mélodrame dont l'exécution serait démonstrative sans participation — (je veux dire la participation habituelle du comédien qui cherche à « incarner » le personnage.)

Il me semble que le secret ici est plus que jamais de témoigner sans prendre à son compte — de décrire pour le spectateur. — *Il y a dans ces dialogues un peu d'un art en parties doubles comme on dit en comptabilité — qui est commun avec le cinéma. — C'est un théâtre froid et démonstratif — épique — en ce sens qu'il raconte plus qu'il n'essaie de faire communier dans un même sentiment l'acteur et le spectateur...*

D'après cette manière de voir, la distribution est très particulière et appelle plus pour les comédiens une représentation physique, qu'une science de sensibilité, — que des vertus habituelles d'exécution. — L'art de jouer ici devient différent. — La vérité du jeu change. — A part quelques passages assez courts, ce dialogue ne peut se jouer ni dans un mouvement — ou un rythme — ni dans une situation, — ni l'un ni l'autre ne sont nécessaires au contraire. — Le ton *et le souci de décrire les personnages est prédominant. — A aucun moment il n'y a cette « nécessité », cette précipitation qui emporte acteurs et spectateurs...*

Autrement dit — le comédien doit faire, et dire, mais sans chercher une incarnation, un état d'âme total. — Il doit garder pardessus tout le souci d'une composition lucide, explicative et détachée de lui. — On approche ici à un jeu un peu abstrait.

Est-ce que je me trompe ?

Et tout ceci est bien difficile à dire. Il y a là un peu de ce que Brecht appelle le « théâtre d'aliénation », le théâtre non pathétique dont le souci est bien plus de susciter un jugement, une appréciation, une réaction dans l'esprit du spectateur et donc de « l'engager » dans l'histoire, plutôt que de le porter, de le faire participer, et communier avec les sentiments et les sensations que les acteurs expriment (et pour leur compte) dans un paroxysme où acteurs et spectateurs finissent par vivre à l'unisson. Dans ce dernier cas, le spectateur a perdu toute faculté de jugement et son esprit escamoté au profit de sa sensibilité... n'apprécie plus, ne voit plus, ne juge plus et ne saurait avoir aucune participation... aux idées — aux thèmes de l'œuvre.

Excuse-moi de te dire tout cela, mais je tâche de voir clair.

Le point délicat est de savoir si le spectateur suivra...

Jusqu'ici le texte est d'un intérêt réel et sans un mot de trop...

Enfin je suis bien impatient et angoissé. »

14 août. Louis Jouvet est nommé *Conseiller auprès de la Direction générale des Arts et Lettres pour toutes les questions relatives à la décentralisation dramatique* (« Journal officiel », 14 août).

14 août, 17 h. 15. Au cours d'une répétition, Louis Jouvet a une syncope au Foyer-Bar du Théâtre. Les comédiens le transportent dans son bureau.

Les médecins interdisent le transfert en clinique.

15 août. Une hémiplégie gauche se déclare à laquelle s'ajoutent, dans la nuit du 15 au 16, des complications pulmonaires.

16 août, 20 h. 15. Mort de Louis Jouvet.

17-18 août. Défilé du public au Théâtre de l'Athénée.

18 août, à 18 heures. Mise en bière.

20 août, à 18 heures. Transfert de l'Athénée à l'Eglise Saint-Sulpice.

21 août, à 11 heures. Cérémonie religieuse à l'Eglise Saint-Sulpice et inhumation au Cimetière Montmartre.

RÉPERTOIRE et ROLES

I

PIÈCES JOUÉES PAR LOUIS JOUVEY A SES DÉBUTS

	Date de la représentation	Nombre de Rep.	Rôles
Groupe d'Action d'Art et la Revue La Foire aux Chimères.			
(Représentant pour l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine).			
Au Château du Peuple, 4, route du Champ d'entraînement, Porte de Madrid, Bois de Boulogne :			
Scène des *Triumvirs* dans *Charlotte Corday* de François Ponsard ...	Dim. 14 juin 1908 en soirée	1	Danton.
A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine, 157, Faubourg Saint-Antoine :			
Acte III des *Mauvais Bergers*, d'Octave Mirbeau	Sam. 18 juil. 1908 en soirée	1	Hargand.
Le Moulin des Chimères, pièce inédite en un acte de Bernard Marcotte.			Don Quichotte.
Scènes du *Don Juan* de Molière ...			Don Luis (*sic*).
TOURNÉE (en dehors du Groupe d'Action d'Art)			
Au Théâtre Municipal de St-Dizier :			
Représentation extraordinaire pour la première fois en province :			
Œdipe-Roi, tragédie en 5 actes de Sophocle, traduction Lacroix (avec le concours de Fernand de Clairval, de l'Odéon, dans le rôle d'Œdipe et de Edith Rheal, du Théâtre de la Porte Saint-Martin, dans le rôle de Jocaste) (1)	Sam. 22 et dim. 23 août 1908 en soirée	2	Le Coryphée (nom orthographié : Jouvet).

(1) Dans la distribution, on lit : Delaître, du Théâtre d'Action d'Art; Jouvet, du Théâtre de la Foire aux Chimères.

	Date de la représentation	Nombre de Rep.	Rôles
Groupe d'Action d'Art et La Revue La Foire aux Chimères :			
— Au Château du Peuple :			
Les Maîtres de la Vie, un acte inédit de Georges-Hector Mai	30 août 1908 en soirée	1	Maximilien - Serror.
Le Misanthrope de Molière, premier acte			Alceste.
A Angoulême, Salle des Concerts, place de la Gendarmerie.			
Poèmes : La Statue (Bernard Marcotte), La Ballade du pauvre incompris (Banville d'Hostel), le petit Vaguenillou (André Colomer), dits par L. Jouvey	21 sept 1908 en soirée	1	
Lectures des *Maîtres de la Vie,* pièce en un acte de Georges-Hector Mai			Maximilien - Serror (2e).
Scènes du *Moulin des Chimères,* un acte en vers de Bernard Marcotte ...			Don Quichotte (2e).
L'Hexagramme,			
Fête du 27 septembre 1908 (5e jour de la Balance, 7775) : Matinée artistique (Salle ?).			
A mes frères Hexagrammistes, poésie de Léon Combes, dite par L. Jouvey	27 sept. 1908 en matinée	1	
Chant funèbre des hommes de mon temps, poésie de M. Victor-Emile Michelet, dite par L. Jouvey			
Un Magistrat comparaît devant un homme libre, scènes dialoguées de Han Ryner			Le Prêteur.
Groupe d'Action d'Art.			
A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine :			
Les Revenants, drame en 3 actes par Henrik Ibsen	Dim. 4 oct. 1908 en soirée	1	Oswald.
Conférences : Salon d'Automne.			
— Conférence de Georges Grappe : *Notre Concours,* illustrée par des poèmes dits par différents comédiens dont L. Jouvey	Mardi 6 oct. 1908 en matinée	1	
— Conférence de Jean Royère : *La poésie transfiguratrice,* illustrée par des poèmes dits par divers comédiens dont L. Jouvey	Mardi 20 oct. 1908 en matinée	1	
— Causerie d'Albert Mockel sur : *La Tradition populaire dans la poésie,* illustrée par des poèmes dits par divers comédiens dont L. Jouvey	Mardi 3 nov. 1908 en matinée	1	

	Date de la représentation	Nombre de Rep.	Rôles
Théâtre de la Ruche des Arts (2, passage Dantzig) :			
Britannicus, tragédie en 5 actes de Racine	Sam. 14 nov. 1908 en soirée et dim. 15 nov. en matinée	2	Burrhus.
Les Triumvirs, scène dramatique de François Ponsard			Danton (2e et 3e).
Groupe d'Action d'Art. A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine :			
Le principal témoin, tragédie en vers mêlés de prose de Georges Courteline	Dim. 15 nov. 1908 en soirée	1	Grenouillot.
Le Droit au Bonheur, pièce en 2 actes de Camille Lemonnier et Pierre Soulaine			Joris Sangue.
Hortense, couche-toi ! un acte de Georges Courteline			Monsieur Saumâtre.
Théâtre de la Ruche des Arts :	Sam. 26 en soirée dim. 27 déc. 1908 en matinée		
La Recommandation, comédie en un acte de Max Maury (sic)		2	Le Directeur.
Le Cœur a ses raisons, comédie en un acte de R. De Flers et Caillavet..	Sam. 16 en soirée dim. 17 janv. 1909 en matinée	2	Jacques (nom orthographié : Jouvet).
A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine :			
Poèmes de Walt Whitman : J'entends chanter l'Amérique, A la Frégate, Prière de Colomb, dits par L. Jouvey	Jeudi 28 janv. 1909 en soirée	1	
Théâtre d'Action d'Art. A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine :			
Poésie de Bernard Marcotte, La Statue, dite par L. Jouvey	Dim. 28 févr. 1909 en soirée	1	
Le Combat de Cerfs, pièce en 3 actes d'Emile Bergerat			Jacques Séguin, Cte d'Olastro.
Au Théâtre de la Ruche des Arts :	Sam. 13 en soirée dim. 14 mars 1909 en matinée		
Le chien Flamberge, de G. Nigond avec Louis Jouvey		2	
L'Hexagramme (Salle Berlioz) : Fête du 15e jour du Bélier. 7776 :			
Jusqu'à l'Ame, drame en 2 actes de M. Han Ryner	Dim. 4 avril 1909 en matinée	1	Lucien.
A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine :			
Conférence consacrée à l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam, avec la participation de L. Jouvey. *Hermosa.* — *Don Juan* (fragments). — *L'Existence* (fragments)			

	Date de la représentation	Nombre de Rep.	Rôles
Société des Artistes Indépendants, 25e Exposition, Jardin des Tuileries, Terrasse de l'Orangerie.			
L'après-midi des Poètes :			
Les Poèmes de l'Année, causerie par Guillaume Apollinaire	Jeudi 22 avril 1909 en matinée	1	
J'aime le Crapaud, de Pierre Covrard; *Ce Soir*, de Marie Danguet; *Les Barques frêles*, de Jean Clary, dits par Louis Jouvey			
Ch. Dullin participait à cette matinée.			
Théâtre d'Action d'Art :			
A propos 1909, de Georges-Victor Mai, avec Louis Jouvey	Ven. 23 avril 1909 en soirée	1	
Société des Artistes Indépendants, 25e Exposition, Jardin des Tuileries, Terrasse de l'Orangerie.			
L'après-midi des Poètes :			
Les poètes inédits, causerie par Henri Strontz; *Printemps*, de A. Seguet; *Vers la mer*, de Fabien Colonna; *Adieux de Dante à Béatrix*, de Paul Gabillard; *Nirvana*, de Louis Le Leu, dits par Louis Jouvey	Jeudi 29 avril 1909 en matinée	1	
Ch. Dullin participait à cette matinée.			
Théâtre d'Action d'Art :			
Au Théâtre de la Ruche des Arts : Spectacle de clôture.	Sam. 5 en soirée et dim. 6 juin 1909 en matinée	1	Pylade.
Andromaque, tragédie en 5 actes de Racine			
A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine :			
L'Ecole des Femmes, comédie en 5 actes de Molière	Sam. 19 sept. 1909 (2) en soirée	1	Arnolphe.
A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine (3)	Dim. 31 oct. 1909 en soirée		

(2) A partir du 19 septembre 1909, l'adresse mentionnée sur les programmes du Théâtre d'Action d'Art est : 22, rue Daubenton.

(3) Dans les Prospectus de l'Université populaire du Faubourg Saint-Antoine, à la rubrique des spectacles, les représentations ci-dessous sont annoncées.

— *Le Combat de Cerfs*, pièce en trois actes d'Emile Bergerat, dimanche 31 janvier 1909, en soirée. (L. Jouvet jouait cette pièce un mois plus tard, le 28 février.)

— *Maison de Poupée*, pièce en trois actes d'Henrik Ibsen, dimanche 2 mai 1909, en soirée.

— André Colomer : *Tristan Corbière*, avec lectures et auditions par le Théâtre d'Action d'Art, vendredi 10 septembre 1909.

— Robert Desplaces : *La Philosophie des fées*, conférence organisée par les « Actes des Poètes », avec lectures et auditions, samedi 18 septembre et lundi 27 septembre 1909.

— Soirée Théâtrale, dimanche 12 décembre 1909 et samedi 1er janvier 1910.

— *Le Colonel Chabert*, pièce en quatre actes d'après Honoré de Balzac, dimanche 14 août 1910 (cette annonce n'est pas soulignée).

— Jouvey : *Scènes de la vie de province*, de Balzac, jeudi 25 août 1910.

	Date de la représentation	Nombre de Rep.	Rôles
Au Trocadéro (Petite salle) :			
Avec l'aide de la Société populaire des Amis de Balzac :			
Le Faiseur (Mercadet), comédie en 5 actes et en prose d'Honoré de Balzac	Dim. 7 nov. 1909 en matinée	2	Auguste Mercadet.
Au Théâtre de l'Athénée Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier (futur Théâtre du Vieux-Colombier) :			
L'Œuvre des Morts, Balzac			
Le Colonel Chabert, pièce en 3 actes et 4 tableaux de M. Louis Forest, tirée de la nouvelle de Balzac	Sam. 19 févr. 1910 en soirée	1	Le Colonel Chabert.
« Le bénéfice de la soirée sera versé au profit des Sinistrés » (4).			
Théâtre de la Ruche des Arts :			
L'Asile de Nuit, un acte de Max Maurey	Dim. 6 mars 1910 en soirée	1	Ma Soupe.
Théâtre d'Action d'Art :			
A l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine :			
Poil de Carotte, un acte de Jules Renard	Dim. 15 mai 1910 en soirée	1	M. Lepic.
Théâtre d'Idées :			
Siège social chez Mme Hélène Sla'tof 10, rue Léopold-Robert) :			
Féministe, un acte de Lydie Pissargewski et Léon Combes, *mise en scène de M. Jouvey, Directeur du Théâtre d'Action d'Art*	Dim. 5 et dim. 12 juin 1910 en soirée	2	Le Rédacteur.
TOURNEE ZELLER			
Au Théâtre de l'Alhambra de Bruxelles (15 jours) et à Liège (?).			
Le Juif errant. — Monte-Christo, avec *Léon Noël*			
THEATRE DE L'ŒUVRE			
L'Annonce faite à Marie, de Paul Claudel			L'homme.

(4) C'est-à-dire des victimes des inondations de Paris.

II

PIÈCES JOUÉES PAR LOUIS JOUVET AU THÉATRE DES ARTS

	Date de la représentation	Rôles
Les Frères Karamazov, drame en 4 actes de Jacques Copeau et Jean Croué d'après Dostoïewsky	3 oct. 1911 (reprise)	Père Zossima.
Le Pain, tragédie populaire en 5 actes d'Henri Ghéon	8 nov. 1911	Méteil.
Le chagrin dans le Palais de Han, poème chinois adapté à la scène par Louis Laloy	7 déc. 1911 (1)	Le Ministre.
Les dominos de Couperin et Laloy ..	6 janv. 1912 (2)	Le joueur de vielle
Fantasio, comédie en 2 actes d'Alfred de Musset	6 janv. 1912 (3)	Le Roi.
Mil neuf cent douze, Revue de Muller et Gignoux	18 avril 1912	Le Maigre, le lion, le bourgeois.

III

PIÈCES JOUÉES PAR LOUIS JOUVET AU VIEUX-COLOMBIER

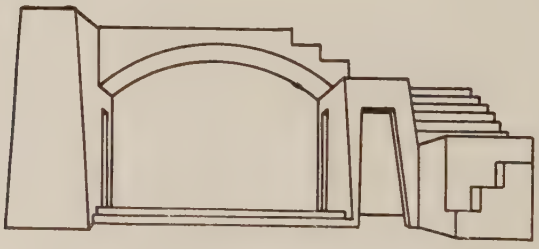
	Date de la première représentation	Nombre de Rep.	Rôles
PARIS			
Une femme tuée par la douceur, pièce en 5 actes dont un prologue de Thomas Heywood, adaptation de Jacques Copeau	22 octobre 1913	26	Master Cranwell.
L'Amour Médecin, coméd. en 3 actes de Molière	22 octobre 1913	68	Macroton.
Les Fils Louverné, drame en 4 actes de Jean Schlumberger	11 novembre 1913	27	Grimbosq.

(1) Reprend le rôle créé par Dullin.
(2) Rôle muet.
(3) Reprend le rôle joué par Liesse.

	Date de la première représentation	Nombre de Rep.	Rôles
Barberine, comédie en 3 actes d'Alfred de Musset	18 novembre 1913	52	Uladislas.
L'Avare, comédie en 5 actes de Molière	23 novembre 1913	58	Maître Simon.
La Farce du Savetier enragé, anonyme du XVe siècle	22 décembre 1913	7	Le Savetier.
La Jalousie du Barbouillé, comédie en un acte de Molière	1er janvier 1914	66	Le Docteur.
Les Frères Karamazov, drame en 4 actes de Jacques Copeau et Jean Croué, d'après Dostoïewsky	10 février 1914	92	Féodor Pavlovitch Karamazov.
La Nuit des Rois, coméd. en 5 actes de Shakespeare, traduction de Th. Lascaris	22 mai 1914	140	Messire André Aguecheek.
NEW-YORK			
Impromptu du Vieux-Colombier, un acte de Jacques Copeau	27 novembre 1917	1	Jouvet.
Les Fourberies de Scapin, comédie en 5 actes de Molière	27 novembre 1917	30	Géronte.
Le Carrosse du Saint-Sacrement, saynète de Prosper Mérimée	5 décembre 1917	134	L'Evêque de Lima.
Les Mauvais Bergers, drame d'Octave Mirbaud	20 février 1918	9	Louis Thieux.
La Petite Marquise, de Meilhac et Halévy	5 mars 1918	14	Le Marquis de Keergazon.
La Paix chez soi, comédie en un acte de Courteline	2 avril 1918	3	Trielle.
Le Mariage de Figaro, comédie en 5 actes de Beaumarchais	21 octobre 1918	36	Brid'Oison.
Blanchette, comédie en 3 actes de Brieux	28 octobre 1918	8	Le Cantonnier.
Crainquebille, comédie en 1 acte d'Anatole France	11 novembre 1918	8	Crainquebille.
Le Médecin malgré lui, comédie en 3 actes de Molière	25 novembre 1918	23	Sganarelle.
Rosmersholm, drame en 4 actes d'Ibsen	2 décembre 1918	8	Ulric Brendel.
Le Gendre de M. Poirier, d'Emile Augier et Jules Sandeau	9 décembre 1918		Le Marquis (1).
Les Caprices de Marianne, comédie en 2 actes d'Alfred de Musset	15 décembre 1918	8	Claudio.
Le Fardeau de la Liberté, comédie en 1 acte de Tristan Bernard	16 décembre 1918	8	Chambolin.
Les Romanesques, d'Edmond Rostand	23 décembre 1918	73	Straford (?)

(1) En remplacement de Robert Bogar; il n'y eut en tout que 8 représentations.

	Date de la première représentation	Nombre de Rep.	Rôles
La Coupe Enchantée, comédie en 1 acte de La Fontaine et Champmeslé	17 février 1919		Josselin.
Le Misanthrope, comédie en 5 actes de Molière	17 avril 1919	28	Philinte.
PARIS			
Le Conte d'Hiver, coméd. en 5 actes de Shakespeare. Traduction de Suzanne Bing et Jacques Copeau	10 février 1920	25	Autolycus.
L'Œuvre des Athlètes, comédie en 4 actes de Georges Duhamel	10 avril 1920	22	Filliatre Demelin.
Cromedeyre-le-Vieil, dr. en 5 actes de Jules Romains	27 mai 1920	19	Anselme.
La Folle Journée, comédie en 1 acte d'Emile Mazaud	1er juillet 1920	61	Truchard.
La mort de Sparte, dr. en 3 actes de Jean Schlumberger	23 mars 1921	7	Antigone.
L'Amour livre d'or, 3 actes de Tolstoï	7 mars 1922	16	Le Prince.
Saül, drame en 5 actes d'André Gide	16 juin 1922	9	Le Grand Prêtre.



LA MORT DE SPARTE

1921

IV

PIÈCES MONTÉES ET JOUÉES PAR LOUIS JOUVET

1923-1951

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (1923 - 1934)					
M. Le Trouhadec saisi par la débauche (cr.), comédie en 5 actes de Jules Romains, maquettes des décors de Louis Jouvet. Reprise en 1941 (Tournée) : décors exécutés par L. Deguilloux et C. Demangeat.	13 mars 1923	173	27	200	M. Le Trouhadec.
La Journée des Aveux, comédie en 3 actes de Georges Duhamel, mise en scène et décors de Pitoëff.	24 oct. 1923				Le Général Foulon-Dubelair.
Knock ou le Triomphe de la Médecine (cr.), com. en 3 actes de Jules Romains. Maquettes des décors de Louis Jouvet exécutées avec la collaboration de Jeanne Dubouchet.	14 déc. 1923	1298	142	1440	Knock.
Amédée et les Messieurs en Rang (cr.), mystère en un acte de Jules Romains. Maquette du décor exécutée avec la collaboration de Aguettant et Lauer.	14 déc. 1923	134		134	
La Scintillante (cr.), comédie en 1 acte de Jules Romains. Décor de Louis Jouvet et Jeanne Dubouchet.	6 oct. 1924	451		451	Le Vicomte.
La Folle Journée (rep.), com. en un acte de Emile Mazaud. Décor de Louis Jouvet. Reprise en 1941 (Tournée) : Décor de Christian Bérard, exécuté par L. Deguilloux et C. Demangeat.	24 oct. 1924	10	34	44	Truchard.
Le Pain de Ménage (rep.), 1 acte de Jules Renard.	24 oct. 1924	4		4	
Le Testament du Père Leleu (rep.), farce en 3 actes de Roger Martin du Gard.	24 oct. 1924	10		10	

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
Malborough s'en va-t-en-Guerre (cr.), pièce en 3 actes et 4 tableaux de Marcel Achard. Décors de Louis Jouvet, costumes de Jeanne Dubouchet. Musique de Georges Auric.	8 déc. 1924	60		60	Malborough.
Le Mariage de Monsieur Le Trouhadec (cr.), comédie en 4 actes de Jules Romains. Décors de Louis Jouvet avec la collaboration de Jeanne Dubouchet. Musique de scène de Georges Auric.	31 janv. 1925	35		35	M. Le Trouhadec.
L'Amour qui passe (cr.), 2 actes des frères Quintero. Traduction de M. Dubois et Roger Martin du Gard. Décors exécutés par André Boll. Costumes de Jeanne Dubouchet.	17 avril 1925	9		9	
La Jalousie du Barbouillé (rep.), comédie-farce en 1 acte de Molière. D'après la mise en scène du Vieux-Colombier. Reprise en 1941 (Tournée) : Décor de Christian Bérard et, en 1943 (Tournée), de Louis Jouvet avec la collaboration de C. Demangeat. Décors exécutés par L. Deguilloux et C. Demangeat.	17 avril 1925	9	13	22	Le Docteur
Tripes d'Or (cr.), 3 actes de Crommelynck. Déc. de Jeanne Dubouchet.	30 avril 1925	5		5	Muscar.
Démétrios (cr.), 1 acte de Jules Romains. Décor de Louis Jouvet, maquettes de Jeanne Dubouchet. Décor exécuté par G. Perrin et peint par André Boll.	9 oct. 1925	83		83	Démétrios.
Madame Beliard (cr.), 3 actes de Charles Vildrac. Décors de Louis Jouvet, maquettes de Jeanne Dubouchet, décors exécutés par G. Perrin et peints par André Boll.	9 oct. 1925	84		84	
Bava l'Africain (cr.), comédie en 4 actes de Bernard Zimmer. Maquettes des décors de Jeanne Dubouchet exécutées par Gilbert Perrin et peints par Holy.	26 avril 1926	60		60	Bava.
Deux paires d'amis (cr.), pièce en 3 actes de Pierre Bost. Maquettes des décors de Jeanne Dubouchet. Exécutées par Gilbert Perrin.	2 sept. 1926	35		35	

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
Le Carrosse du Saint Sacrement (rep.), 1 acte de Prosper Mérimée. Maquette du décor de Jeanne Dubouchet exécutée par Gilbert Perrin.	2 sept. 1926	35	8	43	L'Evêque de Lima.
Le Dictateur (cr.), 4 actes de Jules Romains. Maquettes des décors de Jeanne Dubouchet et Aguettant exécutées par Gilbert Perrin et peints par Holy, meubles de Rhulmann.	5 oct. 1926	70		70	
Au Grand Large (cr.), pièce en 3 actes et 4 tableaux de Sutton Vane, traduite de l'anglais par Paul Verola. Maquettes du décor de Jeanne Dubouchet exécutées par G. Perrin et peintes par Lavignac et Pelegry.	28 déc. 1926	190	6	196	M. Tom Prior.
Le Révizor (cr.), 5 actes de Nicolas Gogol, traduction de Olga Choumanski et Jules Delacre. Mise en scène de Jules Delacre et Louis Jouvet. Maquettes des décors et costumes de Olga Choumanski. Décors construits par G. Perrin et peints par Lavignac et Pelegry. Costumes exécutés par les ateliers du Théâtre du Marais.	5 avril 1927	54		54	Klestakoff.
Léopold le bien-aimé (cr.), 3 actes de Jean Sarment. Décors de René Gabriel, construits par Gilbert Perrin et exécutés par les ateliers de la Comédie des Champs-Elysées. Reprise en 1942 (tournée) : décors recomposés par C. Demangeat et exécutés par C. Demangeat et Léon Deguilloux.	12 oct. 1927	198	31	229	Léopold.
Le Coup du deux décembre (cr.), 3 actes de Bernard Zimmer. Maquettes des décors de Jeanne Dubouchet exécutées dans les ateliers de la Comédie des Champs-Elysées.	28 mars 1928	38		38	M. Lèbre.
Siegfried (cr.), 4 actes de Jean Giraudoux. Décors et costumes de Camille Cipra.	3 mai 1928	283	19	302	Général de Fontgeloy, puis Zelten.
Suzanne (cr.), 3 actes de Steve Passeur. Décors de Louis Estevez en collaboration avec Dominique, construction et peinture de Gustave Bay, paysages de Camille Cipra.	30 janv. 1929	85		85	Crété.

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
Jean de la lune (cr.), 3 actes de Marcel Achard. Architecture, meubles, luminaire de E. Printz, paravent de laque de Dunan, décor exécuté par G. Bay avec la collaboration de Jacopozzi, toile de fond de Camille Cipra.	18 avril 1929	121		121	Jef.
Amphitryon 38 (cr.), 3 actes de Jean Giraudoux. Décors de Camille Cipra exécutés par Jeanne Dubouchet et G. Bay. Reprise en 1934 (Théâtre de l'Athénée) : Maquettes des décors et costumes de A.-M. Cassandre, décor exécuté par Léon Deguilloux, costumes exécutés par B. Karinska.	8 nov. 1929	236	18	254	Mercure.

(*Photo Lipnitzki*)

AMPHITRYON (Décor de Cassandre)
1934

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
Le Prof' d'Anglais (cr.), 3 actes de Régis Gignoux. Maquettes des décors de René Gabriel, exécutées par G. Bay.	30 avril 1930	178	12	190	Valfine.
THÉATRE PIGALLE					
Donogoo-Tonka (cr.), 3 actes et 30 tableaux de Jules Romains. Décors de Paul Colin.	25 oct. 1930	287		287	
TOURNÉE					
Le Médecin malgré lui (rep.), comédie en 3 actes de Molière.	3 fév. au 31 mars 1931		6	6	Sganarelle.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES					
L'Eau Fraîche (cr.), comédie en 3 actes de Drieu La Rochelle. Décors de René Gabriel exécutés par Gustave Bay avec la collaboration d'Eugène Printz.	20 mai 1931	49		49	Thomas.
Un Taciturne (cr.), pièce en 3 actes de Roger Martin du Gard. Décors du 1er et du 2e actes de René Gabriel exécutés par G. Bay ; décor du 3e acte conçu et meublé par Eugène Printz et exécuté par G. Bay.	29 oct. 1931	112		112	Armand.
THÉATRE PIGALLE					
Judith (cr.), 3 actes de Jean Giraudoux. Décors et costumes exécutés dans les ateliers du Théâtre Pigalle avec la collaboration de René Moulaert. Reprise en 1942 (Tournée) : décors et costumes d'Eduardo Anahory, musique de Renzo Massarani. Décors exécutés par Léon Deguilloux et C. Demangeat, costumes par Valentine.	5 nov. 1931	45	16	61	En tournée. Le Garde.
Le Roi Masqué (cr.), 3 actes et un prologue de Jules Romains. Décors de René Moulaert.	19 déc. 1931	52		52	

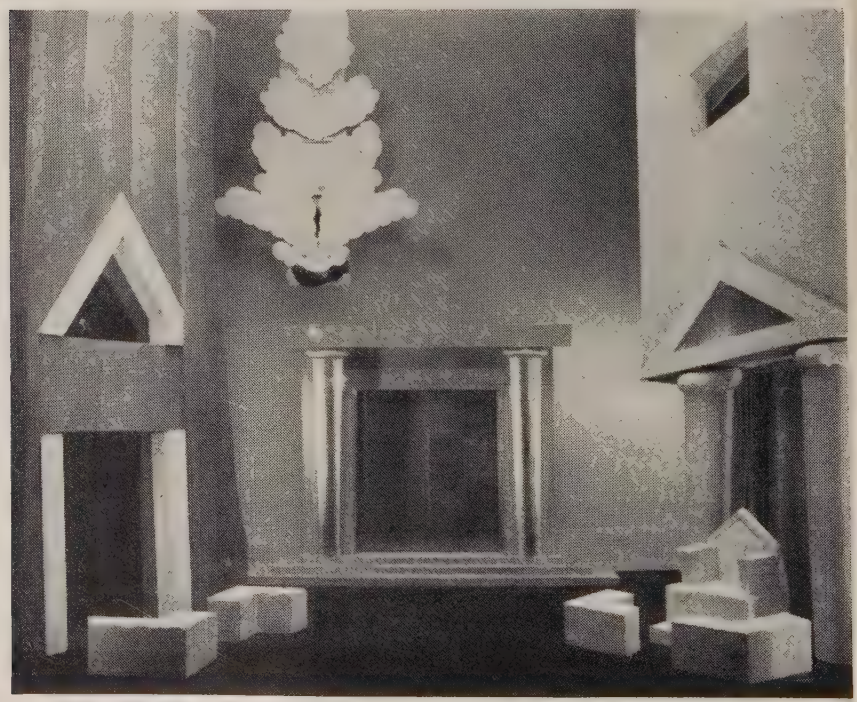
	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES					
Domino (cr.), comédie en 3 actes de Marcel Achard. Décors de E. Printz avec la collaboration de G. Bay.	3 fév. 1932	237		237	Domino.
THÉATRE PIGALLE					
La Pâtissière du Village (cr.), comédie en 3 actes et 6 tableaux d'Alfred Savoir. Décors et costumes de René Moulaert.	8 mars 1932	34		34	
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES					
La Margrave (cr.), comédie en 3 actes d'Alfred Savoir. Décors de René Moulaert exécutés par G. Bay, maquettes de costumes de Jeanne Dubouchet et de René Moulaert.	18 nov. 1932	104		104	Le Margrave.
Intermezzo (cr.), comédie en 3 actes de Jean Giraudoux. Agrément musical de Francis Poulenc. Décors et maquettes des costumes de Léon Leyritz.	1er mars 1933	116		116	Le Contrôleur.
Pétrus (cr.), comédie en 3 actes de Marcel Achard. Décors et maquettes des costumes de Léon Leyritz. Décors exécutés par Léon Deguilloux. Chanson de Francis Poulenc.	8 déc. 1933	69		69	Pétrus.
La Machine Infernale (cr.), pièce en 4 actes de Jean Cocteau. Maquettes des décors et costumes de Christian Bérard. Décors exécutés par Léon Deguilloux. Costumes exécutés par B. Karinska.	11 avril 1934	64		64	Le Berger de Laïus.

(*Photo Lipnitzki*)

LA MARGRAVE. LE MARGRAVE

1932

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
ATHÉNÉE THÉATRE LOUIS JOUVET (1934-1951)					
Tessa (cr.), pièce en 3 actes et 6 tableaux de Margaret Kennedy et Basil Dean, adaptée pour la scène française par Jean Giraudoux. Décors de René Moulaert, maquettes des costumes de Dimitri Bouchène, exécutés par B. Karinska. Musique de Maurice Jaubert. Reprise en 1942 (tourn.) : décors recomposés par C. Demangeat et Léon Deguilloux.	14 nov. 1934	287	11	298	Lewis Dodd.
La Guerre de Troie n'aura pas lieu (cr.), pièce en 2 actes de Jean Giraudoux. Décors de Mariano Andreu, costumes d'Alix. Musique de Maurice Jaubert. Reprise en 1937 et en 1941 (tournée) : décors et costumes de Guillaume Monin ; décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat ; costumes exécutés par Ira Belline sur les indications de Christian Bérard.	22 nov. 1935	247	8	255	Hector.



(*Photo Lipnitzki*)

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU
1935

(*Photo Lipnitzki*)

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU

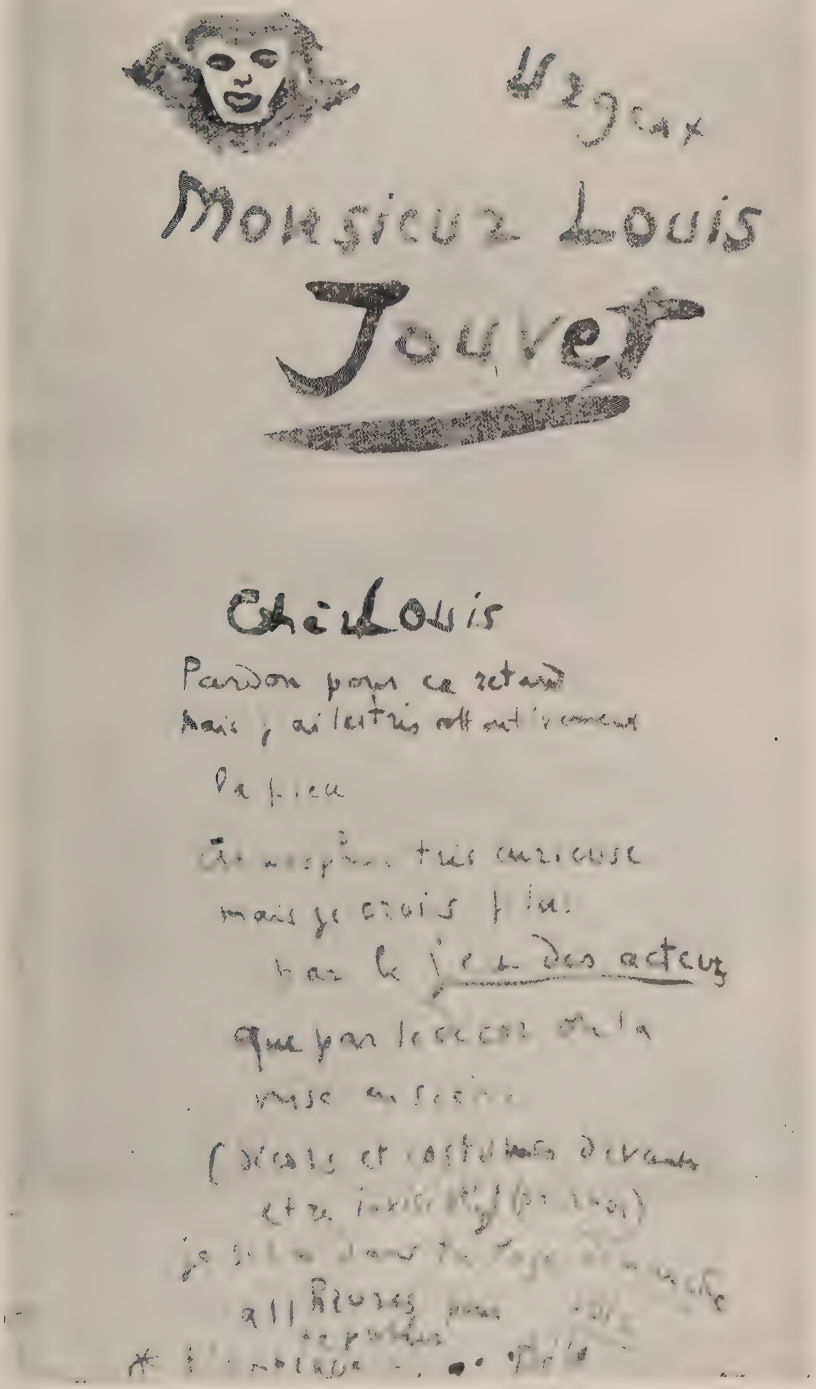
Pierre Renoir (*Ulysse*) et Louis Jouvet (*Hector*)

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
Supplément au Voyage de Cook (cr.), pièce en 1 acte de Jean Giraudoux. Décor et costumes de Mariano Andreu. Décor exécuté par Léon Deguilloux et C. Demangeat.	22 nov. 1935	195		195	Outourou.
L'Ecole des Femmes, comédie en 5 actes de Molière. Maquettes du décor et des costumes de Christian Bérard. Musique de Vittorio Rieti. Décor exécuté par Léon Deguil-oux, costumes exécutés par Barbara Karinska. Reprise en 1941 (tournée) : Machineric nvelle de C. Demangeat.	9 mai 1936	446	229	675	Arnolphe.

(*Photo Lipnitzki*)

SUPPLÉMENT AU VOYAGE DE COOK. OUTOUROU

1935



(*Arch. L. Jouvet*)

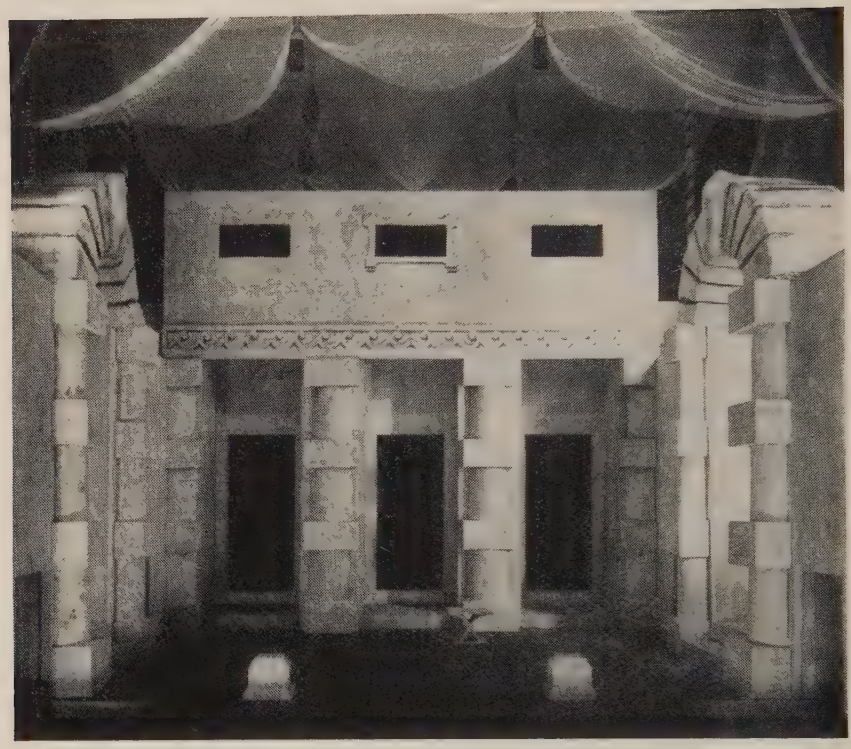
LETTRE DE CHRISTIAN BÉRARD
RELATIVE A L'ÉCOLE DES FEMMES

(*Photo Lipnitzki*)

L'ÉCOLE DES FEMMES. ARNOLPHE

1936

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
COMÉDIE-FRANÇAISE					
L'Illusion, comédie en 5 actes de Pierre Corneille. Décors et costumes de Christian Bérard. Musique de Vittorio Rieti. Décors exécutés dans les ateliers de la Comédie-Française. Costumes exécutés par B. Karinska.	15 février 1937	32		32	
ATHÉNÉE THÉATRE LOUIS JOUVET					
Le Château de Cartes (cr.), pièce en 3 actes de Steve Passeur. Maquettes des décors du 1er et du 3e actes de Pierre Marquet, maquette du 2e acte de Eugène Printz, décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat.	9 janv. 1937	56		56	
Electre (cr.), pièce en 2 actes de Jean Giraudoux. Maquette du décor de Guillaume Monin. Costumes de Dimitri Bouchène exécutés par B. Karinska. Musique de Vittorio Rieti. Décor exécuté par Léon Deguilloux et Camille Demangeat. Reprise en 1941 (Tournée) : nouveau décor de Camille Demangeat.	13 mai 1937	178	5	183	Le Mendiant.
L'Impromptu de Paris (cr.), 1 acte de Jean Giraudoux. Décor de Guillaume Monin.	4 déc. 1937	52		52	Louis Jouvet.
Le Corsaire (cr.), conte en 2 actes et 6 tableaux de Marcel Achard. Maquettes des décors et des costumes de Christian Bérard avec la collaboration de Guillaume Monin. Musique de Vittorio Rieti. Décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat. Costumes exécutés par Ira Belline et Jean Patou.	25 mars 1938	268		268	Franck O'Hara-Kid Jackson.
COMÉDIE-FRANÇAISE					
Cantique des Cantiques (cr.), pièce en 1 acte de Jean Giraudoux. Décor de E. Vuillard.	13 oct. 1938			68	
Tricolore (cr.), 3 journées (8 tableaux) de Pierre Lestringuez. Décors de Guillaume Monin. Musique de Darius Milhaud.	13 oct. 1938	17		17	



(*Photo Lipnitzki*)

ELECTRE

1937

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
ATHÉNÉE THÉATRE LOUIS JOUVET *Ondine* (cr.), pièce en 3 actes de Jean Giraudoux, d'après le conte de Frédéric de la Motte-Fouqué. Décors et costumes de Pavel Tchelitchew. Musique de Henri Sauguet. Décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat, costumes exécutés par Ira Belline.	4 mai 1939	275	36	311	Le Chevalier Hans.

(*Photo Lipnitzki*)

ONDINE. LE CHEVALIER HANS

1939

(*Photo Lipnitzki*)

ONDINE, LA MORT DU CHEVALIER HANS

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn.	Total	
PIÈCES MONTÉES PENDANT LA TOURNÉE EN AMÉRIQUE LATINE (1941-1945) (1)					
La Coupe enchantée (rep.), comédie en 1 acte de La Fontaine et Champmeslé. Décor et costumes de Christian Bérard. Décor exécuté par Léon Deguilloux et Camille Demangeat.	Rio-de-Janeiro 17 juillet 1941		29	29	Josselin.
Je Vivrai un Grand Amour, 3 actes de Steve Passeur. Décor et costumes de Jacques Dupont. Décor exécuté par Léon Deguilloux et Camille Demangeat. Mise en scène avec la collaborat. de André Moreau.	Buenos-Aires 3 sept. 1941		21	21	Modeste. 14 représentations.
On ne badine pas avec l'Amour, comédie en 3 actes et 9 tableaux d'Alfred de Musset. Décors de Joas-Maria Santos. Costumes de J.-M. Santos et J. Senna. Musique de Paul Misraki. Décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat. Costumes exécutés par Valentine.	Rio-de-Janeiro 16 juin 1942		16	16	Blazius. 5 représentations.
L'Apollon de Marsac (cr.), comédie en 1 acte de Jean Giraudoux. Décor de Eduardo Anahory exécuté par Léon Deguilloux et Camille Demangeat. Reprise à Paris dans un nouveau décor de Eduardo Anahory exécuté par Léon Deguilloux.	Rio-de-Janeiro 16 juin 1942				
	Paris 19 avril 1947	92	32	124	Le M. de Marsac.
L'Annonce faite à Marie, mystère en 4 actes et un prologue de Paul Claudel. Maquettes des décors de Eduardo Anahory. Maquettes des costumes de Ana-Inês Carcano. Musique de Renzo Massarani. Décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat. Costumes exécutés par Valentine. Reprise à Paris pour une semaine.	Rio-de-Janeiro 19 juin 1942				
	Paris 11 juin 1946	7	33	40	Anne-Vercors.

(1) Voir : M. Le Trouhadec saisi par la débauche, La Folle Journée, La Jalousie du Barbouillé, Léopold le Bien aimé, Judith, Tessa, L'Ecole des Femmes, La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Electre.

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
Le Médecin malgré lui (rep.), comédie en 3 actes et 4 tabl. de Molière. Décors et costumes de Ana-Inês Carcano. Musique de Renzo Massarani. Décors exécutés par Camille Demangeat et Léon Deguilloux, costumes exécutés par Valentine.	Rio-de-Janeiro 26 juin 1942		20	20	Sganarelle. 10 représentations.
L'Occasion, 1 acte de Prosper Mérimée. Décor et costumes de Enrique Liberal. Musique de Paul Misraki. Décor exécuté par Léon Deguilloux et Camille Demangeat, costumes exécutés par Valentine.	Rio-de-Janeiro 26 juin 1942		3	3	Fray Eugénio.
La Belle au Bois, pièce en 3 actes de Jules Supervielle. Maquettes du décor et des costumes de Ana-Inês Carcano; musique de Vittorio Rieti. Décor exécuté par Léon Deguilloux et Camille Demangeat, costumes exécutés par Valentine.	Rio-de-Janeiro 30 juin 1942		6	6	Barbe Bleue.
La France Poétique, de Villon à nos jours.	Rio-de-Janeiro 11 juillet 1942		26	26	Poèmes.
Le Misanthrope, de Molière (1er acte) accompagnant la conférence : *Molière, homme de métier* et le récital poétique.	Buenos-Aires 9 nov. 1942		5		Alceste.
ATHÉNÉE THÉATRE LOUIS JOUVET					
La Folle de Chaillot (cr.), pièce en 2 actes de Jean Giraudoux. Décors et costumes de Christian Bérard. Musique de Henri Sauguet. Décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat et peints par Deshays, costumes exécutés par I. Karinski.	22 déc. 1945	297		297	Le Chiffonnier.
Les Bonnes (cr.), pièce en 1 acte de Jean Genêt. Décor de Christian Bérard exécuté par Léon Deguilloux, peint par Laverdet, meublé par Jacques Damiot, robes de Lanvin.	19 avril 1947	92		92	

(*Photo Lipnitzki*)

LA FOLLE DE CHAILLOT. LE CHIFFONNIER

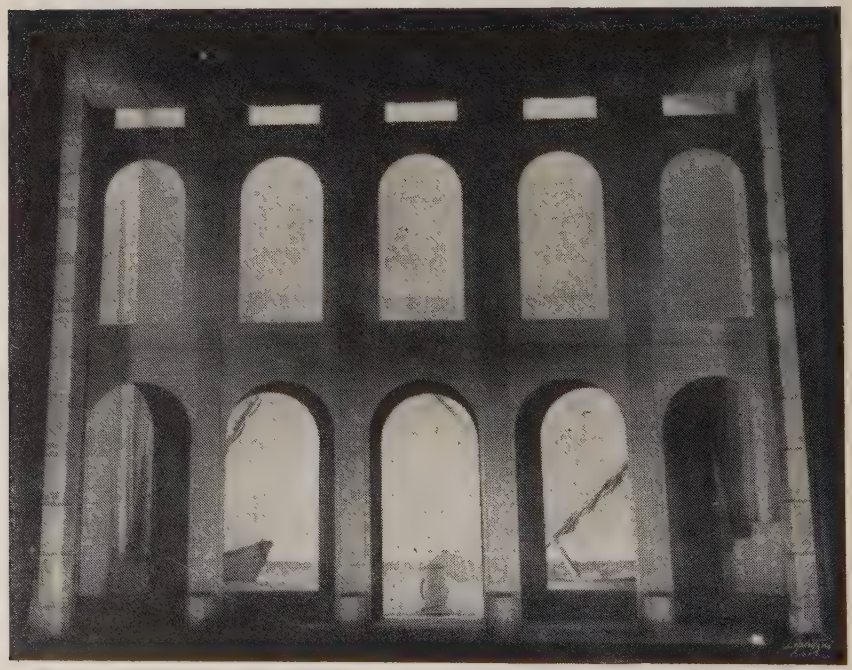
1945

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
Dom Juan ou *Le Festin de Pierre*, comédie en 5 actes et 7 tableaux de Molière. Décors et costumes de Christian Bérard. Musique de Henri Sauguet. Décors exécutés par Léon Deguilloux et Camille Demangeat, peints par Laverdet, costumes exécutés par I. Karinski.	24 déc. 1947	189	11	200	Dom Juan.
THÉATRE MARIGNY Compagnie Mad. Renaud J.-L. Barrault *Les Fourberies de Scapin*, comédie en 3 actes de Molière. Décor et costumes de Christian Bérard. Musique de Henri Sauguet. Décor construit par Chevreux et peint par Laverdet, costumes exécutés par I. Karinski.	18 février 1949	70	23	93 (1)	

(1) Au 1er novembre 1951.

DOM JUAN

1947



(*Photo Lipnitzki*)

Acte I

(*Photo Lipnitzki*)

Acte III

(*Photo Lipnitzki*)

Acte IV

	Date de la première représentation	Nombre de représentations			Rôles
		Paris	Tourn	Total	
ATHÉNÉE THÉATRE LOUIS JOUVET *Le Tartuffe* ou l'*Imposteur*, comédie en 5 actes de Molière. Décor et costumes de Georges Braque. Musique de Henri Sauguet. Décor exécuté par Léon Deguilloux et peint par Deshays. Meubles de Camille Demangeat. Costumes exécutés par I. Karinski.	27 janv. 1950	139		139	Tartuffe.
AU THÉATRE ANTOINE (Direction Simonne Berriau) *Le Diable et le Bon Dieu* (cr.), pièce en 3 actes et 11 tableaux de Jean-Paul Sartre. Maquettes des décors de Félix Labisse exécutées par P. et E. Bertin. Maquettes des costumes de Francine Gaillard-Risler, interprétées par Mme Schiapparelli.	7 juin 1951			117 (1)	
A BELLAC Hommage à Jean Giraudoux présenté par André Beucler.	1er juillet 1951	■ Textes de J. Giraudoux. Scènes de : *Intermezzo*, *L'Apollo de Marsac*, *Ondine* (scène finale			

(1) Au 3 mars 1952.

(*Photo Lipnitzki*)

TARTUFFE

(*Photo Lipnitzki*)

TARTUFFE

1950

LOUIS JOUVET DANS SA LOGE A NEW-YORK

1951

LES TOURNÉES MONDIALES

"S. E. Louis Jouvet, ambassadeur du génie français"

Il sut représenter la France. Il avait en effet conscience de la dignité et du rayonnement de son art. Il était persuadé que le théâtre est un des produits les plus authentiques et les plus originaux de chaque civilisation. Certains pays ne connaissent pas cette forme d'art ou sont encore à sa recherche; ils vont demander ailleurs cette émotion dont nous sommes en France tout à la fois si friands et si comblés, et même si blasés que nous nous rendons mal compte de sa portée.

Pourtant, dans ce domaine comme dans les autres, il n'est que de « décourager les beaux-arts » au sens où l'entendait Degas, c'est-à-dire de récuser la médiocrité et d'interdire l'improvisation. Les Russes le savaient bien quand ils lançaient sur le monde les ballets qui rénovèrent l'art de la danse. C'est à bon escient que la Grande-Bretagne encourage Laurence Olivier à porter Shakespeare sur tout le territoire du Commonwealth et dans les cinq parties du monde — jusque sur la scène de la Comédie-Française. L'Italie connaît la puissance de la Scala et du San Carlo; elle confie à la taxe sur le cinéma la mission d'animer le rayonnement de son art lyrique à l'étranger.

Chacune de ses tournées était — Jouvet le savait — accompagnée de phénomènes qui la dépassaient et en faisaient une mission au sens vaste du mot. Quand il régnait sur une capitale, l'émotion provoquée par l'attente, l'intelligence et la beauté du spectacle n'étaient pas seules en cause. La lecture du livre français allait croissant, le film français gagnait en vitalité, l'art du théâtre enfin — qui est après tout un des moyens les plus sûrs de l'éducation — prenait figure

nouvelle. Sait-on que six des grandes villes de l'Amérique du Sud comptent maintenant une troupe de comédiens qui jouent en français des pièces françaises ? Jouvet les inspira, Jean-Louis Barrault les confirma, la Comédie-Française s'apprête à son tour à les encourager.

Jouvet respectait son public. Il jouait et faisait jouer à Rio ou à Madrid comme il aurait joué et fait jouer à Paris, sans rien négliger, sans rien diminuer. Il était si réellement cultivé, il avait si longtemps médité sur une œuvre et sur sa « mise en scène » que les détails faisaient partie de lui-même; la troupe avec lui faisait un seul être. Il a pu se tromper mais n'a jamais trompé.

Voilà pour le métier. Reste l'homme. Nous avons connu sa sensibilité, ses soucis, sa hantise de la perfection. Je me souviens du jour où nous avons mis au point le projet de la tournée de sa Compagnie en Amérique du Nord. Aucune troupe française n'était retournée aux Etats-Unis depuis trente ans, depuis ce Vieux-Colombier dont il avait été l'un des héros. Il fallait que le succès fût un triomphe pour le rayonnement de l'art français et aussi pour la paix de son esprit. Pendant que nous discutions devant lui des détails de cette entreprise qui n'était pas hasardeuse, mais qui demandait des soins, ses mains, sa figure, légèrement penchée, ses yeux levés, ses genoux choqués l'un contre l'autre dans un mouvement qui lui était familier, tout disait non. Il garda le silence pendant le temps que dura la discussion technique; à la fin il répondit : oui. Le moral domina le physique; ce voyage fut pour lui une dernière occasion de servir et, partant, sa dernière joie.

Pour s'engager sur les routes, il sacrifiait ses intérêts directs. Il fut parfois la victime de sa générosité : j'en porte témoignage. De la plus longue et de la plus pénible aussi de ses missions, dont on peut encore lire l'orgueilleux tracé sur les murs de l'Athénée, l'Amérique latine a gardé l'émouvant souvenir. Après notre défaite provisoire, on l'envoya en effet jouer du Molière, du Giraudoux, du Romains en Amérique du Sud. Tout l'accabla : les décors brûlés, les costumes perdus, et surtout la mort d'un de ses plus chers compagnons. Epuisée et sans ressources la troupe continua. Il fut une sorte de « Capitaine Fracasse » de génie. En un temps où elle était condamnée au silence, la présence spirituelle de la France dans ces pays fût assumée grâce à quelques amis latins qui tinrent à honneur d'éditer des livres français et par le théâtre de Jouvet.

Je le vois encore revenant de sa tournée en Europe centrale, à un moment où l'atmosphère était déjà lourde. Il avait joué à Cracovie. Avec quelle lueur d'ironie sentimentale dans les yeux il évoquait le moment où, regardant le trou du souffleur, il avait constaté la présence d'une famille nombreuse venue se nicher là grâce à de sympathiques complicités; comment encore, levant les yeux vers les cintres, il avait découvert une foule de fraudeurs à cheval sur les portiques et penchés vers lui au risque de se rompre le cou. Il avait joué à Prague. La foule à chaque rappel avait crié : Vive Molière. « Entendez bien ce que parler veut dire... »

Chez les meilleurs, l'art du comédien est chose grave. Il avait au plus haut degré le respect des richesses qui lui étaient confiées. L'éloignement dans l'espace a la valeur de l'éloignement dans le temps. Comme lui il se charge de classer, de situer, de retenir l'essentiel et de rejeter les détails, d'abaisser ce qui est petit et de reconnaître ce qui est grand. L'étranger ne s'y est pas trompé.

LOUIS JOXE,
Directeur Général des Relations Culturelles.

TOURNÉES DE LA COMPAGNIE LOUIS JOUVET

1926

5-28 février. — Tournée Karsenty. France, Suisse, Luxembourg, Hollande, Belgique : *Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche*, de Jules Romains.

1927

30 mai-19 juin. — Belgique (Bruxelles) :
Au Grand Large, de Sutton Vane. *Knock*, de Jules Romains.

1928

3-22 août. — (Tournée Baret) :
Léopold le Bien-Aimé, de Jean Sarment.

1er-4 septembre. — Suisse (Genève) :
Siegfried, de Jean Giraudoux.

1929

22-28 mars. — Nice :
Siegfried, de Jean Giraudoux.

SUR LE « RIMAC » DE VALPARAISO A CALLAO (Lima) 29 décembre 1942 - 5 janvier 1943

En haut, de droite à gauche : Paul Cambo, Micheline Buire, Camille Demangeat, (derrière lui) Léon Deguilloux, Germaine Per-

1931

3 février-31 mars. — Italie, Suisse, Belgique :

Knock, de Jules Romains. *Siegfried,* de Jean Giraudoux. *Amphitryon* 38, de Jean Giraudoux. *Le prof' d'anglais,* de Régis Gignoux. *Le Médecin malgré lui,* de Molière. *Le carrosse du Saint-Sacrement,* de Prosper Mérimée.

1941 - 1945 (1)

2 janvier-27 mai 1941. — Suisse (Bâle, Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fond, Zurich, Fribourg, Berne, Bienne, Yverdon). France libre (Lyon, Roanne, Clermont-Ferrand, Vichy, Avignon, Toulon, Marseille, Nîmes, Montpellier, Perpignan, Carcassonne, Toulouse). Principauté de Monaco (Monte-Carlo) :

L'Ecole des Femmes, de Molière. *Knock,* de Jules Romains.

27 mai 1941-18 février 1945. — Brésil (Rio-de-Janeiro, Sao-Paulo). Uruguay (Montevideo). Argentine (Buenos-Aires, Rosario, Santa-Fé, Mendoza). Chili (Santiago-del-Chile), Vina-del-Mar). Pérou (Lima). Equateur (Quito). Colombie (Bogota, Medellin). Vénézuela (Caracas). Cuba (La Havane). Haïti (Port-au-Prince). Mexique (Mexico, Guadalajara). La Martinique (Fort-de-France, Le Lorrain). La Guadeloupe (Basse-Terre, Pointe-à-Pitre) :

L'Ecole des Femmes, Le Médecin malgré lui, La Jalousie du Barbouillé, de Molière. *La Coupe enchantée,* de La Fontaine et Champmeslé. *L'Occasion,* de Prosper Mérimée. *On ne badine pas avec l'Amour,* d'Alfred de Musset. *Knock, Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche,* de Jules Romains. *L'Annonce faite à Marie,* de Paul Claudel. *Je vivrai un grand amour,* de Steve Passeur. *Léopold le Bien-Aimé,* de Jean Sarment. *La Folle Journée,* d'Emile Mazaud. *La Belle au Bois,* de Jules Supervielle. *Tessa, La guerre de Troie n'aura pas lieu, Electre, Judith, Ondine, L'Apollon de Marsac,* de Jean Giraudoux. *La France poétique de Villon à nos jours,* récital de poèmes.

1946

3-5 septembre. — Suisse (Rencontres Internationales à Genève) :

L'Annonce faite à Marie, de Paul Claudel.

1947

6-16 septembre. — Ecosse (Festival International du Théâtre et de la Musique, Edimbourg) :

L'Ecole des Femmes, de Molière. *Ondine,* de Jean Giraudoux.

1948

7 mars-30 avril. — Egypte (Le Caire, Alexandrie) :

L'Ecole des Femmes, Dom Juan, de Molière. *Ondine,* de Jean Giraudoux. *Knock,* de Jules Romains. Un spectacle composé de *L'Apollon de Marsac,* de Jean Giraudoux. *La Folle Journée,* d'Emile Mazaud. *La Coupe enchantée,* de La Fontaine et Champmeslé.

---

(1) Voir page 124.

1er mai-25 juin. — Italie (Rome, Florence, Venise, Turin, Milan). France (Strasbourg). Pologne (Varsovie, Cracovie). Tchécoslovaquie (Morava-Ostrava, Bratislava, Prague). Autriche (Vienne). Allemagne (Munich, Stuttgart, Nuremberg, Baden-Baden) :

L'Ecole des Femmes, de Molière.

1950

22 février-25 juin. — Belgique (Bruxelles, Anvers, Liège, Charleroi, Namur, Verviers, Gand). Pays-Bas (Utrecht, Amsterdam, La Haye, Rotterdam). France (Lille, Toulouse, Pau, Bordeaux, Marseille, Lyon). Portugal (Lisbonne). Espagne (Madrid, Barcelone). Afrique du Nord (Oran, Alger, Tunis). Suisse (Zurich, Lausanne, Genève) :

L'Ecole des Femmes, de Molière. *Knock*, de Jules Romains.

1951

27 février-13 avril. — Canada (Montréal, Québec). Etats-Unis (Boston, New-York) :

L'Ecole des Femmes, de Molière.

TOURNÉE LOUIS JOUVET
DU 2 JANVIER 1941 AU 18 FÉVRIER 1945

1941

			Kilomètres
2 janvier	Départ de	PARIS	
3-15 janvier	Préparation du film à (1).	GENEVE-BALE	
16-19 février	Représentations (l'Ecole)	SUISSE	1.900
21 févr. - 31 mars	Représentations (l'Ecole)	FRANCE	
1er-14 avril	Préparation de Knock et de la tournée Amérique	LYON	2.500
16 avril - 13 mai	Représentations (Knock)	SUISSE	900
14-26 mai	Préparation de la tournée en Amérique	LYON	
27-30 mai	Voyage vers	LISBONNE	
1er-5 juin	Conférence le 2 juin, en attente	LISBONNE	
6-25 juin	En mer vers	RIO-DE-JANEIRO	9.500
26 juin - 6 juillet	Préparation de la saison	RIO-DE-JANEIRO	
7-25 juillet	Représentations à	RIO-DE-JANEIRO	
26-27 juillet	Voyage vers	SAO-PAULO	
28-31 juillet	Représentations à	SAO-PAULO	450
1er-5 août	En mer vers	BUENOS-AIRES	2.000
8 août - 15 sept.	Représentations à	BUENOS-AIRES	
17 et 18 septembre	Représentations à	ROSARIO	
20 et 21 septembre	Représentations à	SANTA-FE	900
22 et 23 septembre	Voyage vers	MONTEVIDEO	
24-30 septembre	Représentations à	MONTEVIDEO	600
1er octobre	Conférence à	BUENOS AIRES	
2-7 octobre	En mer vers	RIO-DE-JANEIRO	2.300
8-16 octobre	Préparation de « Je vivrai un Grand Amour »	RIO-DE-JANEIRO	
17 octobre	Représentation de « Je vivrai un Grand Amour »	RIO-DE-JANEIRO	
18-23 octobre	Relâche	RIO-DE-JANEIRO	
24 octobre	Conférence	RIO-DE-JANEIRO	
25 oct. - 17 nov.	Relâche	RIO-DE-JANEIRO	
18 nov. - 31 déc.	Préparation 2e saison	RIO-DE-JANEIRO	

(1) Projet de tourner *L'Ecole des Femmes*.

1942

			Kilomètres
1er janvier-11 juin.	Préparation 2e saison	RIO-DE-JANEIRO	
12 juin - 19 juillet.	Représentations à	RIO-DE-JANEIRO	
20 juillet	Voyage vers	SAO-PAULO	
21 juillet - 2 août..	Représentations à	SAO-PAULO	450
3-12 août	En mer vers	BUENOS-AIRES	2.000
13-17 août	Relâche	BUENOS-AIRES	
18-20 août	Préparation saison	BUENOS-AIRES	
21 août - 20 sept. .	Représentations à	BUENOS-AIRES	
21 septembre	INCENDIE DE L'ATENEO		
22-24 septembre ...	Relâche	BUENOS-AIRES	
25 septembre	Récital de poèmes à	BUENOS-AIRES	
26-29 septembre ...	Relâche	BUENOS-AIRES	
30 septembre	Voyage vers	ROSARIO	
1er octobre	Récital de poèmes à	ROSARIO	
2 octobre	Voyage vers	SANTA-FE	
3 octobre	Récital de poèmes à ...	SANTA-FE	
4 et 5 octobre	Voyage vers	BUENOS-AIRES	900
6 octobre	Représentation à	BUENOS-AIRES	
7-9 octobre	Voyage vers	MONTEVIDEO	500
10-31 octobre	Représentations à	MONTEVIDEO	
1-3 novembre	Voyage vers	BUENOS-AIRES	
4-9 novembre	Représentations à	BUENOS-AIRES	
10 et 11 novembre.	Relâche à	BUENOS-AIRES	
12 novembre	Voyage vers	MENDOZA	
13 et 14 novembre.	Représentations à	MENDOZA	
15-18 novembre ...	Voyage vers	SANTIAGO-du-CHILI	1.300
19 nov. - 7 déc. ...	Représentations à	SANTIAGO-du-CHILI	
8 décembre	Voyage vers	VINA-DEL-MAR	
9-14 décembre	Représentations à	VINA-DEL-MAR	
15 décembre	Voyage vers	SANTIAGO-du-CHILI	350
16-21 décembre ..	Répétition pour	SANTIAGO-du-CHILI	
22-26 décembre ..	Représentations à	SANTIAGO-du-CHILI	
27-31 décembre	Voyage vers	LE PEROU	

1943

1er-7 janvier	Voyage vers	LE PEROU	2.700
8 janv. - 15 février.	Représentations à	LIMA	
16-22 février	Relâche à	LIMA	
23 février - 3 mars.	Relâche pour répétitions à	LIMA	
4-8 mars	Voyage vers	GUAYAQUIL	1.500
9-11 mars	En attente à	GUAYAQUIL	
12 et 13 mars	Voyage vers	QUITO	400
14 mars	Récital de poèmes à	QUITO	
15-20 mars	Voyage vers	BOGOTA	1.200
21-25 mars	Préparation saison	BOGOTA	
26 mars - 18 avril..	Représentations à	BOGOTA	
19-24 avril	Voyage vers	MEDELLIN	500
25-28 avril	Préparation saison	MEDELLIN	
29 avril - 24 mai ..	Représentations à	MEDELLIN	
25 mai - 10 juin ...	Relâche à	MEDELLIN	
11 juin	Voyage vers	CARACAS	1.500
12-18 juin	Relâche à	CARACAS	
19-21 juin	Préparation saison	CARACAS	
22 juin - 23 juillet..	Représentations à	CARACAS	
24 juillet - 6 août...	Relâche à	CARACAS	
7 août	Récital de poèmes à	CARACAS	
8-19 août	Relâche et départs en trois groupes pour	LA HAVANE	2.600
20 août - 10 oct. ...	Relâche à	LA HAVANE	
11-13 octobre	Préparation saison	LA HAVANE	
14 oct. - 18 nov. ...	Représentations à	LA HAVANE	
19 nov. - 9 déc. ...	Répétitions pour saison à Mexico	LA HAVANE	
10 décembre	Représentation Judith	LA HAVANE	
11-13 décembre	Relâche à	LA HAVANE	
14-16 décembre	Voyage vers	PORT-AU-PRINCE	1.200
17-20 décembre	Préparation saison	PORT-AU-PRINCE	
21-31 décembre	Représentations à	PORT-AU-PRINCE	

1944

1er-3 janvier	Représentations à	PORT-AU-PRINCE	
4-11 janvier	Voyage pour	JURACO	850
12-22 janvier	Voyage pour	MEXICO	3.150
23-27 janvier	Préparation saison	MEXICO	
28 janv. - 31 mars..	Représentations à	MEXICO	
1er-30 avril	Relâche à	MEXICO	
2-22 mai	Représentations à	GUADALAJARA	1.300
23 mai - 13 juin ...	Relâche à	MEXICO	
14 juin	Conférence à	MEXICO	
15 juin - 8 juillet..	Relâche à	MEXICO	
9 juillet	Voyage vers	VERACRUZ	450
10-13 juillet	Relâche à	VERACRUZ	
14 juillet - 5 août..	Voyage vers	FORT-DE-FRANCE	6.500
6-21 août	Relâche à	FORT-DE-FRANCE	
22 août - 6 sept. ...	Préparation saison	FORT-DE-FRANCE	
7-18 septembre	Représentations à	FORT-DE-FRANCE	
19-27 septembre ...	Relâche à	FORT-DE-FRANCE	
	et préparation à	BASSE-TERRE	
28 sept. - 10 oct. ...	Représentations à	BASSE-TERRE	
11 octobre	Voyage vers	POINTE-A-PITRE	
12 octobre	Récital de poèmes à	POINTE-A-PITRE	
13 et 14 octobre ...	Voyage vers	FORT-DE-FRANCE	400
15-18 octobre	Relâche à	FORT-DE-FRANCE	
19 oct. - 11 nov. ...	Préparation saison	FORT-DE-FRANCE	
12 novembre	Récital de poèmes à	LE LORRAIN	
13-15 novembre	Préparation saison	FORT-DE-FRANCE	
16 nov. - 11 déc. ...	Représentations à	FORT-DE-FRANCE	
13-31 décembre	En mer, voyage vers	L'AFRIQUE du NORD	

1945

1er-19 janvier	En mer vers	L'AFRIQUE du NORD	
20-31 janvier	Escale à	CASABLANCA	
1er-3 février	En mer vers	ALGER	
4-8 février	Escale à	ALGER	
9-11 février	En mer vers	MARSEILLE	
12-16 février	En attente à	MARSEILLE	
17 février	Voyage vers	PARIS	16.800
		TOTAL.....	**67.600**

18 FÉVRIER A 10 H. 40 : ARRIVÉE A PARIS

(1) Gabrielle Fontan avait participé à des représentations du Théâtre d'Action d'Art (1908-1910).

LA COMPAGNIE LOUIS JOUVET

1923

La Compagnie Louis Jouvet n'est pas encore formée, mais dans les pièces qu'il met en scène Louis Jouvet distribue :

MM. Guy Favières, Michel Simon, Romain Bouquet, Jean le Goff, Albert Savry, Robert Moor, Henri Saint-Isles.

Mmes Iza Reyner, Magdeleine Bérubet, Raymone, Gabrielle Fontan [1] et des comédiens de la Compagnie Georges Pitoëff.

1924-1925

MM. Alexandre Heraut, E. Ben Danou, Henri Saint-Isles, Romain Bouquet, Jean Le Goff, Albert Savry, Georges Vitray, René Lefèvre, Maurice Castel.

Mmes Iza Reyner, Magdeleine Bérubet, Jane Lory, Gabrielle Fontan, Raymone, Valentine Tessier, [2] Yolande Laffon, Jane Chevrel, Nadine Picard, Cécile Guyon, Blanche Albane, Paulette Pax.

1925-1926

MM. Romain Bouquet, Jean Le Goff, Constant Rémy, Barencey, Maurice Castel, René Lefèvre, Paul Maraval, Auguste Boverio, Robert Bogar, Edouard Tressy.

Mmes Raymone, Jane Lory, Madeleine Lambert, France Ellys, Iza Reyner, Lucienne Bogaert.

1926-1927

MM. Delaitre, [3] Romain Bouquet, Le Goff, Boverio, Rollin, Robert Moor, Maraval, Mauloy, Robert Bogar, Michel Simon, Jim Gérald, Edouard Tressy, Louis Allibert, Alexandre Rignault, Henri Saint-Isles, Serge Nadaud.

Mmes Lucienne Bogaert, Renée Ray, Jane Lory, Capello, Cécile Guyon, Suzanne de Behr, Raymone, Odette Mouret, Gabrielle Calvi.

1928-1929

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Michel Simon, Alexandre Rignault, Paul Maraval, Robert Moor.

Mmes Lucienne Bogaert, Valentine Tessier, Suzanne Dantès, Jacqueline Leclerc, Marcelle Barry, Gabrielle Calvi.

1929-1930

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Michel Simon, Alexandre Rignault, Allain-Dhurtal, Jean-Pierre Aumont, [4] Paul Maraval, Robert Moor, Charles Lavialle, Henri Saint-Isles.

---

(2) Pour quelques représentations.

(3) Avait participé aux représentations du Théâtre d'Action d'Art.

(4) A cette époque est encore élève au Conservatoire et se fait appeler Jean-Pierre Daumont.

Mmes Valentine Tessier, Lucienne Bogaert, Charlotte Clasis, Suzet Maïs, Jeanine Crispin, Gabrielle Roanne, Odette Mouret, Renée Dandry, Iza Reyner, Andrée Mery, Jany Cazeneuve.

1930-1931

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Auguste Boverio, Paul Maraval, Robert Moor, Alexandre Rignault, Michel Simon, Julien Lacroix, Vallauris, Fernand Liesse, Lucien Mancini, Jean-Pierre Aumont, Edy Delbray, André Moreau.

Mmes Valentine Tessier, Lucienne Bogaert, Gabrielle Calvi, Odette Mouret, Renée Dandry, Jany Cazeneuve, Iza Reyner.

1931-1932

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Alexandre Rignault, Robert Moor, Lucien Mancini, Daniel Lecourtois, Jean Devalde, Eugène Chevalier.

Mmes Valentine Tessier, Lucienne Bogaert, Odette Mouret, Véra Ossipova, Nilda Duplessy, René Dandry, Iza Reyner, Jany Cazeneuve. Andrée Méry.

1932-1933

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Alexandre Rignault, Robert Moor, André Moreau, Emile Roosen, Robert Le Vigan, Félix Oudart, Henri Saint-Isles.

Mmes Valentine Tessier, Lucienne Bogaert, Raymone, Maryse Wendling, Véra Sergine, Renée Dandry, Christiane Laurey, Odette Joyeux, (5) Germaine Albert, Iza Reyner, Suzanne Courtal, Juliette Verneuil.

1933-1934

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Alexandre Rignault, Robert Le Vigan, André Moreau, Julien Barrot, Jean-Pierre Aumont, Yves Forget, le petit Michel Monda.

Mmes Lucienne Bogaert, Raymone, Thérèse Dorny, Lucienne Lemarchand, Jeanine Crispin, Véra Markels, Madeleine Ozeray, Jane Lory, Marthe Régnier, André Servilanges, la petite Véra Pharès.

1934-1935

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, André Moreau, Julien Barrot, W. Sokoloff, le petit Jean Paqui, Henry James, Marcel Méral, Yves Gladine, Robert Le Vigan, (6) Paul Oettly. (6)

Mmes Madeleine Ozeray, Yolande Laffon, Paule Andral, Lisbeth Clairval, Simone Denis, Claude May, la petite Véra Pharès, Annie Cariel, Agnès Capri, (7) Odette Talazac, Claire Gérard, Michèle Alfa.

---

(5) Une des petites filles d'*Intermezzo*.

(6) Engagé seulement pour *Amphitryon 38*.

(7) Avait répété en 1929 un petit rôle dans *Amphitryon 38;* la scène fut coupée à la veille de la générale.

1935-1936

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Robert Bogar, Alexandre Rignault, Julien Barrot, André Moreau, Henri Saint-Isles, Alfred Adam, José Noguéro, Jean Meyer, Jacques Thiéry, Bernard Lancret, Paul Ménager, Pierre Morin, Julien Bertheau.

Mmes Madeleine Ozeray, Raymone, Annie Cariel, Odette Talazac, Paule Andral, Andrée Servilanges, Lisbeth Clairval, Marie-Hélène Dasté, Marthe Herlin, Jacqueline Morane, Gilberte Géniat, Claire Gérard, la petite Véra Pharès, Denise Bosc, Jacqueline Dufranne.

1936-1937

A la troupe précédente viennent s'ajouter :

MM. Jean Deninx, (8) Paul Cambo, Maurice Bénard, Emile Villard.

Mmes Monique Mélinand, Paméla Stirling, Denise Pezzani, Marguerite Cavadavski, Solange Sicard, Gabrielle Dorziat, Renée Devillers.

1937-1938

Comédiens engagés pour les spectacles de l'année :

MM. Dalio, Maurice Bénard, Raymond Destac, Auguste Boverio, Michel Vadet, Emile Villard.

Mmes Marie-Hélène Dasté, Solange Sicard, Tania Balachova, Magdeleine Bérubet.

1938-1939

MM. Pierre Renoir, Romain Bouquet, Auguste Boverio, Robert Bogar, Maurice Castel, Julien Barrot, Alexandre Rignault, Henri Saint-Isles, Michel Vadet, Emile Villard, Jacques Thiéry, Félix Oudart, Marcel Lupovici, Jean Gournac, Jean Parédès. (9)

Mmes Madeleine Ozeray, Raymone, Odette Talazac, Marthe Herlin, J. Reinhardt, J. Hardeyn, Wanda, Buire, J. Viénot, H. Constant, Jacqueline Ricard, G. Flexer.

1940 (10)

MM. Romain Bouquet, Auguste Boverio, Félix Oudart, Jean Gournac, Henri Saint-Isles, Max Anthony, Vala Poval, Robert Bogar, Maurice Castel, Roger Saintay, Jean Desmedt, Alexandre Rignault, Vala Poval.

Mmes Raymone, Madeleine Ozeray, Jeanne Hardeyn, Guitty Flexer, Germaine Ledoyen, Odette Talazac, Simone Bourday, Anita Palacine, Wanda.

27 mai 1941 : Départ pour Rio-de-Janeiro

MM. Louis Jouvet, Alexandre Rignault, Romain Bouquet, Maurice Castel, André Moreau, Régis Outin, Paul Cambo, Stéphane Audel, Jacques-Michel Clancy, Emmanuel Descalzo.

---

(8) En remplacement de Julien Bertheau engagé à la Comédie-Française.

(9) Engagés seulement pour *Ondine*.

(10) Troupe reconstituée pour *Ondine*, Wanda, joue le dimanche en matinée.

Mmes Madeleine Ozeray, Raymone, Annie Cariel, Wanda Malachowska, Jacqueline Cheseaux, Micheline Buire-Clancy, Elisabeth Prévost.

Administrateur général : Marcel Karsenty. — *Directrice de la scène :* Marthe Herlin. — *Régisseurs :* René Besson, René Dalton. — *Chefs machinistes :* Camille Demangeat, Léon Deguilloux. — *Costumière :* Germaine Perrier. — *Secrétaire :* Charlotte Delbo.

1941-1942

MM. Romain Bouquet, Maurice Castel, André Moreau, Régis Outin, Paul Cambo, Stéphane Audel, Jacques-Michel Clancy, Descalzo, Jacques Thiéry, (11) Léo Lapara. (12)

Mmes Madeleine Ozeray, Annie Cariel, Wanda Malachowska, Micheline Buire-Clancy, Monique Mélinand, Georgina Tisel, (13) Catherine Moissan, (14) Henriette Risner-Morineau, (15) Véra Lapara, (16) Elisabeth Prévost. (17)

1942-1943

Même troupe que l'année précédente.

En février, départ de : Madeleine Ozeray, Maurice Castel, Jacques Thiéry, Emmanuel Descalzo, Henriette Risner-Morineau. 16 avril 1943 : mort de Romain Bouquet à Santiago-du-Chili.

1944

Mmes Catherine Moissan, Georgina Tisel; MM. André Moreau, Paul Cambo, Régis Outin, Stéphane Audel (ce dernier en instance de mobilisation) ne suivent pas la troupe à la Martinique. M. Jacques Clancy, mobilisé, part avec le contingent français du Mexique pour la Martinique.

1945 (retour en France)

MM. Louis Jouvet, Léo Lapara.

Mmes Monique Mélinand, Wanda, Annie Cariel, Micheline Buire, Véra Lapara, Ady Karsenty.

Administrateur général : Marcel Karsenty. — *Directrice de la scène :* Marthe Herlin. — *Régisseur :* René Besson. — *Chefs machinistes :* Camille Demangeat, Léon Deguilloux. — *Costumière :* Germaine Perrier.

1945-1946

MM. Jean Dalmain, René Besson, Léo Lapara, Maurice Lagrenée, Michel Etcheverry, Georges Riquier, Jacques Monod, Paul Rieger, Jacques Mauclair, Georges Baconnet, Auguste Boverio, Guy Favières.

---

(11) Venu de France.
(12) Réfugié à Rio de Janeiro.
(13) Venues toutes deux de France.
(14) Venue de New-York.
(15) Française résidant à Rio-de-Janeiro.
(16) Réfugiée à Rio de Janeiro.
(17) Raymone, Jacqueline Cheseaux, Charlotte Delbo (secrétaire), Alexandre Rignault, René Dalton (régisseur) sont rentrés en France en octobre 1941. Elisabeth Prévost quittera la troupe en juillet 1942.

Félix Oudart, Martial Rèbe, Ray Roy, Michel Herbault, André Moralès, Lucien Bargeon, Jean Le Maître, Hubert Rouchon, Jean Carry.

Mmes Monique Mélinand, Marthe Herlin, Wanda, Suzanne Courtal, Marguerite Moreno, Raymone, Lucienne Bogaert, Véra Lapara, Camille Rodrigue, Marguerite Mayane, Léone Nogarède, Sybile Gélin.

1946-1947

MM. Jean Dalmain, René Besson, Léo Lapara, Maurice Lagrenée, Michel Etcheverry, Georges Riquier, Jacques Monod, Paul Rieger, Jacques Mauclair, Georges Baconnet, Fernand-René, Gabriel Axel-Morch, Jean Deninx.

Mmes Monique Mélinand, Wanda, Marthe Herlin, Dominique Blanchar, Jacqueline Hebel, Yvette Etiévant, Yolande Laffon, Germaine Engel.

1947-1948

MM. Jean Dalmain, René Besson, Léo Lapara, Maurice Lagrenée, Michel Etcheverry, Georges Riquier, Jacques Monod, Paul Rieger, Jacques Mauclair, Fernand-René, Gabriel Axel-Morch, Pierre Renoir, Lucien Mancini, Jean Richard, Paul Barge, Jacques Carteaud, Hubert Buthion.

Mmes Monique Mélinand, Marthe Herlin, Wanda, Dominique Blanchar, Jacqueline Hebel, Yvette Etiévant, Marthe Alycia, Andrée Clément.

1948-1949

MM. Jean Dalmain, René Besson, Léo Lapara, Maurice Lagrenée, Michel Etcheverry, Georges Riquier, Jacques Monod, Paul Rieger, Jacques Mauclair, Fernand-René, Gabriel Axel-Morch, Pierre Renoir, Jean Richard, Lucien Mancini, Paul Barge, Jacques Carteaud.

Mmes Monique Mélinand, Marthe Herlin, Wanda, Dominique Blanchar, Jacqueline Hebel, Yvette Etiévant, Marion Tourès.

1949-1950

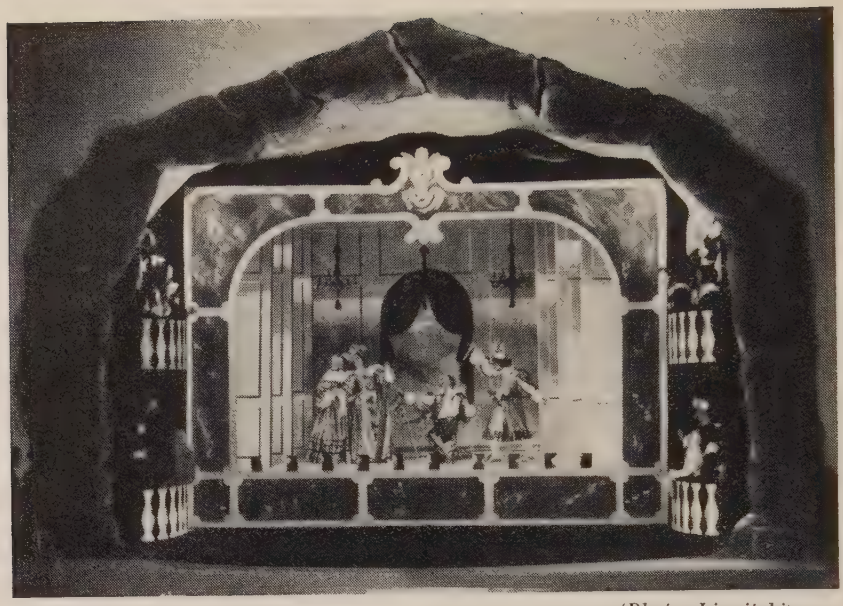
MM. Jean Dalmain, René Besson, Léo Lapara, Maurice Lagrenée, Michel Etcheverry, Georges Riquier, Jacques Monod, Paul Rieger, Jacques Mauclair, Fernand-René, Gabriel Axel-Morch, Pierre Renoir, Lucien Mancini, Jean Richard, Paul Barge, Jacques Carteaud, Pierre Olaf.

Mmes Monique Mélinand, Marthe Herlin, Wanda, Suzanne Courtal, Dominique Blanchar, Jacqueline Hebel, Yvette Etiévant, Marion Tourès, Nora Coste, Irène Daniel, Gabrielle Dorziat, Anita Palacine, Gabrielle Mallet.

1950-1951

MM. Jean Dalmain, René Besson, Léo Lapara, Maurice Lagrenée, Michel Etcheverry, Georges Riquier, Jacques Monod, Paul Rieger, Fernand-René, Pierre Renoir, Lucien Mancini, Jean Richard, Paul Barge, Jacques Carteaud, Pierre Olaf.

Mmes Monique Mélinand, Marthe Herlin, Wanda, Dominique Blanchar, Nora Coste, Gabrielle Dorziat, Anita Palacine, Gabrielle Mallet.



(*Photo Lipnitzki*)

L'ILLUSION COMIQUE, de Pierre Corneille

LOUIS JOUVET
A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

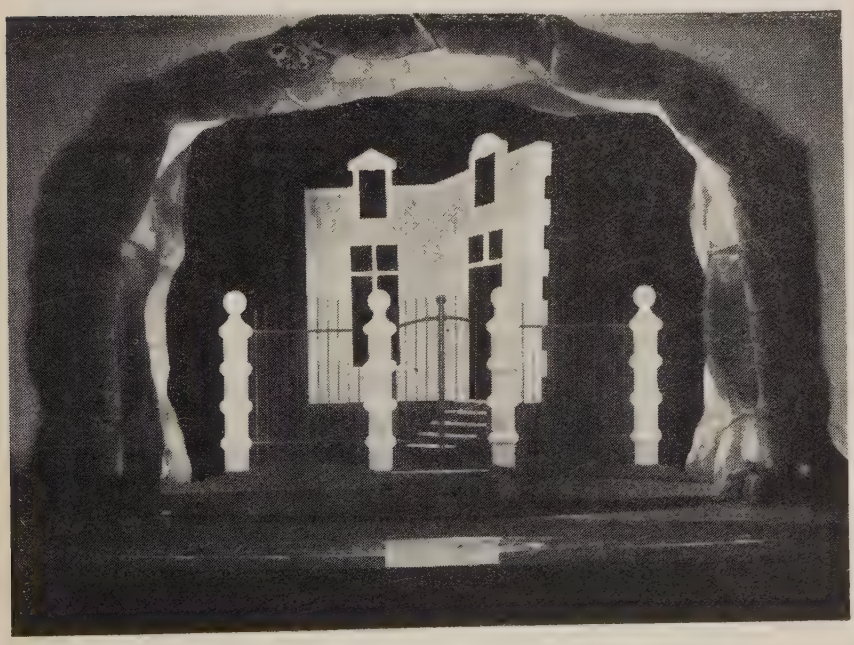
Le passage de Louis Jouvet à la Comédie-Française a laissé une trace dont peu de spectateurs peuvent saisir l'importance, bien qu'aujourd'hui encore ils en soient les bénéficiaires. Je veux moins parler des spectacles qu'il y a montés que de la leçon technique apportée à leur occasion.

La mise en scène, dans un théâtre de répertoire, dont les spectacles sont montés rapidement et alternent tous les soirs, présente en effet des difficultés infiniment plus complexes que dans une salle normale. Il faut bien reconnaître que jusqu'à l'arrivée de Jouvet, on essayait plutôt d'escamoter ces difficultés que de les résoudre. L'acteur Granval fut, je crois, l'un des premiers à poser le problème et à réussir quelques mises en scène dont le souvenir est resté. Mais Jouvet arriva précédé d'une réputation qui lui donnait une autorité incontestée. Il s'en servit pour imposer non seulement aux comédiens mais à tous les techniciens du théâtre une discipline de travail qui, depuis, n'a cessé d'être

maintenue. Le Directeur de scène, jusque là collaborateur effacé du metteur en scène, devint son appui le plus efficace. Il dut connaître à fond toutes les ressources matérielles mises à sa disposition, non seulement pour l'éclairage, où Gaston Baty lui apportait également les connaissances d'une expérience éprouvée, mais aussi pour le maniement des machines et des éléments de décor. Jouvet révéla à un personnel émerveillé les secrets d'un art qu'il avait lui-même appris aux sources des maîtres italiens, et par une pratique quotidienne et obstinée.

Il est trop tôt pour dire si ce respect devant les nécessités de la mise en scène a présenté pour notre Scène Nationale un enrichissement durable ou une menace. Ce qui est certain, c'est qu'il correspondait à l'exigence d'un public nouveau, et qu'il a permis à la Comédie de se battre sur le terrain même où se plaçaient ses adversaires les plus prestigieux. A ce titre, on peut affirmer que le passage de Louis Jouvet marque une date dans son histoire.

P.-A. TOUCHARD,
Administrateur Général de la Comédie-Française.



(Photo Lipnitzki)

L'ILLUSION COMIQUE

LOUIS JOUVET
PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE

« Alors tu crois que cela les intéresse ? » Que de fois n'ai-je pas écouté JOUVET me poser cette question au sortir des heures que, sur ma demande instante, il avait accepté de consacrer aux élèves du Conservatoire. Je revois sa mine inquiète, dans le souci qu'il avait d'être certain de leur avoir été utile. J'entends le ton presque anxieux de son interrogation. Ce scrupule, si souvent répété, montre avec quelle conscience il se consacrait à la reprise de ce rôle d'enseignant.

Reprise n'est pas le mot qui convient. Rien n'était plus éloigné de sa classe de naguère que ce cours d'une formule si neuve, si originale, si personnelle que, depuis sa mort, il est demeuré impossible de lui trouver un continuateur.

Il ne s'agissait plus pour lui — comme pour tout autre professeur de théâtre — de former des acteurs, de mettre au point des scènes de concours, de régler et de discipliner des vocations encore hésitantes ou malhabiles, de réfréner des ambitions trop impatientes. Le but qu'il se proposait siégeait en un étage autrement plus élevé. C'était « *l'homme* » qu'il cherchait à éveiller en ces adolescents, en ouvrant devant eux sur la vie et sur leur future destinée de larges aperçus sur des horizons dont la révélation leur apportait sa chaude et féconde lumière.

Il y témoignait d'une sorte de foi, d'une ferveur toute simple. Nulle tâche ne lui était vite devenue plus attachante que de se sentir écouté avidement par des jeunes; de les aiguiller, dès l'aurore de la carrière, vers ce qu'il estimait l'essentiel de la condition sociale et humaine du comédien. Il dilapidait avec une générosité exemplaire au profit de ses élèves tout le savoir que son intelligence des êtres et des textes, servie par une soif de connaître aiguisant son esprit sans cesse en éveil, lui avait permis d'accumuler au long de

tant de veilles consacrées à la lecture ou à la réflexion. Rien ne lui était demeuré étranger ni du passé, ni de l'actualité la plus mouvante. Au hasard de la causerie — des questions qu'il posait, des réponses qu'il sollicitait — il donnait l'impression surprenante de tout posséder par intuition, et, bien plus que de se souvenir, de tout inventer, de tout deviner.

Il était l'explicateur-né. Sa leçon se poursuivait comme une excursion où les sites changeants se succèdent; où, souvent sans transition au débouché de la route, le paysage se transforme et éblouit. Sous le mince déclic d'un mot en apparence insignifiant, il déroulait devant son auditoire attentif et souvent émerveillé le plus attrayant panorama de sentiments et de jugements, émaillé de citations ou d'anecdotes où éclatait sa prodigieuse culture soutenue par sa mémoire sans défaut.

La leçon à peine achevée, c'était vers lui l'affectueuse ruée de tous ceux qui voulaient en entendre davantage; et la causerie, sur un ton plus familier, se prolongeait dans la cour, jusque dans la rue, devant l'auto à la portière entr'ouverte, où se glissait la bonne grosse tête du bon chien Tyl !

Les dernières promotions du Conservatoire conserveront pieusement l'enrichissement que Jouvet a prodigué à leur cœur et à leur esprit. L'on songe, avec une décevante et douloureuse mélancolie, au regret de leurs cadets à qui cet enseignement manquera.

Une amitié de vingt années nous unissait et mon admiration l'accompagnait à chacune de ses tentatives. Il me restait à découvrir le maître incomparable qu'il était devenu.

PAUL ABRAM,

Directeur du Conservatoire National d'Art Dramatique.

(*Coll. Jean M*

LA CLASSE DE LOUIS JOUVET EN 1934

Debouts de gauche à droite : Dalmain - X - Thierry - X - Odette Joyeux - Jean Meyer - Eymard - Daniel Clerice - Marion.

Assis de gauche à droite : Jacqueline Morane - Marie Aldona - Louis Jouvet - Jacqueline Lehmann - Denise Pezzani.

Assise par terre : Liliane Ponzès.

Alfred Adam qui fait également partie de la classe en 1934-35, manque sur la photo.

LA CLASSE DE LOUIS JOUVET AU CONSERVATOIRE

Louis Jouvet n'eût pas toléré d'être jugé par un de ses élèves. Cette idée d'ailleurs ne pouvait pas me venir. L'objectivité indispensable à tout bon jugement faisant ici défaut.

Tout au plus, puis-je tenter de traduire avec partialité ce que j'ai cru voir ou ressentir au cours de trois années d'envoûtement qui se sont soldées, visiblement, pour moi par la perte de treize kilogs et un engagement au Théâtre Français.

Il arrivait, méthodiquement, à 9 h. 55 pour la classe de 10 heures, répondait à notre salut d'un coup d'œil qui nous tranperçait et, en quatre ou cinq bonds, se trouvait au premier étage. Ce court contact nous permettait d'échanger des pronostics sur l'atmosphère future de la classe. Il y avait néanmoins des surprises.

Nommé professeur en 1934, il prit ses fonctions en octobre. La vraie « première classe » ne devait cependant avoir lieu qu'après les concours d'entrée. Ce jour-là, afin de nous mieux connaître, il exigea d'entendre ses nouveaux élèves à tour de rôle. Le plus ancien se présenta dans une scène du répertoire « Robert de Flers et Caillavet ». La classe ne devait pas aller plus loin. Impassible pendant cinq minutes. Louis Jouvet, brusquement, à la vingtième réplique, arrêtait l'audition, et, afin qu'il n'y eût désormais plus place pour le moindre malentendu, nous déclarait qu'il n'avait pas été nommé professeur pour entendre de pareilles sornettes, etc...

S'ensuivit un cours précis d'histoire du théâtre. D'Eschyle à Feydeau, tout fut jugé et étiqueté. Nous sûmes une fois pour toutes ce que nous avions le droit d'aimer ou le devoir de haïr. Son leitmotiv était le respect des grands textes. Ça devait être la base de son enseignement. Ç'aurait pu être sa devise. La purge fût dure pour tout le monde, car, il faut bien l'avouer, nous étions, en élèves du Conservatoire modèles, férus de scènes à effet, propres à nous valoir d'excellentes notes aux examens et un premier prix triomphal aux concours de fin d'année. De ceci, il n'était plus question, mais simplement d'apprendre un métier noble qui avait une histoire, des lois et une tradition.

Quelles que soient les théories des professeurs ou des comédiens sur l'art dramatique, il faut admettre qu'il y a, à propos de notre métier, une vérité commune aux gens de bien. C'est de cette vérité que Jouvet essayait de nous pénétrer. Il tentait aussi, plus difficilement, de nous rendre humbles devant les textes. Son enseignement, bien sûr, ne se limitait pas à cela; mais est-il nécessaire de vanter ici sa science et son goût pour l'aspect ouvrier de notre métier ? Comment penser qu'un homme aussi érudit, aussi travailleur, l'un des premiers comédiens de France n'était pas un merveilleux professeur. Ce qui le caractérisait, lui, c'était sa foi. Sa vie était le théâtre. Si l'on ajoute à cela un enthousiasme, une jeunesse, des réflexes rapides, des répliques cinglantes, des aperçus déconcertants, un corps toujours en mouvement, une présence, une cordialité qui n'excluait pas le respect, l'on comprendra aisément que nous l'adorions. Personne

n'était plus traditionnaliste que lui, et, tout naturellement, il puisait ses exemples à la Comédie-Française qu'il aimait sincèrement.

Ces savants artifices qu'il déployait sur son théâtre, jamais il n'en faisait étalage à la classe. Il ne se racontait pas. Il n'était question que du cas de l'élève, pas du sien.

Il n'admettait pas la discussion. Il la jugeait fertile pendant les repas, mais nocive à la classe. Il avait horreur de l'inutile, de la phrase pour la phrase. Il était à la fois notre maître, notre médecin et notre confesseur. Il répétait volontiers : « Tu es l'instrument et l'instrumentiste ». Il lui semblait tout aussi important de façonner, de régler l'instrument que d'instruire l'instrumentiste. Il avait fait sien le mot de Degas : « Il faut décourager les beaux-arts ». Sa probité lui interdisait d'engager dans un métier difficile des jeunes gens qui ne lui paraissaient pas suffisamment armés.

Après la deuxième ou la troisième classe, il prit à part un élève et lui parla longuement et avec beaucoup de gentillesse. Le lendemain, l'élève était démissionnaire. Il en a gardé depuis beaucoup de reconnaissance à Jouvet.

Jouvet était d'ailleurs plein de mystère pour nous. Tantôt il entraînait un élève à l'autre bout de la classe, et, avec délicatesse, sans le heurter, le questionnait, le sermonnait et le conseillait. Tantôt, au contraire, il accablait publiquement l'élève de ses sarcasmes. Ça nous paraissait injuste. Il devait nous expliquer beaucoup plus tard : « Il faut agir avec les élèves comme avec des comédiens qui répètent : certains ont trop de confiance en eux, et d'autres pas assez ».

Nous le craignions comme la foudre, et pourtant il nous donnait des ailes.

L'après-midi, à l'Athénée, Pierre Renoir, inlassablement, et avec une douceur qui contrastait fort avec la sévérité du matin, nous faisait reprendre nos scènes.

Le soir, ceux d'entre nous qui avaient la chance de figurer dans le spectacle les retrouvaient tous les deux dans *La guerre de Troie...*

A l'entracte, dans le petit foyer, Jouvet croisait un élève, et, à tout hasard, au cas où celui-ci aurait retrouvé un peu de confiance, lui lâchait à brûle-pourpoint : « Pas fâmeux, ton Géronte... »

Nous n'en dormions pas, et pourtant c'était le paradis.

Faire sa classe, le passionnait. C'était pour lui une nouvelle forme de travail, une expérience vivante, un moyen de nous sonder à notre insu, à propos de l'*Ecole des Femmes* ou de *Dom Juan*. Il nous disait fréquemment : « J'apprends plus que vous en vous faisant travailler ». Il prétendait aussi que le talent n'est rien, que le travail est tout. Ce qui est certain, c'est que nous travaillions, grâce à lui, beaucoup, et, comme l'a dit un de mes camarades de classe (celui-là même qui avait affronté le premier orage) : « Nous devons remercier Jouvet de ce qu'il nous a appris, mais aussi de ce qu'il nous a empêché d'apprendre ».

JEAN MEYER,
Sociétaire de la Comédie Française.

LOUIS JOUVET, ESTHÉTICIEN

Quelques mois après la mort de Louis Jouvet paraissaient en librairie *Ecoute, mon ami* et *Témoignages sur le Théâtre* qui constituent des documents précieux pour les historiens et les esthéticiens soucieux de saisir sur le vif le mécanisme de l'art dramatique tel que le conçoit notre époque.

Deux phrases que j'y recueille caractérisent à la fois les intentions du grand comédien quand il a écrit ces deux livres et le sens de son art comme de toute son activité : « Ces idées, dit-il dans *Témoignages sur le Théâtre,* ne sont que des idées-sensations » (1), et, dans *Ecoute, mon ami* qui se présente comme une sorte de méditation empreinte de lyrisme plutôt que comme un livre de réflexion critique, il précise : « Il faut penser ses sensations » (2).

Pensant ses sensations, Louis Jouvet nous explique pourquoi il a monté les principales pièces qui lui ont valu la gloire : *L'Ecole des Femmes, Tartuffe, Dom Juan, Knock, La Folle de Chaillot.* Il ne cherche pas à donner à ses commentaires une base dogmatique. Il se contente d'analyser des impressions, les siennes, celles des comédiens, celles du public et de montrer ainsi qu'un chef-d'œuvre a, au théâtre, un retentissement d'autant plus grand qu'il laisse plus de place à l'interprétation personnelle de ceux qui participent à sa représentation comme de ceux qui y assistent.

Le rôle du metteur en scène, du décorateur, des acteurs consistera donc, sans cesser de respecter l'intégrité du texte dans sa forme et dans son esprit, à le prolonger, à l'animer, en suivant son inspiration bien plutôt qu'en obéissant à des théories préconçues. A propos du décor, Jouvet a des formules singulièrement évocatrices pour montrer à la fois l'influence qu'il a sur le jeu des comédiens qui en sont tributaires, et la façon dont il isole la pièce pour la mettre en

---

(1) *Témoignages sur le Théâtre,* Paris, Flammarion 1951, page 7.
(2) *Ecoute, mon ami,* Ibid., page 5.

valeur, la délimiter, lui donner toute sa portée : « Une table, écrit-il, appartient à un lieu, à son propriétaire. Une table abandonnée au milieu des champs retrouve une expression neuve; c'est cela le théâtre. Un objet qui soit un vrai objet et qui soit faux, c'est le véritable vrai, c'est la vérité du théâtre » (3). Tout le caractère de la transposition dramatique est évoqué dans ces deux ou trois phrases : elle déforme la réalité extérieure pour rendre vivante et saisissable la réalité sensible, que la vie quotidienne masque ou travestit. Elle dégage l'essentiel de toutes les contingences qui l'encombrent et lui confère ainsi plus d'unité et plus d'intensité. En « témoignant » sur le décor comment Jouvet n'aurait-il pas parlé de Christian Bérard ? Voici le décor du premier acte de *La Folle de Chaillot* et Christian Bérard en dessinant un croquis, durant un dîner, sur la nappe de papier après s'être écrié : « On ne peut pas faire un vrai café... Vois-tu il faudrait qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire. Il faudrait

(3) *Témoignages sur le Théâtre*, page 135.

(Photo Harcourt)

LA FOLLE DE CHAILLOT (Acte I)

(*Photo Lipnitzki*)

LA FOLLE DE CHAILLOT (Acte II)

que ce soit une façade de café avec des fenêtres suspendues dans le ciel ». Après de vains essais, spontanément, sans avoir paru réfléchir, il venait de découvrir le cadre exact de cette entrée en matière, pour laquelle il fallait mêler au réalisme un élément d'irrationnel de façon à préparer le passage de la conversation familière à la fantaisie et au lyrisme.

De même rien n'est plus instructif que de suivre les phases par lesquelles est passé le caveau des actes suivants : la meilleure des maquettes composées par Christian Bérard était formée d'un cube troué de sept portes, avec des murs faits de grosses pierres, le tout très vaste de façon que beaucoup d'air et d'ombre circulent autour du lit à baldaquin.

L'essentiel était trouvé, mais il manquait quelque chose, ou plutôt il y avait quelque chose en trop. On a bouché six portes sur sept. Cela n'a pas suffi. Ce n'est que lorsque l'on eût effacé les joints que ce bloc nu, tout à fait irréel, a enfin donné l'impression de la vie. Et Jouvet de conclure :

« Il n'y a pas de théorie de la décoration, pas de système, pas d'indication esthétique qui puisse servir à faire un décor, à créer un lieu dramatique. Le sentiment contenu dans la pièce peut seul servir à fabriquer, à inventer le lieu de l'action.

« Il ne s'agit pas de déduction intelligente mais d'équivalence sensible ! » (4)

Les mêmes constatations s'appliquent au jeu de l'acteur, qui est une espèce de prise de possession par un rôle d'une personnalité, qui cependant n'abdique jamais complètement. Rien d'intellectuel, peu d'interventions de la volonté, mais une sorte de greffe qui se développe en toute spontanéité à partir d'une donnée dont la précision laisse encore place à toutes les interprétations. La part d'hallucination que comporte l'art du comédien ne va pas sans briser l'équilibre intérieur de celui-ci. Jouvet en a été frappé : l'angoisse et le désarroi inhérents à sa profession le hantent. Cela nous vaut des pages émouvantes qui ont à la fois un accent de confession et une valeur d'enseignement.

Je relève des notes comme celle-ci :

« Notre profession, ne l'oubliez pas, est, d'abord, un abusement de soi-même » (5), et : « Le comédien existe et vit sa vie normale entre l'être et le paraître » (6) dont voici, d'ailleurs, le commentaire :

« Nous sommes toujours en émoi, nous autres, dupes de nous et des autres, toujours autres, plus que tous les autres, toujours entre le moi et le soi ; l'excellence, la supériorité, le miracle de notre vocation, est dans cette instabilité, ce milieu : c'est aussi notre infamie, notre pauvreté, la source de tous nos dérèglements, et du dédain qu'on a de nos occupations, et notre émoi ne nous permet jamais de gagner ce repos de l'esprit qui est réflexion, cet ajustement de l'esprit à ce que nous sommes, à ce que nous faisons » (7).

---

(4) *Témoignages sur le Théâtre*, page 155.
(5) *Témoignages sur le Théâtre*, page 214.
(6) *Témoignages sur le Théâtre*, page 216.
(7) *Ecoute, mon ami*, page 8.

Cette dépersonnalisation, loin d'être stérile, peut permettre à l'acteur de découvrir sa vraie personnalité, s'il oublie les mesquineries individuelles pour retrouver l'accent humain le plus sensible et le plus profond. Aux illusions de la jeunesse, ivre de son enthousiasme mais aussi ivre d'elle-même, dans son inexpérience et ses illusions, succède une période de désenchantement et, dans une certaine mesure, de dessèchement. On apprend son métier, on le parfait et la technique submerge l'émotion. On feint d'être hors de soi, emporté par la passion ou la douleur et l'on prend bien garde, si l'on doit tomber, de ne pas se placer sous le rideau; on enlève avec fougue et d'un geste hautain le chapeau d'un malotru qu'on est sensé châtier dans un élan d'indignation et l'on fait très attention à ne pas déranger sa perruque. Mais l'artiste digne de ce nom ne s'arrête pas à cette phase où les médiocres s'enlisent. Dès qu'il est maître de sa technique, il se ressaisit, il prend conscience de sa vie intérieure. Les artifices de métier, loin de le gêner, dans cette descente en soi-même l'aident au contraire à saisir l'unité de son être dans ses liens avec d'autres. Le dynamisme de l'art dramatique repose, en effet, sur la relation et c'est pourquoi Jouvet a pu dire qu'il nous restitue la tendresse humaine, c'est pourquoi les dernières pages de *Témoignages sur le Théâtre* d'une belle envolée, sont consacrées au rôle et à la valeur du théâtre, prise de conscience à la fois individuelle et collective.

GEORGES JAMATI.

LOUIS JOUVET ET LA MUSIQUE

Dans cette sorte de cérémonie que Louis Jouvet organisait sous prétexte de « mise en scène » et qui n'avait d'autre objet que de faire vivre, d'exalter à son plus haut point, l'œuvre et la pensée du dramaturge, comme le décor, les éclairages, les costumes, à un degré moindre peut-être, mais non moins essentiellement, participait la musique. Pour rendre plus intenses l'atmosphère ou le décor, pour aider le comédien dans son jeu, dans sa démarche, dans sa plus complète expression, pour narguer ou pour émouvoir, pour ne pas laisser le spectateur se reprendre entre les différents tableaux d'une même œuvre, pour le préparer à entendre ou pour souligner quelque effet scénique, Louis Jouvet attendait de la musique quelle l'aidât, — et aussi pour aller jusqu'à l'accomplissement parfait de l'harmonie du spectacle qu'il avait élaboré. Ainsi, tout au long de son œuvre, nous retrouvons, à ces moments précis où il en sentait le besoin, la présence de la musique et des musiciens.

Auric, pour *Malbrough, Trouhadec;* Ibert, pour *Donogoo;* Poulenc, pour *Intermezzo* et *Petrus;* Jaubert, pour *Tessa, la Guerre de Troie;* Rietti, pour *l'Ecole des Femmes; l'Illusion. Electre, le Corsaire;* Milhaud, pour *Tricolore,* moi-même, enfin, pour *Ondine, La Folle de Chaillot, Dom Juan, les Fourberies* et *Tartuffe.*

Je puis donc parler de mon travail auprès de lui, et mieux encore du sien vis-à-vis du mien.

Quand Louis Jouvet appelait auprès de lui un collaborateur, qu'il fût le musicien ou le décorateur, il attendait certes de lui, en plus de l'apport de son talent, de son travail personnel, des idées et des suggestions, mais, celles-ci, il ne les retenait que si elles s'accordaient avec ses propres préoccupations. Non certes qu'il eût des idées préconçues et préétablies et qu'il ne fut pas perméable aux sentiments d'autrui (et quiconque a travaillé avec lui ou pour lui sait bien le contraire), mais il était de ces êtres rares dont les rêves et le sens féerique sont constitués et clairvoyants. Chaque élément de son spectacle il l'entendait comme il le voyait en

lui clairement. Il en savait la position, l'exacte géographie. Il demandait qu'on l'aide, qu'on soit son second, son témoin dans l'aventureuse recherche de cette vérité qu'il savait exister et vers laquelle il se rendait, les mains tendues, non pas comme celles d'un aveugle tâtonnant, mais comme celles d'un qui va retrouver l'objet de sa connaissance, l'être, l'esprit de l'être, l'essentiel de l'événement créateur.

Jouvet, après qu'il lui ait donné la pièce à lire, voulait que son musicien l'entendît. Aussi le faisait-il assister dès l'origine à ces lectures à haute voix qu'il faisait à ses comédiens dans son bureau, avant qu'on ne monte sur la scène. Assis tout autour de lui, nous assistions ainsi à la naissance verbale de l'œuvre à laquelle nous devions collaborer. Ainsi commençait-il à nous faire percevoir le rythme dans lequel allait se dérouler son futur travail et les mots du texte éclairaient sur ses prochaines intentions. Car Jouvet savait la valeur des mots et ne voulait pas autre chose que leur donner leur exacte dimension, leur véritable mouvement scénique.

Puis, seul avec lui, il reprenait le texte de l'ouvrage et commençait à donner ses indications. Il poussait très loin, allant parfois jusqu'à l'onomatopée, les indications et les suggestions. Page à page, le texte défilait. Ici, non, ici, oui, là, peut-être. Il rythmait une marche, un pas, déterminait certains accords, certaines « lumières » mélodiques en se servant de couleurs, de formes. Ainsi le galop d'un cheval, le mouvement, l'intensité d'une arrivée de personnage, l'apport féérique ou réaliste d'une intervention, sa longueur, tout était déterminé précisément et l'on n'avait qu'à le servir en usant de son langage et de ses formes personnelles.

On sait que, de préférence à la présence de musiciens dans son théâtre, Jouvet se servait de musique enregistrée. On l'a parfois regretté : le son d'un haut parleur, aussi favorable et fidèle qu'il fût ne pouvant prétendre à rendre absolument présents les sons d'une musique réelle et émise par des musiciens liés au spectacle. Il y avait à celà deux raisons. L'une était d'ordre matériel : il était pratiquement impossible de placer des musiciens au théâtre de l'Athénée : pas de fosse d'orchestre, des avant-scènes trop étroites et sans profondeur, une scène déjà trop exiguë et que Jouvet utilisait dans toutes ses proportions, au delà même de ses limites, et enfin le budget de ses spectacles qui lui interdisait d'y ajouter les frais excessifs d'un orchestre permanent, si petit fût-il. Pour l'autre raison, je crois l'avoir découverte

moi-même : une fois enregistrée et mise en disques, la musique devenait comme un objet qui lui appartenait, lui paraissait plus soumis à son dessein, à son travail, à son but. Car, bien sûr, comme tous ceux qui commandent, comme tous ceux qui donnent tout d'eux-mêmes à celà qui est l'élément essentiel de leur vie, Jouvet aimait qu'on lui appartienne. Il fallait qu'on fût là au moment où il souhaitait votre présence. Quand il m'arrivait de ne pas paraître pendant quelques jours aux répétitions, estimant que je n'y étais point utile, il me le reprochait, pensant que je me désintéressais du travail commun. Car, avant tout, aussi despote et personnel qu'il fût, il considérait son travail comme le travail d'une équipe et chaque membre de l'équipage devait être toujours à bord et prêt à servir.

A cet égard, Christian Bérard lui donnait souvent bien des inquiétudes. Car le décorateur, plus encore que le musicien dont la part était moindre et plus accessoire, apportait un des éléments essentiels de ses spectacles. Après Diaghilev pour les *Ballets,* Louis Jouvet a imposé au spectacle dramatique un vêtement décoratif d'une importance et d'une noblesse de premier ordre. Après avoir travaillé avec un grand nombre de collaborateurs pour ses mises en scène, qui lui apportèrent tous, au moment où il fit appel à eux, une réponse exacte à ses questions, quand Louis Jouvet rencontra Christian Bérard, alors qu'il montait *la Machine infernale,* ce fut une sorte de coup de foudre. Il a lui même dit ce que cette rencontre avait été pour lui. Jouvet voyait son décor; il attendait du décorateur qu'il le lui apporte. Et, sans doute, Bérard fût celui qui lui donna ses plus beaux lieux scéniques, ceux dans lesquels il agissait en conformité totale avec son art. Bérard et Jouvet, Jouvet et Bérard, ensemble, ont donné au théâtre contemporain quelques-uns de ses plus hauts et plus grands moments. De ces moments inoubliables il ne reste déjà plus que des souvenirs. Qui pourrait nous les rendre ? Nous en vivrons d'autres, sans doute peut-être égaux, peut-être supérieurs même, mais nous ne verrons plus, nous ne vivrons plus ceux-là qui étaient leur fait. Et verrons-nous même plus complète et plus parfaite union ? Après ces journées où, alors que chaque minute compte, Bérard ayant disparu de l'horizon du théâtre de l'Athénée, sourd aux appels téléphoniques, télégraphiques ou autres, il réapparaissait devant Jouvet et que face à face les deux artistes semblaient se fasciner dans la contemplation de l'œuvre à créer, Jouvet questionnant, Bérard répondant, comme une table tournante se met à parler, précipitant sur le papier les esquisses, les dessins, les

précisions, les idées au rythme éblouissant d'un feu d'artifice, cependant que Jouvet recueillait précieusement (il en a gardé des livres) tous ces fulgurants éclats d'un des génies les plus faits pour la scène de ce temps, recréant, repensant, mettant en ordre, dans son ordre ce prodigieux matériel.

Témoin, associé de ces minutes uniques, j'en demeure pour toujours marqué et enrichi. Davantage, sans doute, que le spectateur, mais semblable cependant à celui-ci, puisque en fait, ma participation se terminait dans le même fauteuil, laissant à celui qui m'avait fait l'honneur de m'appeler sa place sur la scène qu'il animait de sa prestigieuse et lumineuse présence, tellement lié à son œuvre qu'on ne peut dire au juste s'il la faisait vivre ou s'il vivait d'elle, et qui est aujourd'hui, hélas, morte de sa mort et qui ne demeure plus pour nous qu'un souvenir et un enseignement.

Mais celui-là ne le perdons pas.

Il nous dit qu'il faut savoir tout sacrifier à ce qu'on aime et qu'on n'aime bien qu'en servant toujours.

HENRI SAUGUET.

LA DÉCENTRALISATION DRAMATIQUE

Allocution prononcée par M. Jacques Jaujard
au cours de l'*Hommage à Louis Jouvet*
(*Radiodiffusion Française, Chaîne Nationale,* 12 *septembre* 1951)

Rendre hommage à Louis Jouvet c'est mettre en commun le trésor de nos souvenirs.

Depuis sept ans que j'ai l'honneur d'être à la tête de la Direction Générale des Arts et des Lettres j'ai eu le bonheur de recueillir souvent l'avis de Louis Jouvet sur des problèmes qui touchent à la vie et à l'avenir de notre théâtre. Cet avenir fut son souci dominant durant ses derniers mois. Rompant le cercle de solitude que sa gloire et aussi sa timidité intimidante créaient autour de lui, Louis Jouvet s'efforça de partager avec les jeunes les fruits de sa science et de son expérience.

C'est pour cela qu'il avait accepté avec enthousiasme une chaire au Conservatoire national d'art dramatique. Certains de ses élèves assument déjà de lourdes responsabilités. L'avenir nous dévoilera l'influence que ses derniers entretiens auront eue sur les jeunes qu'il voyait au Conservatoire, dans les studios et dans les coulisses. Pendant les années cruciales de l'adolescence il suffit parfois d'une simple remarque d'un aîné prestigieux pour orienter toute une vie.

Les animateurs qui font l'apprentissage du dur métier de directeur d'une troupe savent combien il était attentif à leurs travaux, à leurs difficultés. Plusieurs pourront dire qu'au lendemain de la présentation d'une pièce choisie avec amour mais qui aboutit à un échec, Louis Jouvet, après les avoir réconfortés avec une brusquerie affectueuse, leur a donné ou obtenu l'aide matérielle qui leur était nécessaire.

Il adopta ces pionniers du théâtre que sont les directeurs des Centres Dramatiques de la province. Tout comme Charles Dullin, il s'était intéressé au Grenier de Toulouse dès 1946. Sa rencontre en novembre 1950 avec Hubert Gignoux,

directeur du Centre de l'Ouest, fut décisive. Il se rendit à Rennes au cours de l'hiver et il s'y passionna pour l'œuvre entreprise.

A la veille de sa tournée triomphale en Amérique du Nord, alors qu'il craignait de ne pas revoir la France, Louis Jouvet demanda que son théâtre servît pendant son absence aux Centres Dramatiques. La dernière fois qu'il parut sur la scène de l'Athénée ce fut pour présenter le Grenier de Toulouse avec une émotion qui étonna bien des spectateurs.

A son retour d'Amérique, ses multiples obligations ne l'empêchèrent pas de suivre attentivement les travaux des Centres. Ceux qui le connaissent savent quelle importance avait pour lui le premier contact avec le public d'une pièce qu'il avait mise en scène. Pourtant le soir de la présentation de « Le Diable et le Bon Dieu », Louis Jouvet prenait le train pour Toulouse afin de travailler toute une journée avec Maurice Sarrazin à l'éclairage d' « Abraham », spectacle où il voyait le prolongement des travaux du Cartel.

En juin 1951, il accueillait à l'Athénée, Hubert Gignoux; heureux, d'une jeunesse qui paraissait encore indestructible, il assista à ses quatre spectacles lui prodiguant les encouragements et les marques de satisfaction.

Parce qu'il voyait dans les directeurs de nos Centres Dramatiques les continuateurs, les successeurs du Cartel et parce qu'il gardait le souvenir des habitudes de travail en commun de ses compagnons disparus, il avait décidé de réunir souvent autour de lui les directeurs des centres, réunions dont la première devait, hélas, demeurer unique. A cette époque il déclarait à un journaliste :

« Ce que je pense des Centres Dramatiques ? Ils sont l'avenir de notre théâtre. »

Quinze jours avant sa mort, il était mis dans la confidence de l'effort de décentralisation qui allait être tenté sur la banlieue de Paris en confiant le Théâtre National Populaire à Jean Vilar. Heureusement surpris, il s'exclama : « Bonne nouvelle pour le théâtre ».

La construction, l'aménagement de scènes nouvelles, le passionnaient. Il a vivement souhaité l'utilisation en théâtre de la halle au blé à Toulouse. Il avait promis de prendre part à l'inauguration de la salle en y jouant avec sa troupe. Le jour de sa mort nous devions aller voir, avec lui, le théâtre de Suresnes destiné à devenir un des bastions de Jean Vilar.

Le titre de conseiller près la Direction Générale des Arts et des Lettres pour toutes les questions relatives à la décentralisation dramatique, qui lui fut donné une semaine avant sa mort, consacrait officiellement l'état de choses qui existait depuis plusieurs mois.

Il avait donné rendez-vous à Maurice Sarrazin pour le 21 août.

Ce jour-là Sarrazin, avec Gignoux, Dasté, Clavé, Vilar et tant d'autres sur qui nous comptons pour la relève du théâtre, l'accompagnèrent à sa dernière demeure.

Mais le théâtre continue. Et les jeunes que la disparition de Jouvet a fait brusquement vieillir évoqueront souvent les courtes phrases par lesquelles il répondait à leurs questions, à leurs doutes. Elles n'ont pas fini de les aider. Ses derniers messages ont été des messages pour eux.

JACQUES JAUJARD.
Directeur Général des Arts et Lettres.

LES FILMS DE LOUIS JOUVET

1933. — Topaze (première version); Knock (première version).

1935. — La Kermesse Héroïque.

1936. — Mister Flow. Les Bas-Fonds.

1937. — Mademoiselle Docteur (Salonique, Nid d'Espions). Un carnet de Bal. Drôle de Drame. Forfaiture. Alibi. La Marseillaise.

1938. — Ramuntcho. La Maison du Maltais. Entrée des Artistes. Education de Prince. Le Drame de Shanghaï. Hôtel du Nord.

1939. — La Fin du Jour. La Charrette Fantôme. Volpone.

1940. — Untel Père et Fils. Sérénade.

1946. — Un Revenant. Copie Conforme.

1947. — Quai des Orfèvres.

1948. — Les Amoureux sont seuls au monde. Entre Onze heures et Minuit.

1949. — Retour à la Vie. Miquette et sa Mère. Lady Paname.

1950. — Knock (deuxième version).

1951. — Une Histoire d'Amour.

UN REVENANT

Minutage : 1 h. 30. — *Producteur :* C.F.C.C. — *Distributeur :* Corona. — *Directeur de production :* Jean Mugelli. — *Metteur en scène :* Christian Jaque. — *Auteur :* Henri Jeanson. — *Chef opérateur :* Louis Page. — *Décors :* Pierre Marquet. — *Musique :* Arthur Honegger. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Gaby Morlay, François Périer, Marguerite Moreno, Brochard, Louis Seigner et Ludmilla Tcherina.

COPIE CONFORME

Minutage : 1 h. 35. — *Producteur :* Jacques Roitfeld et Cie, I.C.C. — *Direction de production :* Constantin Geftmann. — *Distributeur :* Constellation. — *Réalisateur :* Jean Dréville. — *Auteur :* J. Companeez. — *Dialoguiste :* Henri Jeanson. — *Chef opérateur :* André Thomas. — *Décors :* Robert Gys. — *Musique :* René Cloërec. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Suzy Delair, Léo Lapara, J.-J. Delbo, Carmet, Madeleine Suffel, Charret, Annette Poivre.

QUAI DES ORFÈVRES

Minutage : 1 h. 51. — *Producteur :* Majestic Films et B.C.M. — *Distributeur :* Films Corona. — *Directeur de production :* Louis Wipf. — *Réalisateur :* H.-G. Clouzot. — *Auteur :* roman de S.A. Steeman, adaptation H.-G. Clouzot et M. Ferry. — *Dialoguiste :* Henri Jeanson. — *Chef opérateur :* Armand Thirard. — *Décors :* Max Douy. — *Musique :* Francis Lopez. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Bernard Blier, Suzy Delair, Charles Dullin, Larquey, Simone Renant, Claudine Dupuis, Raymond Bussières, Gilberte Géniat, Jane Fusier-Gir, Jean Dauran, Robert Dalban, Blavette, P. Demange, René Blancart, François Joux.

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

Minutage : 105 minutes. — *Producteur :* Jacques Roitfeld. — *Distributeur :* Francinex. — *Directeur de production :* Constantin Geftman. — *Réalisateur :* Henri Decoin. — *Assistant - metteur en scène :* V. Roitfeld. — *Auteur :* Henri Jeanson. — *Adaptateur :* Henri Jeanson. — *Dialoguiste :* Henri Jeanson. — *Décors :* Emile Alex. — *Musique :* Henri Sauguet. — *Chef opérateur :* A. Thirard. — *Opérateur :* Louis Née. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Renée Devillers, Dany Robin, Léo Lapara, Annette Poivre, Emile Drain, Jean Heuzé.

ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT

Minutage : 100 minutes. — *Production :* J. Roitfeld-Francinex. — *Réalisation :* Henri Decoin. — *Auteurs :* roman de Claude Luxel « Le sosie de la morgue », scénario de Marcel Rivet et Henri Decoin. — *Dialogues :* Henri Jeanson. — *Musique :* Henri Sauguet. — *Décors :* Emile Alex. — *Chef opérateur :* Nicolas Hayer. — *Directeur de production :* C. Geftman. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Madeleine Robinson, Robert Arnoux, Gisèle Casadesus, Monique Mélinand, Jean Meyer. Yvette Etiévant, Jacqueline Pierreux, Léo Lapara.

RETOUR A LA VIE

Minutage : 120 minutes. — *Production :* J. Roitfeld-Hoche productions. — *Distributeur :* Films Marceau. — *Réalisateur :* H.-G. Clouzot. — *Directeur de production :* C. Geftman. — *Auteurs :* scénario, adaptation et dialogues : H.-G. Clouzot et J. Ferry. — *Chef opérateur :* Louis Page. — *Décors :* Max Douy. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Léo Lapara, Noël Roquevert, Jean Brochard, Jo Dest, Schutz, Minette Dinay, Bernard Blier, Lucien Nat, François Périer, Patricia Roc, Noël Noël, François Patrice, Serge Reggiani, Cécile Didier, Elisabeth Hardy, Anne Campion, Frankeur, Corne, Janine Darcey, Gisèle Préville, Mme de Revinski, Nane Germon, Jane Marken.

MIQUETTE ET SA MÈRE

Minutage : 100 minutes. — *Production :* Alcina - C.I.C.C. - Silver Films. — *Distributeur :* Corona. — *Réalisateur :* H.-G. Clouzot. — *Directeur de production :* Paul Joly. — *Auteurs :* scénario original de H.-G. Clouzot et Jean Ferry d'après la pièce de Robert de Flers et A. de Caillavet. — *Adaptation et dialogues :* H.-G. Clouzot et Jean Ferry. — *Musique d'époque.* — *Chef opérateur :* Armand Thirard. — *Décors :* Wakhévitch. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Saturnin Fabre, Danièle Delorme, Bourvil, Mireille Perrey, Madeleine Suffel, Pauline Carton, Jane Fusier-Gir, Maurice Schutz, Philippe Nicaud, Temerson, Louis Seigner, Saget.

LADY PANAME

Minutage : 118 minutes. — *Production :* Spéva-Discina. — *Réalisation :* Henri Jeanson. — *Auteur :* scénario original et dialogues d'Henri Jeanson. — *Musique :* Van Parys. — *Décors :* Jean d'Eaubonne. — *Chef opérateur :* Robert Le Febvre. — *Conseiller technique :* Hervé Bromberger. — *Directeur de Production :* Henri Baum. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Suzy Delair, Henri Guisol, Raymond Souplex, Monique Mélinand, Jane Marken, Douking, Huguette Faget, Véra Norman, Maurice Regamey, Maurice Nasil, Germaine Montéro, Henri Crémieux, Mag Avril.

KNOCK

Minutage : 95 minutes. — *Producteur :* J. Roitfeld. — *Distributeur :* Sirius. — *Réalisateur :* Guy Lefranc. — *Directeur de production :* Léon Canel. — *Directeur artistique :* Louis Jouvet. — *Auteur :* pièce de Jules Romains. — *Adaptation :* Georges Neveux. — *Dialogues :* Jules Romains. — *Musique :* Paul Misraki. — *Chef opérateur :* Claude Renoir. — *Décors :* Robert Clavel. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Jean Brochard, Pierre Renoir, Yves Deniaud, Pierre Bertin, Paul Faivre, Sylvain, A. Dalibert, Jean Carmet, Jane Marken, Mireille Perrey, Marguerite Pierry, Geneviève Morel, Bernadette Lange.

UNE HISTOIRE D'AMOUR

Minutage : 96 minutes. — *Production :* J. Roitfeld - Cité Films. — *Réalisation :* Guy Lefranc. — *Auteur :* scénario, adaptation et dialogue de Michel Audiard. — *Musique :* Paul Misraki. — *Chef opérateur :* Louis Page. — *Décors :* Robert Clavel. — *Directeur de production :* Vladimir Roitfeld. — *Interprètes :* Louis Jouvet, Dany Robin, Daniel Gélin, Georges Chamarat, Marcel Herrand, Yolande Laffon, Renée Passeur, Catherine Erard, Palmyre Levasseur, Paul Barge.

Nous n'avons pu réunir assez tôt les fiches des films antérieurs à 1940; elles seront publiées dans un prochain numéro.

LA RADIO

I. — RETRANSMISSIONS DE PIÈCES

1935. — Vendredi 11 octobre, *Knock,* de Jules Romains, retransmis du Théâtre de l'Athénée, par Radio-Cité.

1937. — Jeudi 16 février, *Knock,* retransmis du Théâtre de l'Athénée par Radio-P.T.T.

1939. — Mercredi 12 avril, *Knock,* retransmis du Théâtre de l'Athénée.

II. — PIÈCES OU FRAGMENTS DE PIÈCES ENREGISTRÉS

Pièces enregistrées en cours de représentation

1946. — 5 septembre, à Genève, au Grand Théâtre, *L'Annonce faite à Marie,* de P. Claudel : ANNE VERCORS.

1951. — 8 mars, à Montréal, au His Majesty's Theatre, *L'Ecole des Femmes,* de Molière. Retransmis le 15 mars et le 28 octobre.

16 mars, à Boston, au Théâtre Colonial, *L'Ecole des Femmes,* de Molière.

1951. — Lundi 29 janvier (retransmis le 5 février 1951). Théâtre de l'Athénée, *Hommage à Léon-Paul Fargue.*

Pièces ou fragments de pièces enregistrés en studio

1939. — 19 novembre, Gala franco-britannique (D.), [1] Scènes du *Marchand de Venise :* SHYLOCK.

9 décembre, Poste Paris-Mondial (D.), de 22 h. 15 à 23 h., *Knock,* scène du Tambour de ville, en anglais.

1940. — 30 mars, Poste Paris-Mondial (D.), à 3 heures du matin, émission pour l'Amérique du Nord, *Ondine,* de Jean Giraudoux acte I., sc. III, IV, V (en anglais).

1940. — 5 avril, Poste Paris-Mondial (D.), à 1 h. 15 du matin, *Ondine,* de Jean Giraudoux, scènes III, IV, V, du 1er acte et scène VI du 3e acte (en français).

19 avril, Poste Paris-Mondial (D.), à 23 h. 15, *Ondine,* de Jean Giraudoux, acte II, de la fin de la scène I à la scène IX inclus puis la scène XI.

(1) D = direct.

1941. — 22 janvier, à Genève, Poste Radio-Genève, *Ondine*, de Jean Giraudoux, 3e acte, scène finale (D.).

4 février, à Lausanne, Station de La Sallaz, *Intermezzo*, de Jean Giraudoux. Accompagnement musical improvisé au piano par Henri Sauguet. Présentation de M. Herlin (D.).

1949. — 9 janvier (T.), Hommage à Jean Giraudoux, présenté par André Beucler. Extraits de *Siegfried, Visitations, La Folle de Chaillot, Ondine.*

Mai (enregistr.), *La Pharmacienne,* adaptation radiophonique de la nouvelle de Jean Giraudoux par André Beucler, mise en onde de Albert Riera (avec la troupe du Théâtre Louis Jouvet) avec Louis Jouvet : l'Agent-voyer.

1950. — 11 novembre, Louis Jouvet participe à l'émission organisée par l'Association des anciens combattants, pour commémorer le 11 novembre.

III. — ÉMISSIONS DES THÉATRES DU CARTEL

Saison 1937-1938

Sous le titre : Le Théâtre Libre de la Radio d'Etat, des émissions sont réservées aux Théâtres du Cartel (Gaston Baty, Charles Dullin, Louis Jouvet, Georges Pitoëff, René Rocher). Chaque Théâtre doit assurer une émission par mois, au cours de la saison. La pièce choisie peut être soit celle en jeu, retransmise directement du Théâtre, soit une pièce enregistrée spécialement pour l'émission.

Emissions du Théâtre Louis-Jouvet

1937. — Vendredi 1er octobre, *Electre,* de Jean Giraudoux. Présentation de Gérard Bauer (ret.).

Lundi 13 décembre, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu,* de Jean Giraudoux. Présentation de Gérard Bauer (ret.).

Vendredi 17 décembre, *L'Ecole des Femmes,* de Molière. Présentation de Pierre Brive (enr.).

1938. — Samedi 22 janvier, Mardi 1er février, *Knock,* de Jules Romains. Présentation de Henry Legrand (ret.).

Mardi 29 mars, Mercredi 27 avril, Mardi 21 juin, *Le Corsaire,* de Marcel Achard. Présentation de Gérard Bauer (ret.).

Le contrat n'est pas renouvelé au cours de la saison 1938-1939.

Saison 1939-1940

Un nouveau contrat est passé entre la Radiodiffusion Nationale et les Théâtres du Cartel.

Tous les vendredis sur Paris-P.T.T. « une case horaire » est réservée aux Théâtres du Cartel qui doivent assurer 52 émissions pour la saison.

Il est constitué une seule troupe qui groupe les acteurs disponibles des Théâtres du Cartel.

Emissions assurées par le Théâtre Louis Jouvet

1939. — Première émission de la série :

22 septembre, *L'Ecole des Femmes,* de Molière : ARNOLPHE.

13 octobre, *La Tempête,* de Shakespeare (traduction de Henri Fluchère).

10 novembre, *L'Occasion,* de Mérimée : FRAY EUGENIO.

? décembre, *Sœur Béatrice,* de Maurice Maeterlinck.

1940. — 11 février, *Le Testament du Père Leleu,* de Roger Martin du Gard.

25 février, *Les Perses,* d'Eschyle (traduction de Paul Mazon).

10 mars, *Deux paires d'Amis,* de Pierre Bost.

7 avril, *La Folle Journée,* d'Emile Mazaud : TRUCHARD.

28 avril, *Hippolyte Porte Couronne,* d'Alexandre Guinle, musique de Henri Sauguet.

En juin et juillet 1940, après l'Armistice, Louis Jouvet réunit à Aix-en-Provence quelques comédiens épars des Théâtres du Cartel qui se trouvaient en zone libre. Il constitue ainsi une petite troupe composée par : Madeleine Ozeray, Raymone, Annie Cariel, Marcelle Tassencourt, Jacqueline Morane, Alexandre Rignault, Stéphane Audel, Marcel Lupovici, Régis Outin, Paul Delon. La régie et « La mise en onde » des pièces sont assurées par Marthe Herlin et l'administration par Maurice Goldschild.

Louis Jouvet loue, dans les collines aixoises, une propriété, l'Harmas, où vit la petite troupe. Il obtient pour elle, de la Radio Nationale, des émissions hebdomadaires qui ont lieu tous les dimanches en fin d'après-midi à Marseille.

La Troupe assure ces émissions du début de juillet au 15 octobre.

IV. — ÉMISSIONS FAITES A TITRE PERSONNEL PAR LOUIS JOUVET

a) **Allocutions, interview,** etc...

(Ne seront pas mentionnées les avant-premières des pièces, sinon lorqu'elles font l'objet d'un texte particulier et lorsque Louis Jouvet y participa.)

1939. — 7 février, à Radio-Luxembourg. A propos de la reprise de *Knock.*

17 février, à Radio-Luxembourg. Sur *Réflexions du Comédien.*

1943. — 11 octobre, A La Havane (Cuba). Poste de l'Instruction Publique. Série d'émissions de 20 minutes. *Interview préparée de Louis Jouvet sur le thème : Pourquoi avez-vous choisi ces auteurs : Giraudoux, Claudel, Molière ?*

13 octobre : Présentation de *l'Ecole des Femmes* de Molière, accompagnée d'extraits de la pièce (Louis Jouvet : Arnolphe).

Lundi 18 octobre : Présentation de *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, accompagnée d'extraits de la pièce (Louis Jouvet : Anne Vercors).

Lundi 25 octobre : Présentation de *l'Apollon de Marsac*, de Jean Giraudoux, et du *Médecin malgré lui* de Molière, accompagnée d'extraits de la pièce (Louis Jouvet : Le M. de Marsac et Sganarelle).

1943. — Mercredi 10 novembre : Présentation de *Je Vivrai un Grand Amour* de Steve Passeur, accompagnée d'extraits de la pièce (Louis Jouvet : Modeste).

1945. — Paris, 21 juin : Texte de Louis Jouvet sur le Chili pour l'Emission française vers l'Amérique latine.

2 octobre : Texte de Louis Jouvet à l'occasion de l'inauguration de l'Emission française du poste d'Innsbruck.

1947. — 30 avril : Présentation de *l'Ecole des Femmes* et d'*Ondine*, à l'occasion du festival d'Edimbourg (pour être lu à la B.B.C.).

Octobre : Radioreportage sur les Théâtres du Cartel. Déclaration lue par Louis Jouvet.

1949. — 11 février : A propos des *Fourberies de Scapin*, de Molière, au Théâtre Marigny.

Février : *Molière - Racine :* 1650-1670.

1951. — Février : A propos de la tournée en Amérique du Nord (pour Radio-Canada).

26 février : A propos de la tournée en Amérique du Nord et présentation du Grenier de Toulouse au Théâtre de l'Athénée. Interview par P.-L. Mignon.

b) **Causeries, exposés, conférences,** etc...

1938. — Samedi 23 avril : Au Théâtre de l'Athénée, *Causerie sur la Machinerie* à propos de la machinerie du *Corsaire* de Marcel Achard, avec démonstrations, manœuvres des changements à vue; pour les lecteurs du journal Marianne. Transmis par Radio 37.

1939. — 15 novembre, Poste Radio-Paris, à 22 heures : *Français gens d'esprit*, texte de L.-P. Fargue.

1940. — Février-mars : Causeries bi-hebdomadaires sur la Grande-Bretagne intitulées : *Provinces anglaises.* (Textes de Louis Gillet, André Beucler, etc...)

20 avril : *Scandinavie*, texte de L. Jouvet.

1949. — 21 juin : Causerie sur *Beaumarchais.*

1950. — Décembre : *Le Théâtre en* 1550.

1950-51. — Décembre-janvier : Pour l'Emission « *Vérités et Chimères* » (E. Bondeville) : *Vue Générale du Théâtre de* 1793 *à* 1830. — *Le Théâtre et la Politique de* 1793 *à* 1830. — *Le Mélodrame et Alexandre Dumas.* — *Victor Hugo.*

1951. — Mai-juin : Pour l'Emission *« Vérités et Chimères »* (E. Bondeville), sous le titre général : Le Théâtre dans les dernières années de la douceur de vivre : *Antoine et le Théâtre libre. — Le Théâtre d'Art et l'Œuvre. — Le Théâtre* 1900. — *Le Vieux-Colombier* (1).

V. — ÉMISSIONS DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU THÉATRE

1949-1951. — *Prestiges du Théâtre,* dialogue entre le Comédien, l'Amateur de théâtre, Sébastien le secrétaire et la Jeune Comédienne, avec audition de scènes. (2)

1949. 9 octobre. — Prestiges du Théâtre : LE COMÉDIEN.

16 octobre. — Le théâtre voyage : LE COMÉDIEN. Extraits du *Tableau des Merveilles :* CHAMFALLA.

3 octobre. — La France en zig-zag : Molière en province : LE COMÉDIEN.

30 octobre. — Vocation du théâtre : LE COMÉDIEN.

6 novembre. — Années mystérieuses de Molière : LE COMÉDIEN. *La Jalousie du Barbouillé,* de Molière (Sc. II) : LE DOCTEUR.

13 novembre. — Molière à Toulouse : LE COMÉDIEN.

20 novembre. — Molière à Pézenas : LE COMÉDIEN. *Le Baron de la Crasse,* de Poisson (Sc. V et VI) : LE BARON.

27 novembre. — Molière chef de troupe : LE COMÉDIEN.

4 décembre. — Molière à Lyon : LE COMÉDIEN. *L'Etourdi,* de Molière (Acte I, Sc. IV et V, Acte V, Sc. XI) : ANSELME, TRUFALDIN.

11 décembre. — Molière à Avignon : LE COMÉDIEN.

18 décembre. — Molière à Béziers : LE COMÉDIEN. *Le Dépit Amoureux,* de Molière (Acte II, Sc. VI) : MÉTAPHRASTE.

25 décembre. — Molière à Rouen : un conte de Noël : LE COMÉDIEN. *Les Stances à Marquise,* de Corneille.

1950. 1er janvier. — Molière à Paris : Le coup du Roy : LE COMÉDIEN. *Le Médecin malgré lui,* de Molière (Acte I, Sc. I et II) : SGANARELLE.

29 janvier. — *L'Ecole des Femmes,* de Molière (Acte II, Sc. V) : ARNOLPHE.

12 février. — *Tartuffe* (Acte III, Sc. III) : TARTUFFE. Bernanos : extrait des *Enfants humiliés.*

7 mai. — *La mort de Molière,* de Grimarest.

15 octobre. — « Pour ce que rire est le propre de l'homme » : LE COMÉDIEN. *Le Cry du Prince des Sots,* de Pierre Gringore (extraits).

---

(1) Cette émission a été diffusée à la suite de l'Hommage à Louis Jouvet donné sur la Chaîne Nationale le 12 septembre 1951.

(2) Chaîne Nationale, 21 heures.

22 octobre. — Coup de Sonde en Orient : Le Comédien. *L'Avare*, farce chinoise anonyme (extraits) : L'Avare. *La transmigration de Yo-Tchéou* (extraits) : Yo-Tchéou.

29 octobre. — Les phlyaques : Le Comédien.

5 novembre. — Aristophane et la farce : Le Comédien. *Les Acharniens* (extraits) : Le Megarien. *Les Cavaliers* (extraits) : Le Paphlagonien. *Les Nuées* (extraits) : Socrate.

12 novembre. — Des saturnales aux mimes. *Casina*, de Plaute (extraits).

19 novembre. — Naissance de la farce en France : Le Comédien. *Le Dit de l'Herberie*, de Rutebeuf. *Babion* (extraits) : Babion.

26 novembre. — La farce du garçon et de l'aveugle : Le Comédien. *Le franc archer de Bagnolet* (extraits).

3 décembre. — Une représentation populaire au XVIe siècle en Bourgogne : Le Comédien.

10 décembre. — Quelques farces peu connues du XVe siècle : Le Comédien.

17 décembre. — La farce de maître Pathelin : Le Comédien.

24 décembre. — La condamnation de Banquet : Le Comédien.

31 décembre. — Sujets et personnages de la farce médiévale. *La Fontaine de Jouvence* (extraits) : Le Vieillard.

1951. 7 janvier. — La Renaissance et la farce : Le Comédien.

14 janvier. — L'influence italienne : Le Comédien.

21 janvier. — Ruzzante : Le Comédien. *La Piovanna*, de Ruzzante (prologue). *Bilora*, de Ruzzante (extraits) : Bilora.

28 janvier. — Les farceurs de l'Hôtel de Bourgogne : Le Comédien.

4 février. — Turlupinades : Le Comédien. *Tabarin gardien d'honneur* (extraits) : Rodomont.

11 février. — Le Vicomte de Jodelet : Le Comédien. *Les Précieuses Ridicules*, de Molière (Sc. XI) : Mascarille.

18 février. — Molière, premier farceur de France : Le Comédien. *Le Médecin volant*, de Molière (Scène IV) : Sganarelle.

25 février. — De Mascarille III à Sganarelle IV : Le Comédien.

4 mars. — De Sganarelle IV à Sganarelle VI et dernier : Le Comédien. *Le Mariage Forcé*, de Molière (Acte II, Sc. III) : Marphurius. — *Dom Juan*, de Molière (Acte III, Sc. I) : Dom Juan.

11 mars. — Molière et les autres : Le Comédien. *Le pédant joué*, de Cyrano de Bergerac (extraits) : Granger.

3 juin. — Les vicissitudes du rire gaulois du XVIIIe siècle à nos jours, les derniers refuges de la farce : Le Comédien. *La gonfle*, de Roger Martin du Gard (extraits) : Andoche.

1er juillet. — Hommage à Jean Giraudoux : Le Comédien. *Siegfried* (Acte II, Sc. IV) : Fongeloy. *La guerre de Troie n'aura pas lieu* (Acte II, Sc. 13) : Hector.

LOUIS JOUVET CONFÉRENCIER

1926. — *Technique du Théâtre. Le métier théâtral.* Salle Gaveau, Paris, 25 janvier.

1929. — *Le Comédien et le personnage.* Compte rendu fait au Congrès International de Psychologie tenu à Paris du 21 au 27 mars.

1935. — *Les problèmes du Théâtre contemporain.* Rive gauche, Paris, 20 février. — *La disgrâce de Becque,* Musée Carnavalet, Paris, 1er avril.

1936. — *Le métier de directeur de Théâtre,* Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 28 février. — *Beaumarchais vu par un comédien.* Musée Carnavalet, Paris, 23 mars. Teatro Gymnastico, Rio-de-Janeiro, 25 octobre 1941. Cercle Uruguayen, 29 octobre 1942. Teatro Municipal, 7 août 1943.

1937. — *Molière,* Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 16 février. — Association Catholique des Artistes, Paris. — Académie brésilienne des Lettres, Rio-de-Janeiro, 18 juillet 1941 (avec quelques modifications).

1938. — *L'Interprétation de Molière,* Les Annales, Salle Gaveau, 2 mars. — Causerie improvisée sur *la Machinerie,* à propos de la machinerie du *Corsaire,* de Marcel Achard, causerie accompagnée de démonstrations (manœuvre des changements à vue).

1939. — *Marivaux, le théâtre et les personnages,* Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 6 février. — *De la convention dramatique,* Société des historiens du Théâtre, Sorbonne, 29 avril (conférence précédente remaniée).

1941 (1). — *Trois aspects du Théâtre,* Lausanne, Martigny, Vevey, Montreux, Yverdon, février. — Conférence remaniée répétée au Grand Théâtre, Lisbonne, 2 juin. Association de la presse brésilienne (A.B.I.), 15 juillet. Teatro Solis Montevideo, 30 septembre. Amis des Arts, Buenos-Aires, 1er octobre. — *Confidences sur le métier de comédien,* Teatro Cervantès, Buenos-Aires, 15 septembre.

1942 (2). — *Molière, homme de métier,* Théâtre de l'Hôtel Alvear, Buenos-Aires, 9 novembre. — *Confidences sur le métier de comédien,* Grand Amphithéâtre Université de Santiago-du-Chili (conférence faite en 1941, mais complètement remaniée).

---

(1) Voir 1936, 1937.
(2) Voir 1936.

1943 (3). — Id., Alliance française, Ecole des Beaux-Arts, Lima, 20 janvier.

1944. — *Découverte sur le théâtre, en Amérique Latine*, Palaccio de las Bellas Artes, sous le patronage de l'Institut mexicano-européen des Relations culturelles, Mexico, 14 juin. Société des Historiens du Théâtre, Sorbonne, Paris, 26 avril 1945 (conférence remaniée).

1945 (4). — *Prestiges et perspectives du Théâtre français en Amérique Latine*, Théâtre de l'Athénée, inauguration des Conférences de l'Athenée, sous la présidence du professeur Paul Rivet, présentation de René Peter, Paris, 17 et 18 avril. Théâtre du Capitole, Toulouse, 17 octobre.

1946. — *Du sentiment dramatique à la mise en scène*, T.E.C., Maison de la Chimie, Paris, 28 janvier. — ***De Molière à Giraudoux***, Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 21 février, 14 et 28 mars. Théâtre Municipal, Lausanne, 5 septembre. Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 21 octobre. Freemason Hall, Edimbourg, 7 septembre 1947. Prague, 7 juin 1948. Boston University, Boston, 16 mars 1951. Columbia University, New-York, 26 mars 1951.

1947 (5). — *A l'ombre de Molière au Royaume des Imaginaires, **auteurs, acteurs, spectateurs***, Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 25 février. Cité Universitaire, Paris, avril. Alliance Française, New-York, 30 mars 1951. — ***Pourquoi j'ai monté Dom Juan***, Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 19 décembre.

1948 (6).

1949. — *Knock*, Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 25 avril. Grand Théâtre, Bordeaux, 16 mai.

1950. — *Knock*, Bergerac, 10 avril. — *Pourquoi j'ai monté Tartuffe*, Les Annales, Salle Gaveau, Paris, 31 janvier.

1951 (7). — *Propos sur le comédien*, Les Annales, Salle Gaveau, Paris, février. Société d'Esthétique, Sorbonne, Paris, 10 février 1951. Théâtre Municipal, Rennes, 19 février. Institut de France, New-York, 27 mars. — ***Problèmes de la mise en scène des comédies classiques***, Société d'Histoire du Théâtre, Sorbonne, Paris, mai.

(3) Voir 1936.
(4) Voir 1944.
(5) Voir 1946.
(6) Voir 1946.
(7) Voir 1946, 1947.

BIBLIOGRAPHIE

I

Ouvrages et articles de Louis Jouvet

1921.

La technique du Vieux-Colombier. *Revue Rhénane,* juillet 1921.

1928.

La Querelle des Oiseaux. Paris, *La Revue des Vivants,* 1928.

1929.

Le Comédien et le Personnage. (Extrait d'un compte rendu fait au Congrès International de Psychologie, tenu à Paris du 21 au 27 mars 1929). Paris, *Monde,* 20 avril 1929.

1930.

Défense de Meyerhold. *Paris-Soir,* 12 juillet 1930.

1933.

Il n'y a pas de Théâtre d'avant-garde. Mézières, *La Grive,* juillet 1933.

Le Théâtre Affaire d'Etat. *Le Temps,* 31 juill. 1933 et 6 août 1934.

Réponse à M. Kistemaeckers. *Le Temps,* 3 septembre 1933.

Théâtre 1933. Paris, *Revue 1933,* octobre 1933.

A l'instar de Cuvier. *a*) Paris, *Les Cahiers du Sud,* numéro spécial sur le Théâtre Elisabéthain, n° 154. — *b*) Extraits dans un article intitulé : **Louis Jouvet et les Décors de Théâtre,** *Arts et Métiers Graphiques,* janvier 1935. — *c*) Extraits traduits en anglais parus dans *Theatre Arts Monthly,* mars 1936, vol. 20, n° 3, p. 222-3, sous le titre : **The Elizabethan Theatre Reconstruction after the manner of Cuvier,** 1936.

1934.

Christian Bérard. Programme de *La Machine Infernale* de Jean Cocteau (Comédie des Champs-Elysées, 1934) et repris dans tous les programmes des pièces dont Ch. Bérard fit les décors.

A propos de la réouverture de l'Athénée - Théâtre Louis Jouvet, ou le Théâtre est affaire d'Etat. Programme de *Amphitryon 38* de Jean Giraudoux, Athénée, septembre 1934.

1935.

Les problèmes du Théâtre contemporain, conférence faite à Rive Gauche le 20 février. Paris, *Revue Hebdomadaire*, 4 mai 1935; extraits traduits en anglais et parus dans *Theatre Arts Monthly*, mai 1936, vol. 20, n° 5, sous le titre : **Success, The Theatre's only problem.**

Théâtre et Cinéma. *Le Moniteur*, 20 février.

La disgrâce de Becque, conférence faite au Musée Carnavalet le 1er avril 1935. Paris, *Revue Hebdomadaire*, 10 août 1935; repris dans *Auvergnats et Limousins de Paris*, 7 décembre 1946.

Victor Hugo et le Théâtre. *Arts et Métiers Graphiques*, Paris, 1er juin 1935.

Plein air de Théâtre. Paris, *Rails de France*, juillet 1935.

Mourir pauvre. *Le Journal*, 20 juillet 1935.

L'art du comédien. *Encyclopédie Française*, tome XVII, n° 1764, pages 10, 11, 12, sous le titre : **L'interprétation dramatique.** Paris, décembre 1935.

1936.

Le Théâtre gloire nationale. *Paris-Soir-Dimanche*, 12 janv. 1936.

L'exploitation normale d'un Théâtre ? Impossible aujourd'hui, interview par Charles Gombault, *Paris-Midi*, 23 janvier 1936.

Confidences : Le métier de directeur de Théâtre, conférence faites aux Annales le 28 février. Paris, *Conferencia*, 36e année, n° XIV, 1er juillet 1936. Extraits traduits en anglais parus dans *Theatre Arts Monthly*, janvier et février 1937, sous le titre : **The Profession of Producer.**

Pour la Fédération du Théâtre Ouvrier en France. Mars-avril 1936.

Beaumarchais vu par un comédien, conférence faite au Musée Carnavalet, 20 mars 1936. Paris, *Revue Universelle*, 1er juin 1936, tome LXV, n° 5; repris dans l'*Alliance Française*, décembre 1946.

Réunion du Cartel (Exposition 1937). *Paris-Soir*, 10 juin 1936.

Dramaturgie parisienne. Paris, *La Flèche*, 27 juin 1936.

Il faut adapter le Théâtre aux temps modernes, interview recueillie par P. Barlatier. *Comœdia : A temps nouveaux, arts nouveaux*, 28 juillet 1936.

1937.

De l'ivresse dramatique. Livre d'or des Vins de France, juillet 1937.

L'illusion comique, notice pour le programme de la Comédie Française, février 1937.

Molière, conférence faite aux Annales le 16 février 1937. *Conferencia,* 31e année, n° XVIII, 1er septembre 1937. Extraits traduits en anglais publiés dans *Theatre Arts Monthly,* septembre 1937, sous le titre : **Molière.**

L'apport de l'électricité dans la mise en scène au Théâtre et au Music-Hall. *L'Homme, l'Electricité, la Vie.* Numéro spécial édité pour la classe 17 *bis* de l'Exposition internationale de Paris, 1937. *Arts et Métiers Graphiques,* 15 mai 1937.

Eugène Marsan (portrait). Paris, *Revue Hebdomad.,* 14 août 1937.

Où va le Théâtre ? *Téléfrance,* novembre 1937; repris dans *Le Cahier,* décembre 1937 (ou janvier 1938 ?) et *Paris-Soir,* 10 janvier 1938.

A propos de l'Impromptu de Paris. *Vendredi,* 10 décembre 1937.

1938.

Comment, dans « La Marseillaise », j'ai joué un rôle inconnu. *Intransigeant,* 10 février 1938.

Et notre Théâtre aujourd'hui ? L'interprétation de Molière, conférence faite aux Annales le 2 mars 1938. *Conferencia,* 32e année, n° XII, 1er juin 1938.

La interpretacion de Moliere, traduction par Pedro Orthous. *Teatro,* publicacion official de Los Teatros esperimentales de la Universitad del Chile, n° 3, marzo-april 1946.

A propos du Salzbourg français. *Paris-Soir,* 24 avril 1938.

1939.

Marivaux, le Théâtre et les personnages, conférence faite aux Annales le 6 février 1939. *Conferencia,* 33e année, n° XIII, 15 juin 1939.

Réflexions du comédien. Paris, 1939, Nouvelle Revue Critique, collection : *Choses et Gens de Théâtre.* Réédition. Ed. du Sablon, Bruxelles-Paris. Traduction hongroise : **Egy Komedias Feljegyzesel,** Budapest. Ed. Bibliotheca, 1943. 1 vol. in-8°. Extraits publiés dans *Soirées de Paris,* 24 janvier 1946, sous le titre : **Réflexions du comédien.** Autres extraits dans *Auvergnats et Limousins de Paris,* sous le titre **La disgrâce d'Henri Becque,** décembre 1946.

Allocution à Radio-Luxembourg, 17 février 1939, sur **Réflexions du comédien,** reproduite dans le courrier des *Editions de la Nouvelle Revue Critique,* mars 1939.

De la convention dramatique, conférence faite à la Sorbonne le 29 avril 1939. *Bulletin de la Société des Historiens du Théâtre,* n° 2, 1939. Extraits publiés dans *Les Cahiers de la Jeunesse,* 15 mars 1939.

1941.

Maurice Jaubert, programmes de **La Guerre de Troie n'aura pas lieu** et de **Tessa,** pour la tournée en Amérique latine.

1942.

Préface à l'édition en langue française de **La pratique pour fabriquer scènes et machines de Théâtre,** par Nicolas Sabbattini, traduit par Mesdemoiselles Maria et Renée Canavaggia, Neuchatel, *Ides et Calendes,* 1942.

1945.

Un comédien français : Romain Bouquet. *Le Figaro,* n° 200, 8-9 avril 1945.

Prestiges et perspectives du Théâtre français, quatre années de tournée en Amérique latine, Paris, Gallimard, 1945. (Publication de la conférence faite au Théâtre de l'Athénée les 17 et 18 avril 1945.) Fragments de cette conférence parus dans *Album de Modes du Figaro,* 25 juin 1945, sous le titre : **Prestiges du Théâtre.** Autres fragments dans *La Table Ronde,* n° 23, septembre 1945.

Dans les yeux de Giraudoux. *Lettres Françaises,* n° 51, 14 mai 1945.

Le Théâtre est un métier honteux. *Volontés,* n° 26, 23 mai 1945; extraits, *Spectateurs,* 18 juillet 1945 et 5 septembre 1945.

Lettre à une jeune fille sur la vocation; fac-simile de l'autographe. *Les Nouvelles Epitres,* IIIe épitre, 11 juillet 1945, Société Nouvelle des Editions de France et d'Outre-mer; repris dans *Cinémonde,* n° 615, mai 1946, sous le titre : **Conseils à une jeune comédienne,** et par *Elle,* sous le titre : **A vous qui voulez être comédienne,** 28 octobre 1947.

Le Théâtre est un secret. Paris, *Elégance Française,* Ed. Marivaux, 1945.

Rhapsodie. *France-Monde,* n° 1, juillet 1945, extraits de la préface au livre de Sabattini.

Rencontre du décor, *Style en France,* illustrations de Ch. Bérard, 1945; repris dans *Palaestra,* revue hollandaise des Etudiants de Lettres et des Beaux-Arts, n° 5, Amsterdam, août 1948, sous le titre : **Note sur les relations entre le comédien et le décor.**

Tradition et traditions. *Plaisir de France,* août-septembre 1945.

Sur un vrai piano. *Masques,* Revue internationale d'Art dramatique (1re année, n° 4-5, numéro spécial).

Jules Romains, dramaturge, Hommage à Jules Romains pour son soixantième anniversaire, Flammarion, septembre 1945.

A mes amis latins, *America,* numéro spécial pour l'Exposition de Rio-de-Janeiro, P. Seghers, décembre 1945.

Jean Giraudoux, texte pour le programme de *La Folle de Chaillot,* Athénée, décembre 1945.

1946.

L'acteur à l'écran. Vérité sur le cinéma français. *Album de documents illustrés contemporains,* janvier 1946. Reproduit dans *Cinémonde,* 1947.

De Molière à Giraudoux, conférence faite aux Annales les 8 et 21 février 1939, puis les 14 et 28 mars 1939, publiée dans *Conferencia* (25e année, n° 8, 18 août 1946). Extraits, sous le titre : **De Shakespeare à Giraudoux,** *Clartés,* 15 février 1946.

Texte pour le programme des quatre spectacles donnés en alternance au Théâtre de l'Athénée, à l'occasion de la Conférence de Paris, mai-juin 1946.

A propos de la mise en scène de « La Folle de Chaillot ». *Constellation,* Ed. de la France-Libre (n° 65, 1946).

Du désordre incarné, ou l'éloge du désordre. *Intermède,* n° 1, juillet 1946, Rombaldi.

Le Théâtre rend aux hommes la tendresse. *Les Etoiles,* 23 juillet 1946.

Invasion spirituelle. Bulletin de l'I.D.H.E.C., n° 4.

Le Tartuffe de Molière, présentation littéraire de Louis Jouvet, lithographies originales d'Edmond Heuzé, les Editions de l'Artisan, Massonnat, 1946. Extraits, *Tuileries,* janvier 1951, sous le titre : **Tartuffe.**

Lettre manuscrite à M. Deblocq pour servir de préface à : **L'art du Théâtre,** *Bruxelles-Paris,* Ed. P. Héraldy, septembre 1946.

Le chef-d'œuvre classique. *Plaire,* 1946.

Madame Lanvin. *Album de Modes du Figaro,* tome 46, n° 8, 1946.

Préface aux **Mémoires,** *de Goldoni,* Paris, Editions du Verger, collection de mémoires sous la direction de Jean Flory.

Article pour les ballets des Champs-Elysées, programme Théâtre des Champs-Elysées, novembre 1946.

Préface à **Entrée des artistes,** scénario de Henri Jeanson, accompagné d'un portrait de Louis Jouvet par Touchagues et d'une lettre de M. Pagnol, collection : *Les classiques du cinéma,* Paris, Nouvelle Edition, 1946. Reproduite dans *Cinémonde,* sous le titre : **L'un des premiers poètes du cinéma français,** 10 avril 1947.

1947.

A l'ombre de Molière - Au royaume des imaginaires. Auteurs, acteurs, spectateurs, conférence faite aux Annales le 25 février 1947. *Conferencia,* 36e année, n° 10, 15 octobre 1947.

Texte de présentation des **Bonnes** de Jean Genêt, programme du Théâtre de l'Athénée, 1947.

Texte de présentation de **La Folle de Chaillot,** *Réalités.*

Charles Dullin, Paris chasse Dullin. *Combat,* 22 mai 1947.

Article sur André Bacqué, **Le souvenir d'André Bacqué,** plaquette, Edition du Tertre, août 1947.

Les spectateurs écossais ont ajouté leur humour au comique de Molière et à l'esprit de Giraudoux (à propos du Festival d'Edimbourg). *L'Intransigeant,* 20 septembre 1947.

Knock est pour une compagnie ce que les grandes manœuvres sont pour un régiment. *L'Intransigeant,* 14 octobre 1947.

Texte de quelques lignes dans **Qualité française,** n° 8, décembre 1947.

Lettre préface pour **Les chevaliers de l'illusion** de Pierre Bertin, Paris, Editions du Bateau Ivre, 1947.

Dom Juan, texte pour le programme de *Dom Juan,* Théâtre de l'Athénée, octobre, novembre 1947.

1948.

Pour monter Dom Juan. *Champs-Elysées,* n° 1, janvier-février 1938.

Pourquoi j'ai monté Dom Juan, conférence faite aux Annales le 12 décembre 1947, *Conferencia,* 37e année, n° 11, 15 novembre 1948.

Dom Juan de Molière retrouvera-t-il un public ? *Combat,* 20 décembre 1947.

Je vais essayer de prouver que Dom Juan, chef-d'œuvre reconnu, peut aussi être une pièce jouée. *Intransigeant,* 24 décembre 1947.

A propos du Dom Juan de Molière. *Occident,* décembre 1947.

Notre Théâtre si riche en vocations, texte pour le programme du Grenier de Toulouse.

Les amateurs. *Cahiers d'Art Dramatique,* janvier 1948.

Présentation des classiques à l'écran. *Revue Théâtrale,* n° 7, 7 mars 1948.

Mécanique du Théâtre, *Education Nationale,* n° 17, 13 mai 1948. Repris dans *The French Review,* Vol. XXII, n° 3, janvier 1949.

Texte de présentation de la *Revue de l'Histoire du Théâtre,* n° I-II, 1948.

Préface pour **Knock** de Jules Romains, illustrations de Jacques Touchet. Angers, Edit. Jacques Petit, août 1948.

Commis voyageur en art dramatique, *Caliban,* n° 22, décembre 1948.

Konkakt med Publikum (Contact avec le public), Copenhague, Thaning et Appels.

1949.

Propos sur Dom Juan. *Revue de la Pensée Française,* New York, janvier 1949.

Hommage à Jacques Copeau, *Nouvelles Littéraires,* n° 1119, 10 février 1949.

Lettre à Charles Dullin, sous le titre : **Pour saluer Charles Dullin.** Nice, *l'Homme de la rue,* n° 11, page 8, 11 février 1949.

Les Fourberies de Scapin, texte pour le programme de la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault, Théâtre Marigny.

Hommage à Christian Bérard, *Vogue,* mars 1949.

Débat autour de la nouvelle présentation des « Fourberies de Scapin ». **Lettre à Pierre Brisson.** *Le Figaro Littéraire,* 1er mars 1949.

A propos de Knock. Paris, *Revue Biblio,* XVIIe année, n° 3, mars 1949.

Knock, conférence faite aux Annales le 25 avril 1949. *Conferencia,* 38e année, n° 6, 15 juin 1949.

Hommage à Georges Pitoëff, texte lu par J.-L. Barrault le 2 mai 1949, au vernissage de l'exposition des maquettes de Georges Pitoëff. *Opéra,* 4 mai 1949.

Situation du Théâtre. *Cahiers Français d'Information,* juillet 1949.

1950.

Notes sur l'édifice dramatique. *Architecture et dramaturgie,* communications présentées par A. Villiers, Bibliothèque d'Esthétique, Paris, Ed. Flammarion, pp. 9-22.

Vocation et tempérament du comédien. *Plaisir de France,* janvier-février 1950.

La remise en cause perpétuelle du principe des Générales. Lettre à *Combat,* janvier 1950.

Pourquoi j'ai monté Tartuffe, conférence faite aux Annales le 31 janvier 1950, publiée dans les *Annales* (Conferencia), 57e année, n° 1, novembre 1950.

Exposition Christian Bérard au Musée d'Art Moderne (23 février au 23 avril), article pour le catalogue, éditions des Musées nationaux.

1951.

Christian Bérard au Théâtre, paru dans *Vingt-cinq ans d'Elégance à Paris,* 1925-1950, Ed. Pierre Tisné, 24 février 1951.

Préface aux **Fourberies de Scapin,** mise en scène de Jacques Copeau. Paris, Ed. du Seuil, janvier 1951.

Propos sur le comédien, conférence faite aux Annales le 1er février 1951. *Les Annales* (Conferencia), 58e année, n° 10, août 1951. Extraits parus dans *Tuileries,* février 1951.

Présentation du Grenier de Toulouse au Théâtre de l'Athénée, 26 février 1951, extraits dans les programmes du Grenier de Toulouse.

Continuité du Théâtre. *Théâtre de France,* Paris. Edit. Plaisir de France.

Lettre-préface à *Molière en Afrique Noire* de Pierre Ringel. Paris, Presses du Livre Français. Contient en outre une lettre de Louis Jouvet, p. 69.

Réflexions sur le comédien, nouvelle édit. Paris, Librairie théâtrale.

Ecoute mon ami. Illustrations de Christian Bérard, Paris, Flammarion, 1 plaquette, 65 p.

Témoignages sur le Théâtre. Bibliothèque d'Esthétique, Paris, Flammarion, in-12, 248 p.

A PARAITRE.

Préface aux œuvres de Molière, illustrations de C. Aquistapace, Nice, Editions Pardo (en cours de publication).

Des Théâtres de Paris, Paris, Editions Nationales.

II

Ouvrages, études et articles sur Louis Jouvet

LYONNET (Henry). — **Biographie de Louis Jouvet.** Ms à la Bibliothèque de l'Arsenal (Coll. Rondel).

1920.

DEVIGNE. — **Les ateliers du Vieux-Colombier.** *Ere Nouvelle,* 23 mai.

1921.

FUCHS (Paul). — **Louis Jouvet.** *Force Française,* 8 janvier.

1923.

NOE (Ivan). — **Louis Jouvet.** *Revue du Théâtre Nouveau.* Juillet.

SCIZE (Pierre). — **Un grand comédien Louis Jouvet.** *Alsace-Lorraine,* 22 décembre.

1924.

KESSEL (Grégoire). — **Au long des quais avec Jouvet.** N. L. janvier.

1925.

A la comédie des Champs-Elysées. *Comœdia,* 1er août.

ANTOINE. — **S.O.S.** *Journal,* 4 avril.

Bonnes nouvelles. *Journal,* 12 avril.

COLANERI. — **L'incident de la Comédie des Champs-Elysées.** *Comœdia,* 3 avril (voir Liauser).

LIAUSER. — **Le règne des huissiers.** *Comœdia,* 2 avril (voir Colaneri).

1926.

L'avant-garde et les Théâtres d'art : les opinions de M. Louis Jouvet. *Cahiers de la République des Lettres,* 15 juillet.

HAURIGOT (Paul). — **Dans la loge de Louis Jouvet.** *Nouveau Siècle,* 4 janvier.

1927.

Louis Jouvet et la Comédie des Champs-Elysées. *Entr'acte,* n° 1, septembre, p. 13.

BLANQUET (Marc). — **Les projets de Louis Jouvet.** *Le Soir,* 11 septembre.

ANTOINE. — (Sans titre). *Information,* 14 février.

C.D. — **Le beau programme de Louis Jouvet.** *Intran,* 20 août.

RIVOLLET. — **Le public aime l'imprévu.** *Intran,* 6 février.

1928.

Louis Jouvet nous parle de son Théâtre. *Le Soir,* 2 février.

Teatrul modern si teatrul bulevardier. *Rampa,* 15 août.

REUILLARD (Gabriel). — **Louis Jouvet.** *Rumeurs,* 25 janvier.

SARMENT (Jean). — **Louis Jouvet.** *Entr'acte,* n° 6, février.

1929.

LIEVRE (Pierre). — **Suite au paradoxe sur le comédien.** *Paris,* Edit. du Trianon.

PIERHAL (Armand). — **M. Louis Jouvet,** *Le Figaro,* 1er mai ou 28 avril.

PRIACEL (Stéphan). — **Louis Jouvet.** *Le Monde,* 26 octobre.

REUILLARD (Gabriel). — **Louis Jouvet.** *Intran,* 6 octobre.

VAUTOUR (Henri). — **Louis Jouvet.** *Le Soir,* 22 novembre.

1930.

Jouvet en Amérique. *Intran,* 3 août.

BASTIA (J.). — **Fantaisie pour Louis Jouvet.** *Comœdia,* 6 août.

COGNIAT (Raymond). — **Décors de Théâtre.** *Paris,* Edit. des Chroniques du Soir.

DELINI. — **Louis Jouvet.** *Carnet,* 3 août.

LAZAREFF (Pierre). — **Louis Jouvet.** *Le Quotidien,* 5 janvier.

1931.

Louis Jouvet élargit le débat et demande une action commune aux trois sociétés : Auteurs, Directeurs, Artistes. *Comœdia,* 17 septembre.

CREMIEUX (B.). — **Metteurs en scène : Louis Jouvet.** *Je suis partout,* 12 septembre.

HUMBOURG (Pierre). — **Louis Jouvet.** *La Femme de France,* 29 novembre.

1932.

BING. — **Louis Jouvet.** *Fantasio,* 1er avril.

1933.

Les acteurs de théâtre ne peuvent plus vivre sans le cinéma. *Intran,* 7 janvier.

BARREYRE. — **Un beau théâtre va se fermer : celui de Louis Jouvet.** *Le Jour,* 14 octobre.

BOISSY (Gabriel). — **Louis Jouvet quitte la Comédie des Champs-Elysées.** *Comœdia,* 15 octobre.

DELRÉE (Thérèse). — **Une tasse de thé avec Louis Jouvet.** *L'Image,* n° 49, 17 février.

DUBECH (Lucien). — **Le chariot de Thepsis : M. Jouvet.** *Candide,* 24 août.

REUILLARD (Gabriel). — **Quand Louis Jouvet faisait les beaux soirs de Saint-Dizier et autres lieux.** *Excelsior,* 29 janvier.

SCARAMOUCHE. — **Louis Jouvet.** *Carnet,* 3 décembre.

TREICH. — (sans titre). *Ordre,* 6 octobre.

1934.

ACHARD (Paul). — **Ne nous décourageons pas, nous dit Louis Jouvet.** *Ami du Peuple,* 25 février.

ANTOINE. — **Libres idées.** *Journal,* 20 novembre.

BERNSTEIN (Henri). — **Lettre sur Louis Jouvet et le Conservatoire.** *Comœdia,* 13 octobre.

BLANQUET (Marc). — **Louis Jouvet, professeur au Conservatoire.** *Le Journal,* 14 octobre.

BRASILLACH (R.). — **Louis Jouvet.** *Candide,* 4 avril.

DUCROCQ (P.). — **Louis Jouvet est « officiellement » professeur au Conservatoire.** *Ordre,* 17 octobre.

HORT (Jean). — **Les Théâtres du Cartel.** *Genève,* Skira, Edit.

LIGNEREUX (G.). — **Monsieur L. Jouvet devient directeur de l'Athénée.** *Ordre,* 29 mai.

MAS (Emile). — **Un étrange choix.** *Petit Bleu,* 16 mai.

NOVY (Yvon). — **Louis Jouvet à l'Athénée.** *Le Jour,* 29 mai. — **Quand on quitte un théâtre.** *Le Jour,* 4 juin. — **Louis Jouvet à l'Athénée.** *Le Jour,* 16 août. — **Une journée avec Louis Jouvet.** *Le Jour,* 4 février. — **Louis Jouvet professeur au Conservatoire.** *Le Jour,* 13 octobre.

RICOU (Georges). — **Louis Jouvet.** *Gringoire,* 16 novembre.

ROLLOT. — **A partir du mois d'octobre Louis Jouvet sera directeur de l'Athénée.** *Paris-Soir,* 29 mai.

ZIMMER (Bernard). — **Louis Jouvet l'entêté.** *Paris-Soir,* 25 septembre.

1935.

BERGER (M.-H.). — **Louis Jouvet nous apparaît sous son nouvel aspect de professeur au Conservatoire National.** *Excelsior,* 27 avril.

BOISSY (G.). — **Défense de Jouvet et libre examen.** *Comœdia,* 15 avril.

CHAMPEAUX (G.). — **Ce que lit Jouvet.** *Annales Politiques et Littéraires,* n° 105, 25 avril, P. 402-3.

CHANCEREL (Léon). — **Louis Jouvet.** *La Vie Intellectuelle,* 10 janvier.

GASTON-GIRARD. — **Jouvet et son Théâtre.** *Comœdia,* 24 mars.

HAURIGOT (Paul). — **Louis Jouvet au Conservatoire.** *Candide,* 3 janvier.

JAUBERT (René). — **Louis Jouvet magicien du décor.** *Petit Parisien,* 1er février.

JEANSON (Henri). — **Réquisitoire contre Jouvet.** *Comœdia,* 15 avril.

1936.

Film en trois épisodes. J. N.-L., 13 juin.

BAUER (Gérard). — **Aimer son métier.** *Echo de Paris,* 2 avril.

BRASILLACH (Robert). — **Animateurs de Théâtre.** Paris 1936, in-16, 224 p.

COQUET (Jean de). — **Une conférence de Louis Jouvet sur Beaumarchais.** *Annales Politiques et Littéraires,* n° 107, 10 avril, p. 359-60.

PASSEUR (Stève). — **Louis Jouvet.** Programme de l'Athénée, *Le Château de cartes.* Décembre.

TREICH. — **Louis Jouvet.** *Paris-Soir,* 28 août.

1937.

FRANCK (André). — **Electre à l'Athénée.** *Intran,* 23 mars.

PASSEUR (Stève). — **Louis Jouvet, l'homme inquiet.** *Vendredi,* 28 avril.

REUILLARD (Gabriel). — **Quand Jouvet jouait le mélo.** *Candide,* 1er septembre.

1938.

CARDINNE-PETIT (R.). — **La prodigieuse activité de M. Louis Jouvet.** *Paris-Midi,* 23 août.

CÉZAN (Claude). — **Louis Jouvet et le Théâtre d'aujourd'hui.** Paris, Emile Paul, 1938. Edit. Revue et augmentée, 1948. Introduction de Jean Giraudoux.

DELHAY (André). — Résumé et commentaire de la conférence faite le 23 avril 1938 par Louis Jouvet à l'Athénée sur **la Machinerie théâtrale.** *Ere Nouvelle,* 24 avril. — **Comment interpréter Molière.** *Ere Nouvelle,* numéro du 20 mai.

GIRAUDOUX (Jean). — **Louis Jouvet et le Théâtre d'aujourd'hui.** *Beaux Arts,* 28 janvier.

LŒWELL (P.). — **Quand Jouvet joue les Jouvet.** *Ordre,* 16 novembre.

ROMAINS (Jules). — **Louis Jouvet.** Programme de l'Athénée, janvier (reprise de *Knock*).

SIMMER (Lucienne). — **Théâtre et Littérature.** *L'Homme Libre,* 26 mars.

1939.

Louis Jouvet. *L'Ordre,* 11 septembre et suiv.

GIRON (Robert). — **Louis Jouvet, gloire bretonne.** *Bretagne*, mars. — **Louis Jouvet un grand comédien qui est aussi un grand et fin lettré.** *Toute l'Edition*, 21 janvier.

FUCHS (Max). — **Dramaturgie Nouvelle.** *Bulletin de la Société des Historiens du Théâtre*, janvier-mars, p. 8 à 12.

KEMP (Robert). — **En écoutant Knock.** *Le Temps*, 21 février.

POULAIN (Henri). — **Jouvet et Molière.** *Candide*, 11 janvier.

PRIM (Jean). — **A propos de « Réflexions sur le Comédien ».** *L'Ordre*, 6 janvier.

SOKO. — **De la scène à l'écran.** *Nouvelles Littéraires*, 27 octobre.

1945.

Le retour de Louis Jouvet. *Cahiers de l'Equipe*, octobre.

COGNIAT (Raymond). — **Louis Jouvet.** *Masques*, n° 2, mars.

GRÉGORY (G.). — **Le Théâtre doit faire toilette.** *Ce Soir*, 5 septembre.

GUERMANTES. — **Rentrée d'un artiste.** *Gazette de Lausanne*, 30 avril.

LEMARCHAND (J.). — **Paris retrouve Louis Jouvet.** *Combat*, 21-22 avril.

MARCERON (Jean). — **Retour de Louis Jouvet.** *La Bataille*, 22 février.

P.-A. TOUCHARD. — **La bataille de Jouvet.** Opéra, 19 septembre.

1947.

AMICO (Silvio d'). — **I registi dell Cartel : Dullin, Jouvet, Baty, Pitoëff.** *In La Regia Teatrale*. Roma. Angelo Belardetti, Edit.

Jouvet a le goût du malheur. — *Samedi-Soir*, 21 juin.

DAIX (Didier). — **Ma rencontre avec Giraudoux fut un événement capital pour moi.** *Le Matin*, 10 juin.

GIRAUDOUX (Jean). — **Visitations.** *Ides et Calendes.*

JEANSON (Henri). — **Tel est Jouvet.** *Radio 47.*

MAULNIER (Thierry). — **Louis Jouvet et Jean Vilar devant le problème de la mise en scène.** *Formes et Couleurs*, n° 5, 1947.

1946.

FRANCK (André). — **Quand Jouvet retrouve le chariot de Thespis.** *Le Populaire*, 8 août.

M.L.H. — **Louis Jouvet.** *Paris-Presse Magazine*, 29 octobre.

REUILLARD (Gabriel). — **Louis Jouvet.** *Opéra*, 16 janvier.

SAIX (Guillot de). — **Louis Jouvet.** *Nouvelles Littéraires*, 22 août.

1948.

Louis Jouvet. *Samedi-Soir*, 3 janvier.

BLANCHART (Paul). — **Histoire de la mise en scène contemporaine.** Paris, Presses Universitaires de France, in-16.

DUHAMEL (Georges). — **Louis Jouvet.** Programme de l'Athénée, pour *l'Ecole des Femmes.*

GUTH (Paul). — **Louis Jouvet.** *Gazette des Lettres,* 6 mars.

1949.

Biography. *Current biography,* octobre (New-York).

GUTH (Paul). — **Quand Jouvet répète.** *Revue de Paris,* février.

1950.

Portrait. *Theatre Arts,* janvier.

1951-1952.

Jouvet. New-Yorker, 27 : 18-19, March 31.

Portrait. Th. Arts, 35 : 26, April.

Le Canada Français, lui aussi, pleure Louis Jouvet. *Le Canada,* 17 août.

Adieu à Jouvet. *L'Ecran Français,* 22-28 août.

Jouvet mon patron. Lettre de Mme Doris, présentée par J.-J. Gautier. *Figaro Littéraire,* 1er septembre.

Louis Jouvet. *Centre Eclair Châteauroux,* 17 août.

Louis Jouvet et la mise en scène. *La Bourgogne Républicaine,* 25 août.

Louis Jouvet. *Juvenal,* 24 août.

Obituary. *Newsweek,* 38 : 57, August 27.

Obituary. *Time,* 58 : 87, August 27.

Louis Jouvet est entré dans l'histoire du cinéma. *Libération,* 13 août.

La mort de Louis Jouvet endeuille des humbles qui ne l'oublieront jamais. *Paris-Presse,* 31 août. (Interview de G. Bay, chef machiniste à la Comédie des Champs-Elysées. Photo de la pharmacie L. Jouvet, 10, rue du Faubourg-St-Denis.)

Louis Jouvet. *Rivarol,* 23 août.

Omaggio a Louis Jouvet. *Sipario,* n°s 64-65.

Louis Jouvet. *Palcoscenico,* n° 28.

Louis Jouvet no Rio. *Journal des Letras* (mensuel) (Rio-de-Janeiro), septembre.

Jouvet. *Theatre Newsletter,* 25 août.

En souvenir de Jouvet. *La Presse,* Montréal, 18 août.

Interview de Louis Jouvet. *Opéra,* 1er août.

L'hommage de Paris à Louis Jouvet. Notes d'Eric Bromberger. *Paris-Match,* n° 128.

Hommage à Louis Jouvet. *Opéra,* 22 août. Textes de NIMIER, EDMOND SÉE, EMMANUEL BONDEVILLE, JEAN MARCHAT, JEAN DELANNOY, ROGER FERDINAND, PIERRE BLANCHAR, HUBERT GIGNOUX, Dr SOULAS.

Hommage à Louis Jouvet. *Combat,* 20 août. Textes de Maurice Rostand, Guy Lefranc, Jean Brochard, André Suarès, Paul Léautaud, G. Neveux, Julien Duvivier, Jean Cocteau, Daniel Ivernel, Pierre Bost.

Louis Jouvet. *Le Curieux* (Neuchâtel), 22 août. Textes de Benedick, Pagnol, etc...

Louis Jouvet. *L'Ecran Français,* numéro Souvenir, n° 320, 29 août, 4 septembre : Textes de Bob Bergut, Jean Giraudoux, Fernand Ledoux, J.-P. Aumont, G. Neveux, L. Jouvet.

Hommages à Louis Jouvet. Textes de Marcel Achard, Jean Cocteau, Gaston Baty, Philippe Erlanger, Jacques Hébertot, Raymond Cogniat, Catherine Valogne, Léon Chancerel. *Arts,* 24 août.

Louis Jouvet. *New Yorker,* 31 mars et 1er septembre. *Theatre Arts,* août. *Newsweek,* 27 août. *Time Magazine,* 27 août. *The New York Times,* 17, 18, 22 août, 30 septembre.

Louis Jouvet est mort. *Revue Internationale du Cinéma,* n° 10.

ABIRACHED (R.). — **Visage de Louis Jouvet.** *Cahiers Talas,* n° 13.

ABRAM (Paul). — **Adieu à Jouvet.** *Libération,* 21 août.

ACHARD (Marcel). — **Jouvet c'était tout le théâtre.** *Carrefour,* 22 août.

ALTER (André). — **Louis Jouvet ou le Théâtre et le style.** *Aube,* Paris, 7 septembre.

ALTICHIERI (Gilberto). — **Louis Jouvet attore cinematografico.** *Sipario,* nos 64-65.

AMICO (Silvio d'). — **Louis Jouvet.** *Il Tempo* (Roma), 17 août.

ARNOLD (Paul). — **Rimaniamo tra uomini.** *Sipario,* nos 64-65.

A.-M. — **Louis Jouvet.** *La Tribune des Nations,* 24 août.

BARLATIER (P.). — **Louis Jouvet avait atteint le premier rang : grand maître du Théâtre.** *Le Soir-Dimanche,* 19-20 août.

BARRAULT (J.-L.). — **Un essere d'amore.** *Sipario,* nos 64-65. (Texte de l'allocution prononcée par J.-L. Barrault à Saint-Sulpice le 21 août). — **Louis Jouvet.** *Figaro Littéraire,* 25 août.

BAUER (Gérard). — **Adieu à Louis Jouvet.** *Paris-Normandie,* 18 août.

BEAUMONT (G.). — **La leçon de Louis Jouvet.** *France-Illustration,* n° 307.

BERGIL (René). — **Le plus « irremplaçable » de nos comédiens Louis Jouvet.** *La Presse du Calvados,* 10 septembre.

BEUCLER (André). — **Matinées et soirées avec Louis Jouvet.** in *Les Œuvres Livres,* n° 66.

BORY (J.-L.). — **Mort de quelqu'un.** *Gazette des Arts,* 15 sept.

BRASPART (Michel). — **Louis Jouvet.** *Réforme,* 25 août.

BREDIL (G.). — **Louis Jouvet.** *La France-Marseille,* 18 août.

BRISSON (Pierre). — **Louis Jouvet.** *Figaro,* 17 août.

CARR (Ph.). — **Jouvet and the Theatre.** *The Observer,* London, 19 août.

CARAT (Jacques). — **Louis Jouvet.** *Preuves,* nos 7.

CAUDANA (Nino). — **Louis Jouvet.** *Gazzetta del Popolo* (Turin), 18 août.

CASTELLO (G.-C.). — **Louis Jouvet Cinema.** (Rome), 1er octobre.

CHANCEREL (Léon). — **Louis Jouvet.** *Larousse Mensuel,* octobre. — **Louis Jouvet.** *Education Nationale,* 4 octobre, n° 25.

CHEVALLEY (Sylvie). — **Jouvet a triomphé à Broadway avec « School of wives » de Molière.** *France-Etats-Unis,* mai. — **La mort de Louis Jouvet.** *French Review,* octobre.

CHEVALLIER (S.). — **Jouvet est mort.** *Revue,* Lausanne, 18 août.

CLAVE (André). — **Un dernier adieu à Louis Jouvet.** *Dernières Nouvelles du Haut-Rhin,* Colmar, 21 août.

COCTEAU (Jean). — **Louis Jouvet.** *Lettres Françaises,* 23 août.

CORSI (Mario). — **Louis Jouvet.** *Scenario,* n° 1er-30 septembre.

CRÉMIEUX (B.). — **Louis Jouvet et le respect du texte.** *Lettres Françaises,* 23 août.

C.-S. — **Louis Jouvet.** Schweizer-Famillien Wochenblatt, 1er septembre.

DESFORGES (J.). — **Jouvet.** *Réforme,* 25 août.

DUHAMEL (G.). — **Le Souvenir de Louis Jouvet.** *France-Illustration,* n° 307.

DUSSANE. — **Louis Jouvet.** *Mercure de France,* novembre 1951. — **Jouvet, génie inventif et secrètement solitaire.** *Samedi-Soir,* 25 août.

FOURNIER (Louis). — **Louis Jouvet.** *La Presse du Calvados,* 10 septembre.

FUMET (Stanislas). — **Le Théâtre d'Action d'Art de Louis Jouvet.** *Rassemblement,* 7 septembre.

GANDON (Yves). — **Le grand Jouvet.** *France-Illustration,* n° 307.

GENET. — **Letter from Paris.** *New-Yorker,* 1er septembre.

GÉRON (G.). — **Il destino di Moliere ha colto L. Jouvet.** *Pomeriggio Bologna,* 21 août.

GIOVANINETTI (S.). — **Louis Jouvet.** *Il Popolo* (Milan), 18 août.

GUERMANTES. — **L'adieu de Paris à Louis Jouvet.** *Figaro,* 22 août.

GUGGENHEIM (H.-G.). — **Zum Andenken an L. Jouvet.** *St Galler Tagblatt,* 8 septembre.

HARTNOLL (Ph.). — **Louis Jouvet.** In the *Oxford Companion to the Theatre,* Oxford.

HERRAND (Marcel). — **Mon ami Louis Jouvet.** *France-Illustration,* n° 307.

HOEFNAGELS (Lou). — **Louis Jouvet 1887-1951.** *Die Nieuwe Spal,* septembre 51, n° 7.

HUMBOURG (Pierre). — **Les comédiens tragiques.** *Gazette des Lettres,* 15 octobre.

I.-C. — **Insegnamento di Jouvet.** *Sipario,* n°s 64-65, août-sept.

JEANSON (Henri). — **Mon ami Louis Jouvet.** *Combat,* 18 août. — **Louis Jouvet.** *Combat,* 19 août.

JEANFRED. — **La scène a perdu Louis Jouvet mais il survivra à l'écran.** *Paroles Françaises.* Paris, 10 septembre.

JOTTERAND (F.). — **Louis Jouvet est mort.** *Gazette de Lausanne,* 17 août.

J.-P. (B.). — **Hommage à Louis Jouvet.** *L'Effort* (La Chaux-de-Fonds), 18 août.

KEMP (R.). — **Louis Jouvet.** *Le Mondè,* 18 août. — **Importance de Louis Jouvet.** *Le Monde,* 21 août.

LALOU (René). — **Le théâtre en France depuis 1900.** Paris, Presses Universitaires de France. — **Louis Jouvet.** *Nouvelles Littéraires,* 23 août.

LARCHÉ (G.). — **Louis Jouvet.** *Climats,* 5 septembre.

LEJEUNE (H.). — **Reparlons de Jouvet.** *Nouvelle Gazette,* Bruxelles, 28 août.

LEMARCHAND (J.). — **Une minute de silence.** *Figaro Littéraire,* 15 septembre.

LERMINIER (Georges). — **Une dernière visite à Louis Jouvet.** *Témoignage Chrétien,* 24 août. — **Louis Jouvet.** *L'Age Nouveau,* octobre.

L.-F. — **Hommage à Louis Jouvet.** *Feuille d'avis des Montagnes.* 21 août.

MAGNAN (H.). — **Valentine Tessier nous parle de Louis Jouvet.** *Carrefour,* 22 août.

MAHERT (Rodo). — **Louis Jouvet.** *Tribune de Genève,* 17 août.

MARION (Denis). — **La Relève.** *France-Illustration,* n° 307.

MARQUETY (Valentin). — **Mon ami Jouvet.** Paris, *le Conquistador,* in-12, 220 p.

MAUDUIT (Jean). — **L'Ecole des Femmes.** *Revue de la Pensée Française,* n° 3, mars. — **Louis Jouvet ou le Triomphe de l'intelligence.** *Témoignage Chrétien,* 24 août.

M.-C. — **Louis Jouvet.** *Scenario,* n°s 17-18.

MESSIÈRES (René de). — **Hommage à Louis Jouvet.** *France-Etats-Unis,* septembre-octobre.

M.-F. — **Adieu à un grand personnage.** *Liberté,* Fribourg, 18 août.

MOISSAN (Catherine). — **En tournée avec lui...** *France-Illustration,* n° 307.

MORINEAU (Henriette). — **O patrao morreu como devia, no camarim.** *Tribuna des Lettras.* Ano I, n° 20 et *Tribuna da imprensa.* 25-26, août (Rio-de-Janeiro).

MOUSSINAC (Léon). — **Un grand visage de la France : Louis Jouvet.** *L'Humanité-Dimanche,* 19 août.

NEPVEU-DEGAS (Jean). — **L'Avènement du Metteur en scène.** *Observateur,* 6 septembre.

OLINTO (Decio). — **De que morreu Louis Jouvet.** *O Jornal,* 11 novembre (Rio-de-Janeiro).

OULMONT (Ch.). — **Souvenirs sur Jouvet.** *La Métropole,* Bruxelles, 22 août.

CORRADO (Pavolini). — **Article sur Louis Jouvet.** *Epoco,* 1er septembre.

QUÉANT (O.). — **Louis Jouvet.** *Plaisir de France,* septembre.

REBORA (Roberto). — **Incontro fra teatro a letteratura.** *Sipario,* n°s 64-65.

REUILLARD (G.). — **Je suis le valet de chambre du théâtre, disait Jouvet.** *Liberté-Dimanche,* 19 août.

RIPAMONTI (I.). — **Il teatro delle ombre.** *Avanti,* Milano, 19 août.

R.-L. — **Louis Jouvet.** *Droit et Liberté,* Paris, 31 août.

ROMAINS (Jules). — **En mémoire de Louis Jouvet.** *Nouvelles Littéraires,* 23 août.

ROUSSEAUX (André). — **Jouvet et l'âme du siècle.** *France-Illustration,* n° 307.

SAMUEL (Yvon). — **Guy Lefranc, le metteur en scène des deux derniers films de Jouvet nous parle de lui.** *Ecran Français,* 22-28 août.

SANTELLI (César). — **Lettre de Paris.** *Petit-Matin,* Tunis, 28 août.

SCHMIDT (Augusto Frederico). — **A mascara de Jouvet.** *Correio da Manha,* n°s 20 et 21 (Rio-de-Janeiro).

SÉE (Edmond). — **Notre Jouvet.** *Midi Libre,* Montpellier, 20 août.

SIMON (Michel). — **Ate logo, Jouvet.** *Correia da Manha,* 26 août (Rio-de-Janeiro).

SIMONI (R.). — **Jouvet.** *Corriere della Serra, Milano,* 18 août.

TARDOT (A.). — **L'extraordinaire Louis Jouvet.** *Est Matin,* Mulhouse, 25 août.

TERRO (Carlo). — **Dalla rivoluzione alla restaurazione.** *Sipario,* n°s 64-65.

TISSEYRE (Pierre). — **Actualité canadienne.** Lettre ouverte à M. Brooks Atkinson, à propos de la représentation de l'*Ecole des Femmes. Revue de la Pensée Française,* n° 4, avril.

TRIOLET (Elsa). — **Sous l'aile de Jouvet.** *Les Lettres Françaises,* 23 août.

VALDÈS-RODRIGUEZ (J.-M.). — **Jouvet, Fervonoso servidor del Theatro.** *El Mundo,* 19 août (La Havane). — **Un Homenage y dos Peliculas Valiosas.** *El Mundo,* 26 août.

VENEZKY (Alice). — **Reflections of an Actor.** *Theatre Arts,* décembre.

VERDOT (Guy). — **Présence de Jouvet.** *Franc-Tireur,* 17 août.

VERNER-CARLSSON. — **Kans lighetens museums.** *Aftonbladet,* 31 août.

WOLF (P.-R.). — **L'autorité de Jouvet.** *Paris-Normandie,* 22 août.

Nous ne saurions prétendre donner dès maintenant une bibliographie complète des articles et études consacrés à Louis Jouvet. Nous serions très reconnaissants aux membres de la Société et spécialement aux membres étrangers de nous faire parvenir toutes références complémentaires qu'ils pourraient recueillir; elles feront l'objet d'un « Supplément bibliographique » dans un prochain numéro.

Nous avons volontairement exclu tous articles se rapportant uniquement à la critique d'une pièce lors de sa création ou de sa reprise par Louis Jouvet.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 JUILLET 1952
PAR JEAN CHAFFIOTTE
71, R. BOBILLOT, PARIS

Imprimé en France - Dépôt légal 2e Trimestre 1952
Copyright : Société d'Histoire du Théâtre

Elle assure, avec une constante liaison dans la recherche, une confraternelle émulation entre ceux qui, directement ou de façon plus lointaine, collaborent à la vie dramatique du pays.

La Société ne borne pas là ses activités. Elle a déjà agi pour qu'une **Chaire d'Histoire Dramatique** (et les laboratoires qu'elle comporte) soit créée. Rechercher, recueillir, conserver et classer les documents de la vie dramatique de notre temps, c'est encore une des raisons de notre Société. Elle veut aussi que le pays de Corneille, de Racine, de Molière, de Marivaux, celui de Rachel et de Debureau, ait enfin un **Musée du Théâtre** digne de lui. Elle organise, suscite ou patronne expositions, conférences, publications, voyages, enquêtes et travaux en équipe.

Pour réaliser ce vaste programme dont l'importance nationale et internationale n'échappera à personne, la Société fait appel, non pas uniquement aux historiens et aux érudits, mais à tous ceux : auteurs, critiques et courriéristes, comédiens, metteurs en scène, régisseurs, architectes, décorateurs et tous artistes, artisans et ouvriers de la scène, de la piste ou du castelet, professeurs, étudiants, bibliothécaires, archivistes, conservateurs, éditeurs, libraires, collectionneurs, philosophes, sociologues, folkloristes ou simples spectateurs qui ont la curiosité et l'amour du théâtre.

A tous, elle demande aide et collaboration
Elle offre à tous le concours amical et dévoué de ses membres.

Louis JOUVET.

VEUILLEZ ADRESSER

VOTRE COTISATION

A M. LE TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ
55, RUE SAINT-DOMINIQUE, PARIS-VIIe

C. C. P. Paris 1699-87

MEMBRES ADHÉRENTS ... 1.000 Frs
MEMBRES FONDATEURS .. 1.500 Frs
MEMBRES BIENFAITEURS . 3.000 Frs

Les membres étrangers voudront bien joindre 200 francs pour frais de port

La cotisation est valable pour une année (janvier à janvier) et doit être payée d'avance (art. VII des Statuts).

LA COTISATION DONNE DROIT

1° Au service régulier de la revue

2° A tous les avantages qu'offre et pourra offrir la Société : Réunions et voyages d'études, congrès, conférences, expositions, spectacles, etc...

3° A une réduction de 15 % sur les ouvrages publiés par la Société.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

en vente :

Gustave ATTINGER

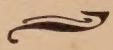
L'ESPRIT DE

LA COMMEDIA DELL'ARTE

DANS LE THEATRE FRANÇAIS

1 vol. 24 x 16, 490 p. Bibliographie, index des noms et des pièces

Prix : 990 Francs



P. LEROY

LE MECHANT

NOTES SUR UN MANUSCRIT DE GRESSET

1 plaquette 24 x 15, 24 pages avec 2 pl. hors-texte (Portrait de Gresset, par Natier, et fac-simile d'un feuillet du manuscrit)

Prix : 100 Francs

Henri TRIBOUT DE MOREMBERT
Archiviste de la ville de Metz

LE THEATRE A METZ

Tome I : DU MOYEN-AGE A LA REVOLUTION

Prix : 750 Francs

Le Gérant : Olivier PERRIN